

U d/of OTTAWA



39003002534252

Univeretas
SIBLIOTHECA

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

100

SATYRE MENIPPEE

DE LA

VERTU DU CATHOLICON D'ESPAGNE

ET DE LA TENVE DES ESTATZ DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur le texte complet de 1594 & publiée avec un grand
nombre de pièces supplémentaires rares ou inédites,
des notes historiques & un index

PAR EDOUARD TRICOTEL

—
TOME PREMIER
—

SATYRE MENIPPEE



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, passage Choiseul, 27-31

—
M. D. CCC. LXXVII



PQ

1704

.A1

1877

v.1

SATYRE MENIPPEE

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN & MARINET

SATYRE MENIPPEE

DE LA

VERTU DU CATHOLICON D'ESPAGNE

ET DE LA TENVE DES ESTATZ DE PARIS

NOUVELLE ÉDITION

Revue sur le texte complet de 1594 & publiée avec un grand
nombre de pièces supplémentaires rares ou inédites,
des notes historiques & un index

PAR EDOUARD TRICOTEL

—
TOME PREMIER
—

SATYRE MENIPPEE



PARIS

ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR

27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXVII





AVERTISSEMENT



ETTE nouvelle édition de la *Satyre Menippe* se divise en trois volumes.

Le tome premier renferme la *Satyre Menippe*, d'après l'édition la plus complète de 1594. Dans cette édition, le passage relatif à Villeroy a été modifié, vraisemblablement par *ordre*, & on y a joint l'*Asne Ligueur*, de Gilles Durant. Nous l'avons choisie de préférence à toute autre, pour deux motifs : 1° parce qu'elle contient plus de matière que les précédentes, datées soit de 1593, soit de 1594 ; 2° parce qu'elle est devenue, en quelque sorte, par le fait de réimpressions successives, le véritable texte *officiel* de ce célèbre pamphlet du seizième siècle. En voici, au surplus, le titre exact ; quelque long qu'il soit, il

mérite d'être reproduit en entier, car il fait connaître d'une manière claire & précise les diverses pièces que les auteurs ont cru devoir ajouter à l'œuvre primitive : — *Satyre Menippée de la Vertu du Catholicon d'Espagne & de la tenue des États de Paris. A laquelle est adjousté un Discours sur l'interpretation du mot de Higuiero d'Inferno & qui en est l'auteur. Plus le Regret sur la mort de l'Ayne Ligueur d'une Damoiselle qui mourut durant le siege de Paris, MDXCIII (1594), in-8 de 8 feuillets préliminaires & 274 pages, sous la signature A.-Riiij.*

Il est bien regrettable que le texte de cette édition de 1594 ait été imprimé avec peu de soin. Dans notre réimpression nous avons dû corriger les erreurs par trop grossières & les fautes les plus lourdes. Cette modification, la seule que nous nous soyons permise, était d'une absolue nécessité. Du reste, il faut bien le reconnaître, toutes les éditions de la *Menippée*, sans en excepter une seule, sont plus ou moins fautives & ne brillent nullement par la correction typographique.

Le second tome (actuellement sous presse) comprendra les *Pièces supplémentaires*. Parmi ces pièces nous citerons les suivantes :

En prose : *Le Supplement du Catholicon ou Nouvelles des regions de la Lune*; *l'Histoire abrégée des figneries de la Ligue*, de Jean de La Taille (deux ouvrages de 1595); la *Lettre* de Villeroy à Du Vair & la *Response* de ce dernier (dans cette longue lettre, datée du 1^{er} août 1594 & qui est encore inédite, Villeroy se

plaint d'avoir été insulté & raillé par les auteurs de la *Menippee* ; *Agenda seu Instructio Cardinalis Placentini* et *Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon & de son disciple Zani*.

En vers : la *Chançon de Fifi*, 1565 (pièce curieuse & piquante contre le cardinal de Lorraine, restée jusqu'à ce jour inédite) ; la *Confession generale des piliers de la sainte Vnion*, 1590 ; le *Testament de la Ligue* ; *Epitaphie de la Ligue* ; *l'Ixion hespagnol*, de F. Cephale (toutes pièces de 1594) ; le *Jeu de l'afflac*, 1595 ; *Deplo-ration & regrets du duc de Mayenne sur le piteux estat de ses affaires*, 1595.

Enfin un troisieme & dernier tome contiendra la notice, les *testimonia* des auteurs contemporains, la bibliographie des diverses éditions de la *Satyre Menippee* que nous avons pu examiner, des notes, les principales variantes de la première édition, & un Index général.

Un mot maintenant sur nos notes, sur cette partie si importante &, il faut bien l'avouer, si difficile de notre travail.

Nos lecteurs savent certainement que jusqu'à présent les éclaircissements & les commentaires n'ont pas manqué à la *Menippee* ; mais malgré les savantes remarques de Du Puy, de Le Duchat & de Charles Labitte, il restait encore beaucoup à faire. Nous avons profité des renseignements que nous fournissaient les travaux de ces estimables érudits & nous les avons utilisés, mais après avoir vérifié & contrôlé leurs assertions. C'était le seul moyen d'arriver à une annotation exacte & autant

cieuse de ce livre immortel, qui est à la fois un chef-d'œuvre de notre littérature & un document historique de la plus haute importance. Quant à nous, nous ne regretterons ni notre temps, ni nos peines, si le public lettré daigne accueillir avec indulgence notre tentative, & s'il juge que cette édition de la *Menippeæ* n'est pas trop indigne de trouver place dans les bibliothèques érudites, à côté de celle — aussi en trois volumes — que le savant Le Duchat a publiée il y a plus de cent cinquante ans & qu'il a enrichie de si doctes commentaires. C'est là le souhait que nous osons former & que nous ferions heureux de voir se réaliser.

ED. T.



SATYRE
MENIPPEE DE

LA VERTU DV CA-
THOLICON D'ESPAGNE

ET DE LA TENVE
DES ESTATZ DE PARIS.

A laquelle est adiousté un Discours sur l'interpretation
du mot de HIGVIERO D'INFIERNO,
& qui en est l'Autheur.

*Plus le Regret sur la mort de l'Asne Ligueur
d'une Damoyfelle, qui mourut durant
le siege de Paris.*



M. D. XCIIII.



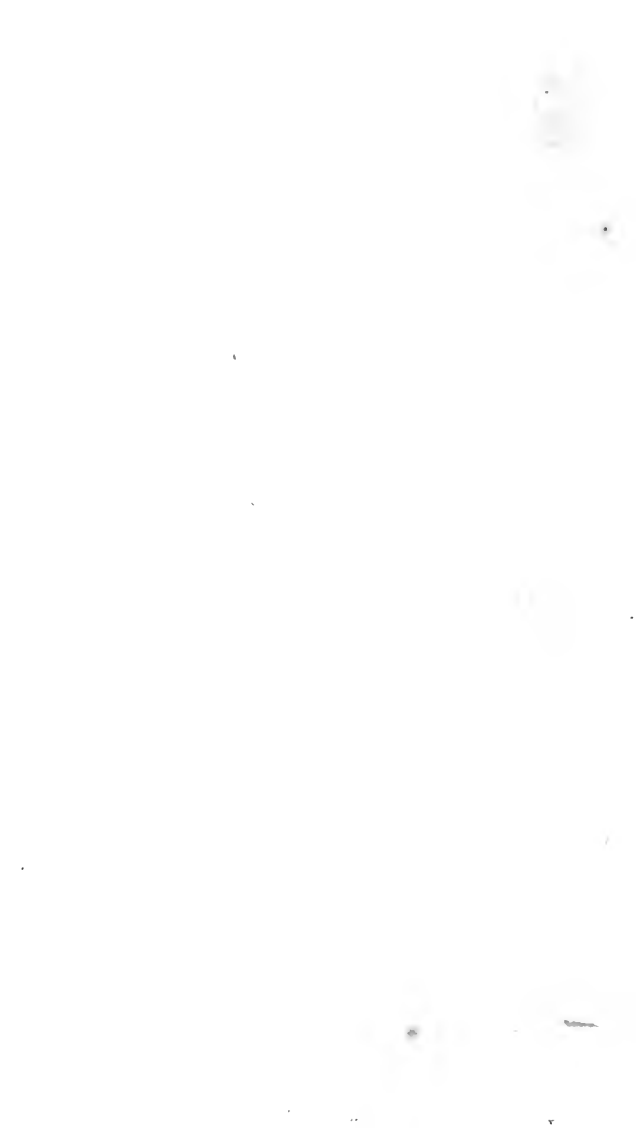
L'IMPRIMEVR AV LECTEVVR

CE Discours fut faict en langue Italienne par vn Gentil-homme Florentin, qui estoit à Paris pendant que les Estats s'y tenoient. en intention (comme il est à presumer) de le porter à son maistre le Duc de Florence, pour luy représenter l'Estat admirable des affaires de France. Mais il aduint comme il s'en retournoit en son pays & passoit par Amiens pour aller en Flandres, que son palefrenier Breton de nation ne se voulant hazarder à si long voyage. & ayant recognü que son maistre n'estoit pas autrement bon Catholique, parce qu'il appelloit le Biarnoï, Il Re di Francia, se separa doucement de luy sans luy rien dire qui le faschast, ne qui le troublast en son repos: mesmes pour le soulager de la nourriture de deux chevaux, en

emmena le meilleur avec la valize en laquelle estoit l'original de ce Discours. Toutesfois Dieu voulut qu'il fut pris par quelques religieux du Chasteau verd, ou Francmureaux, & mené deuant le Maire de Beauvais, Godin, ou il eust esté declaré de bonne prise, à cause de quelque sac de doublons qui se trouua dans la valize, sinon qu'il leur monstra vne once de Catholicon reduict en poudre, qu'il portoit en sa bourse, avec sept grains benists, & vne chemise de Chartres qui auoit demeuré neuf iours & neuf nuités aux pieds de nostre Dame souz terre pour empescher les coups de canons & arquebuzades, & d'estre prins ny en guerre ny en iustice. Tellement qu'il confessa librement qu'il auoit laissé son maistre, apres auoir cogneu qu'il estoit heretique en ce qu'il appelloit le Biarnois Roy de France. Or entre les hardes de la valize, dont inuentaire fut faict en presence du Maire Godin & du docteur Lucain superintendant des prises & rançons se trouua l'original de ce discours Italien que le Maire n'entendoit pas, & pria le Docteur de le traduire en bon François. Dequoy le bonhomme s'excusa, disant qu'encor qu'il sceust bien parler le langage de Rome, toutesfois il ne le sçauoit pas apropiier à la naïueté Françoisise. Si bien qu'on fut contrainct le donner à vn petit moyne Romipete, qui le lendemain se desroba pour la haste qu'il auoit d'estre à Paris à la benediction solemnelle, & procession generale que deuoit faire le Legat pour la Sainte & Catholique entreprise que Pierre Barriere d'Orleans auoit faicte & iurez entre ses mains, d'affaffiner sa Maiesté à Melun. Mais il aduint que ce moine fut pris par quelques

*Gentils hommes & trouuë chargé du mesme Discours :
Lequel leur sembla si plaisant, qu'incontinent l'un d'entre
eux le tourna en François, & de main en main la tra-
duction est venue iusques à moy : qui l'ay fait imprimer,
tant pour releuer de peine les curieux de voir toutes nou-
ueautez, que pour piquer ceux qui languissent encor souz le
ioug de la tyrannie: Car il faudra qu'ils soient parfaite-
ment ladres clavelez, s'ils ne sentent ce poignant esguil-
lon, & ne iettent pour le moins quelque soupir de leur
mourante liberté. Adieu.*







SATYRE MENIPPEE

LA VERTV DV CATHOLICON

PARCE que les Estats Catholiques n'agueres
tenus à Paris, ne font point Estats de bale,
ny de ceux qu'on vend à la douzaine :
Mais ont quelque chose de rare & singu-
lier par dessus tous les autres qui ayent iamais esté
tenus en France: i'ay pensé faire chose agreable à
tous bons Catholiques zelez & seruir à l'edification de
la foy, d'en mettre par escrit un sommaire, qui est
comme un elixir & quintessence tiree & abstraicte non
seulement des harangues, mais aussi des intentions &
pretentions des principaux personnages qui iouèrent sur
cét eschaffaut. Or d'autant que les prouinces assignees à
longs termes, & les assignations par plusieurs fois fruf-

treez à cause des escharpes blanches qui trauerfoient les chemins des deputez, ne se peurent assembler à iour nommé, veritablement l'assemblée ne fut pas si grande qu'on auoit esperé & desiré : Toutesfois il s'y trouua de notables & signalez officiers, qui ne cedoient rien en grandeur de barbe & de corsage aux anciens Pairs de France : & y en auoit trois pour le moins de bonne cognoissance qui portoient calotes à la Catholique, & vn qui portoit grand chapeau, & rarement se deffu- bloit : ce que les Politiques (qui font encores plus de feize dedans Paris), detorquoient en mauvais sens, & di- foient que les trois calotiers estoient tigneux, & le grand chapeau avoit la teste comme le Poëte Æschylus : tel- lement que leur commun dire estoit qu'ausdits Estats n'y auoit que trois tigneux & vn pelé : & si l'inquisition d'Espagne eust esté de bonne heure introduite, i'en vey plus de cinq cens, que dy ie cinq cens ? mais cinq mille, qui nemeritoient par leurs blasphemes rien moins que l'acollade du Prefident Briffon. Mais le fort ne tomba sur aucun d'eux : ains sur vn pauvre malotru meneur d'afne, qui pour hafter son miserable bandet tout errené de coups & du fardeau, dit tout haut en voix intelligible ces mots scandaleux & blasphematoi- res, *Alons, gros Jean aux Estats* : lesquelles paroles ayans esté prises au bond par vn ou deux promoteurs de la foy, Machault & Baston, le blasphemateur fut fain- tement & catholiquement condamné à estre battu & fuf- tigné nud de verges à la queuë de son afne par tous les carrefours de Paris : qui fut vn prognostic infallible &

avant-jeu signalé pour tesmoigner à tous les peuples assemblez pour ceste solemnelle action, que les procedures de tous les ordres seroient pleines de Justice & d'equité comme ce iugement : eschantillon de la grande piece de la Justice des Estats futurs.

Or pendant qu'on faisoit les preparatifs & eschaffaulx au Loure (ancien temple & habitacle des Roys de France) & qu'on attendoit les deputez de toutes parts, qui de mois en mois se rendoient à petit bruit sans pompe ny parade de suite (comme on faisoit anciennement quand l'orgueil & la corruption de nos peres avoient introduit le luxe & la superfluité vicieuse) il y avoit en la cour dudit Loure deux Charlatans, l'un Espagnol, & l'autre Lorrain qu'il faisoit merueilleusement bon veoir vanter leurs drogues, & iouer de passe passe tout le long du iour devant tous ceux qui vouloient les aller veoir sans rien payer. Le Charlatan Espagnol estoit fort plaissant & monté sur un petit eschaffault iouant des regales, & tenant banque, comme on en veoit assez à Venise en la place saint Marc. A son eschaffault estoit attachee une grande peau de parchemin escrite en plusieurs langues, seellée de cinq ou six sceaux d'or, de plomb, & de cire, avec des tiltres en lettres d'or, portant ces mots : *Lettres du pouuoir d'un Espagnol & des effects miraculeux de sa drogue appelée Higuiero d'Inferno ou Catholicon composé.*

Le sommaire de toute ceste pancharte estoit, que ce triacleur, petit fils d'un Espagnol de Grenade relegué en Afrique pour le mahumetisme, medecin

du Cerif, qui de maiftre d'efchole & prefcheur, fe fait Roy de Marroque par une efpece de *Higuiero*, en depoffedant fon maiftre peu à peu, & en fin le tuant, & fe mettant en fa place. Le pere de ce triacleur eftant mort, il vint en Efpagne, fe fit baptifer, & fe mit à fervir à Tollede au college des Iefuites : où ayant appris que le Catholicon fimple de Rome n'avoit d'autres effects que d'edifier les ames, & caufer falut & beatitude en l'autre monde feulement, fe fachant d'un fi long terme, s'eftoit advisé par le confeil testamentaire de fon pere, de fophiftiquer ce Catholicon, fi bien qu'à force de le manier, remuer, alambiquer, calciner & fublimer, il en avoit compofé dedans ce college ung electuaire fouverain, qui furpaffe toute pierre philofophale, & duquel les preuves eftoient defduictes en vingt ou trente articles, tels qu'ils s'enfuivent.

I. Ce que ce pauvre malheureux Empereur Charles le Quint n'a peu faire avec toutes les forces vnies & tous les canons de l'Europe, fon brave fils Dom Philippes moyennant cette drogue l'a fceu faire en fe jouant avec ung fimple Lieutenant de douze ou quinze mil hommes:

II. Que ce Lieutenant ait du Catholicon en fes enfeignes & cornettes, il entrera fans coup ferir dans ung Royaume ennemy, & luy ira l'on au devant avec croix & banieres, Legats & Primats : Et bien qu'il ruine, ravage, ufurpe, maffacre & faccage tout, : qu'il emporte, raviffe, brufle, & mette tout en defert, le peuple du païs dira : Ce font de noz gens. ce font bons Catholi-

ques, ils le font pour la paix, & pour nostre mere sainte Eglise.

III. Qu'un Roy casannier s'amuse à affiner ceste drogue en son escurial, qu'il escrive ung mot en Flandres au pere Ignace, cacheté de Catholicon, il luy trouvera homme, lequel (*salya conscientia*), assassina son ennemy qu'il n'avoit peu vaincre par armes en vingt ans.

IIII. Si ce Roy se propose d'asseurer ses Estats à ses enfans apres sa mort, et d'envahir le Royaume d'autruy à petits fraiz, qu'il en escrive un mot à Mandoze son Ambassadeur, ou au pere Commolet, & qu'au bas de sa lettre il escriue avec *dell' Higuiero dell' inferno, Yo el Rei*, ils luy fourniront un religieux Apostat, qui s'en ira souz beau semblant, comme un Judas, assassiner de sang froid un grand Roy de France, son beau frere, au milieu de son camp, sans craindre Dieu ny les hommes: ils feront plus, ils canoniseront ce meurtrier, & mettront ce Judas au dessus de saint Pierre, & baptiseront ce prodigieux & horrible forfait, du nom de coup du Ciel, dont les parrains feront Cardinaux, Legats & Primats.

V. Qu'une grande & puissante armee de piteux & horribles François soit preste à bien faire pour la deffence de la Couronne & patrie, & pour venger un si espouventable assassinat, si on jette au milieu de ceste armee une denie dragme de ceste drogue, elle engourdira tous les bras de ces braves & genereux guerriers.

VI. Servez d'espion au camp, aux tranchees, au canon, à la chambre du Roy, & en ses conseils, bien qu'on vous congnoisse pour tel, pourveu qu'ayez pris

des le matin un grain de *Higuiero*, quiconque vous taxera, fera estimé huguenot ou fauteur d'heretique.

VII. Tranchez des deux costez, foyez perfide & desloyal : touchez l'argent du Roy pour faire la guerre, mais n'aigriffez rien, & pratiquez avec les ennemis tout vostre faoul, pourveu que vous colliez vostre espee dedans le fourreau avec du Catholicon, vous ferez estimé trop homme de bien.

VIII. Voulez vous estre un honorable rieur & neutre ? faictes peindre à l'entour de vostre maison, non du feu S. Antoine, mais des croix de *Higuiero*, vous voila exempt du hoqueton, & de l'arriereban.

IX. Ayez sur vous le poiz de demy escu de Catholicon, il ne vous faut point de plus vallable passeport pour estre aussi bien venu à Tours qu'à Troyes, à Orleans qu'à Chartres, à Compiègne qu'à Paris.

X. Soyez recogneu pour pensionnaire d'Espagne, monopolez, trahissez, changez, vendez, trocquez, defunissez les Princes, pourveu qu'ayez un grain de Catholicon en la bouche, l'on vous embrassera, & entrera on en deffiance des plus fideles & anciens serviteurs, comme d'infideles & huguenots, quelques francs Catholiques qu'ils ayent toujours esté.

XI. Que tout aille de mal en pis, que l'ennemy aduance ses desseins, & ne se recule de la paix que pour mieux faulter, voyant le beau jeu qu'on luy faict, que l'Eglise Catholique mesme coure risque, qu'il y ait pervertissement de tout ordre Ecclesiastique ou seculier, à faute de parler bon François, semez finement un petit

de *Higuiero* par le monde, personne ne s'en fouciera, & n'en ofera parler, craignant d'estre reputé huguenot.

XII. Cantonnez vous & vous instalez tyranniquement dans les villes du Roy, depuis le Havre iusques à Mezieres, & depuis Nantes iusques à Cambray, foyez vilain, renegat ou perfide, n'obeissez ny à Dieu ny à Roy, ny à Loy, ayez là dessus en main un petit de Catholicon, & le faiçtes prescher en vostre canton, vous ferez grand & Catholique homme.

XIII. Ayez la face honnie, & le front ulceré comme les infideles concierges du Pontheau de mer, & Vienne, frottez vous un peu les yeux de ce divin electuaire, il vous fera advis que vous ferez preud'homme & riche.

XIIII. Si un Pape comme Xiste cinquieme, fait quelque chose contre vous, il vous fera permis, *illaxa conscientia*, de l'execrer, maudire, tonner, blasphemer contre luy, pourveu que dedans vostre ancre il y ait tant soit peu de *Higuiero*.

XV. N'ayez point de religion, mocquez vous à gogo des prestres & des sacremens de l'Eglise, & de tout droit divin & humain, mangez de la chair en Carefme en depit de l'Eglise, il ne vous faudra d'autre absolution ny d'autre chardonnerette qu'une demy dragme de Catholicon.

XVI. Voulez vous bien tost estre Cardinal? frottez une des cornes de vostre bonnet de *Higuiero*: il deviendra rouge, & ferez fait Cardinal, seuffiez vous le plus incestueux & ambitieux du monde.

XVII. Soyez aussi criminel que la Mothe Serrant,

foyez convaincu de faulſe monnoye, comme Mandredreville, Sodomite comme Senault, Scelerat comme Buffy le Clerc, Atheiſte & ingrat comme celui qui a un benefice de ſon nom, lavez vous d'eauë de *Higuiero*, vous voila agneau immaculé & pillier de la foy.

XVIII. Que quelque ſage Prelat ou Conſeiller d'Eſtat vray Catholique François s'ingere de s'opofer aux renardes entrepriſes des ennemis de l'Eſtat, pourveu qu'ayez ung grain de ce Catholicon ſur la langue, il vous fera permis les accuſer de vouloir, tandis que Dieu dort, laiſſer perdre la Religion Catholique comme en Angleterre.

XIX. Que quelque bon predicateur non pedant ſoit forty des villes rebelles pour aider à defenſorceler le ſimple peuple, s'il n'a un brin de *Higuiero* dans ſon capuchon, il ſ'en peut bien retourner d'où il eſt venu.

XX. Que l'Eſpagne mette le pied ſur la gorge de l'honneur de la France, que les Lorrains s'efforcent de voler le legitime heritage aux Princes du ſang Royal, qu'ils leur debattent, non moins furieufement que cauteleufement ils leur diſputent la Couronne, ſervez vous là deſſus de Catholicon, vous verrez qu'on s'amusera pluſtot à veoir hors de faiſon quelque diſpute de la chape à l'Eveſque, ſur le Perron du Pleſſis, qu'à travailler à rames & à voiles pour faire laſcher priſe aux tyrans matois qui tremblent de peur.

C'eſt à peu pres la moitié des articles que contenoit la pancharte du Charlatan Eſpagnol, le temps vous fera veoir les autres.

Quant au Charlatan Lorrain, il n'avoit qu'un petit escabeau devant luy couvert d'une vieille serviette, & dessus une tirelire d'un costé, & une bouëte de l'autre, pleine aussi de Catholicon, dont toutesfois il debitoit fort peu, parce qu'il commençoit à s'efventer, manquant de l'ingredient plus necessaire, qui est l'or, & sur la boëte estoit escrit : *Fin Galimatias, alias Catholicon composé pour guerir des escrouëllés.*

Ce pauvre Charlatan ne vivoit que de ce mestier, & se morfondoit fort, combien que il fust affublé d'un caban fourré tout pelé; à cause dequoy les pages l'appelloient monsieur de Pellevé : & pour autant que le Charlatan Espagnol estoit fort bouffon & plaifant, ils l'appelloient monsieur de Plaifance : à la verité la drogue de cestui-cy estoit souveraine. L'ay veu monsieur d'Aumale Comte de Boulongne, qu'elle a guery de la iaunisse saf-francee, dont il languissoit : le Greffier Senault de la cacquesfange : plus de dix mille zelez, du hault mal de la corde, & ung millier qui s'en alloient mourir en chartre sans cet *Higuiero* : & si le Concierge de Verneuil eust eu en temps & lieu de ceste drogue, il se fust bien passé de leuer la fierte de sainct Romain de Rouën : Monsieur du Mayne en prend tous les iours dans un poisson de lait d'asneffe, pour guerir du plus desloyal & malin hocquet du monde. Le Duc de Savoye en avoit aussi prins pour le guerir de la boulinie & gloutonnie, mais il revomist tout, le pauvre homme. Il y a de pires saincts en Bretagne que le Catholique valet de Monsieur de Fontaines gouverneur de S. Malo, qui couppa la gorge

à son maistre en son liét, moyennant deux mil escus pour nostre mere Sainte Eglise : le devot Chrestien est par les bas Bretons estimé ung second S. Yves, pource qu'il n'est iamais desgarny de *Higuiero* & *Catholicon*: En somme tous les cas reservez en la bulle *In cæna Domini*, sont abfouz à pur & à plain par ceste quinte essence Catholique Iesuite Espagnole.





ABBREGÉ DE LA FARCE

DES ESTATS DE LA LIGVE

Convoquez à Paris au dixiesme Janvier 1593.

TIRÉ DES MÉMOIRES DE MADAMOISELLE DE LA LANDE,

ALIAS LA BAYONNOISE,

ET DES SECRETTES CONFABVLATIONS D'ELLE

ET DV PERE COMMELAID, IESVITE.

MONSIEVR le Duc de Mayenne, Lieutenant de l'Estat & Couronne de France, le Duc de Guyse, le Connestable d'Aumale, le Comte de Chaligny, Princes Lorrains, & les autres deputez d'Espagne, Flandres, Naples & autres villes de l'union, estants assemblez à Paris, pour se trouver aux Estats convoquez au dixiesme Janvier 1593, voulurent que devant que comman-

cer ung si saint œuvre, fust faicte une procession, pareille à celle qui fut jouee en la presence de Monsieur le Cardinal Caetan. Ce qui fut aussi tost dict, aussi tost faict. Car Monsieur Roze n'agueres Eveque de Senlis & maintenant grand maistre du college de Navarre, & Recteur de l'université, fit le lendemain dresser l'appareil & les personnages par son plus ancien bedeau. La procession fut telle : ledict Recteur Roze quittant sa capeluche rectorale prit sa robe de maistre és arts aveq le camail & le roquet, & vng hausse col dessus : la barbe & la teste razez tout de frais, l'espee au costé, & une pertuisane sur l'espaule : les curez Amilthon, Boucher, & Lincestre un petit plus bizarrement armez, faisoient le premier rang : & deuant eux marchoient trois petits moyneons & novices, leurs robes trouffees, ayants chacun le casque en teste dessous leurs capuchons, & une rondache pendue au col, ou estoient painctes les armoiries & devises desdits Seigneurs : Maistre Iulian Pelletier curé de S. Iaques marchoit à costé, tantost devant tantost derriere, habillé de violet en gendarme scolastique, la corone & la barbe faicte de frais, une brigandine sur le dos, aveq l'espee & le poignard, & vne halebarde sur l'espaule gauche, en forme de fergent de bande, qui fuoit, pouffoit & haletoit pour mettre chascun en rang & ordonnance. Puis suivoient de trois en trois cinquante ou soixante religieux, tant cordeliers que Iacobins, carmes, capuchins, minimes bons hommes, feuillants & autres tous couvers, aveq leurs capuchons & habits, agrafez, armez

à l'antique catholique, sur le modèle des epistres de S. Paul : Entre autres y avoit fix capuchins, ayant chacun un morion en teste, & au dessus une plume de coq, revestus de cottes de mailles, l'espee ceinte au costé par dessus leurs habits, l'un portant une lance, l'autre une croix, l'un un espieu, l'autre une harquebuzé, & l'autre une arbaleste, le tout rouillé par humilité Catholique : les autres presque tous avoient des piques qu'ils branfloient souvent, par faute de meilleur passe-temps, horsmis un gueillant boiteux, qui armé tout à crud se faisoit faire place avec une espee à deux mains, & une hache d'armes à sa ceinture, son breviaire pendu par derriere, & le faisoit bon voir sur un pied faisant le moulinet devant les dames. A la queue y avoit trois minimes tous d'une parure, sçavoir est, ayants sur leurs habits chacun un plastron à corroyes, & le derriere descouvert, la salade en la teste, l'espee & pistolet à la ceinture, & chacun une harquebuzé à croq sans fourchette. Derriere estoit le Prieur des Jacobins en fort bon point, trainant une halebarde gauche, & armé à la legere en morte paye : Il n'y vey ny Chartreux, ny Celestins, qui s'estoient excusés sur le commerce. Mais tout cela marchoit en moult belle ordonnance Catholique Apostolique & Romaine : & sembloient les anciens cranequiniers de France. Ils voulurent en passant faire vne salve, ou escouperie : mais le Legat leur deffendit, de peur qu'il ne luy mesadvinst, ou à quelqu'un des siens, comme au Cardinal Caetan. Apres ces beats peres

marchoient les quatre mendiants, qui avoient multiplié en plusieurs ordres tant ecclesiastiques que feculiers : puis les paroiffes : puis les Seze quatre à quatre, reduits au nombre des Apostres, & habillez de mesme, comme on les jouë à la feste Dieu. Apres eux marchoient les Preuost des Marchands & Eschevins, bigarrez de diverses couleurs, puis la Cour de parlement telle quelle, les gardes Italiennes, Espagnoles & Vvallonnes de monsieur le Lieutenant, puis les cent gentils-hommes de frais graduez par la saincte union, & apres eux quelque veterineres de la confrairie S. Eloy. Suyvoient apres Monsieur de Lyon tout doucement : le Cardinal de Pelevé tout bassement, & apres eux, Monsieur le Legat, vray miroir de parfaite beauté, & devant luy marchoit le doyen de Sorbonne, avecq la croix où pendoient les bulles du pouuoir. Item venoit Madame de Nemours, representant la Royne mere, ou grande mere (*in dubio*) du Roy futur : & luy portoit la queue Madamoiselle de la Ruë, fille de noble & discrete personne Monsieur de la Ruë, cy devant tailleur d'habits sur le pont saint-Michel, & maintenant ung des cent gentils-hommes & conseillers d'estat de l'union, & la suivoient Madame la douairiere de Montpensier, avecq son escharpe verte fort sale d'usage, & Madame la Lieutenande de l'Etat & couronnée de France, suivie de mes dames de Belin, & de Buffy le Clerc. Alors s'avançoit & faisoit veoir Monsieur le Lieutenant, & devant luy deux massiers fourrez d'hermines, & à ses flancs deux Vvallons portants hoque-

tons noirs, tous parfemez de croix de Lorraine rouges, ayants devant & derrière une devise en broderie, dont le corps representoit l'histoire de Phaëton, & estoit le mot : *In magnis voluisse sat est*. Arriuez qu'ils furent tous en cet equipage en la chapelle de Bourbon, Monsieur le Recteur Roze quittant son haulse col, son espee & pertuisanne, monta en chaize, où ayant prouvé par bons & authentiques passages, que c'estoit à ce coup que tout iroit bien, proposa ung bel expedient pour mettre fin à la guerre dans six mois pour le plus tard, ratiocinant ainsi. En France y a dix sept cents mille clochers, dont Paris n'est compté que pour ung : qu'on prenne de chascun clocher ung homme Catholique, foldoyé aux despens de la paroisse, & que les derniers soient maniez par des Docteurs en Theologie, ou pour le moins graduez nommez, nous ferons douze cents mille combatants, & cinq cents mille pionniers. Alors tous les assistants furent veus treffaillir de joye, & s'escrier, ô coup du Ciel : puis exhorta vivement à la guerre, & à mourir pour les princes Lorrains, & si besoing estoit, pour le Roy tres-Catholique, avec telle vehemence qu'à peine put-on tenir son regiment de moines & pedants qu'ils ne s'en courussent de ce pas attaquer les forts de Gournay & saint Denis : mais on les retint avec ung peu d'eau beniste, comme on apaise les mouches & les frelons avec ung peu de poussiere. Puis monsieur le Cathedralant acheva par cette conclusion (*Beati pauperes spiritu, &c.*) Le sermon finy, la messe fut chantee en

haute note par monsieur le reverendissime Cardinal de Pelvé, à la fin de laquelle les chantres entonnerent ce motet (*Quàm dilecta tabernacula tua*). Lors tous ceux qui deuoient estre de l'assemblée, accompagnerent Monsieur le Lieutenant au Louvre : le reste se retira en confusion qui çà qui là chascun cheux foy.





LES PIÈCES DE TAPISSERIE

DONT LA SALLE DES ESTATS FUT TENDUE.

OR devant que vous parler des ceremonies, & de l'ordre des seances desdicts Estats, il ne fera pas hors de propos de vous figurer la disposition de la salle où l'assemblée se devoit faire : La charpenterie & eschafaudage des sieges estoit toute semblable à celle des Estats qui furent tenus à Troyes, environ l'an 1420, sous le Roy Charles VI, à l'instance & poursuite du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgogne, lors que Charles VII. Dauphin, & vray heritier de la couronne de France, fut par ces beaux Estats degradé, & declaré incapable de succeder au Royaume, luy & tous ses adherants & fauteurs excommuniés, agravés, & réagravés, cloches sonnantes, & chandelles esteintes, puis bannis (*ad tempus*). Mais la tapisserie dont ladicte sale estoit tendue, en douze pieces, ou environ,

fembloit estre moderne, & faicte exprés, richement estoffee à haute lisse, & le daiz de mesme, sous lequel deuoit estre assis Monsieur le Lieutenant. A l'ung des costez & pante du daiz par le dedans estoit representé au vif ung Sertorius habillé à la Françoisse parmy des Espagnols, consultant vne biche fée, par laquelle il disoit entendre la volonté des Dieux. En l'autre pante estoit l'effigie de Spartacus haranguant son armee d'esclaves qu'il auoit fait armer & revolter contre les Romains. En la troiesieme estoit le portraict d'un personnage ayant ung flambeau dedans la main, qui venoit de mettre le feu en ung temple : & au bas de la pante y auoit escrit, *Si aqua non possum, ruina extinguiam*. La quatriesme ne se pouvoit veoir, à cause de l'obscurité contre son jour. Au dessus de la teste & au fond dudiect daiz estoit ung crucifix à la stampe moderne de Paris, ayant la main gauche attachee à la croix, & la droicte libre, tenant une espee nue ou estoit entouré ce dictum : *Super te, & super sanguinem tuum*. Par le dehors des trois pantes de devant, estoient fort bien élaborées les cheutes d'Icare & de Phaëton : & faisoit fort beau veoir les sœurs de ce jouenceau se metamorphoser en arbres de peupliers, dont l'une, qui s'estoit rompue une hanche en courant pour secourir son frere, ressembloit naïvement à la douairiere de Montpensier, toute descheuelee & éplore.

La premiere piece de tapifferie proche du daiz estoit l'histoire du veau d'or, comme elle est descrite

en Exode 32. chapitre, où Moïse & Aaron y estoient representez par le Roy deffunct Henry troisieme, & feu Monsieur le Cardinal de Bourbon : mais le veau d'or estoit la figure du feu Duc de Guyse haut eslevé, & adoré par le peuple : & les deux tables raportoient la loy fondamentale des Estats de Blois, & l'Edict de juillet 1587. & au bas de la piece estoient escrits ces mots, *In die ultionis visitabo, & hoc peccatum eorum.*

La seconde piece estoit un grand païsage de diverses histoires anciennes & modernes, distinctes & separees l'une de l'autre, & neantmoins se rapportans fort ingenieusement à mesme perspective : au plus haut se voyoit representee la belle entree de nuit que fit le Duc Iean de Bourgogne à Paris, & quand les Parisiens crierent Noël dez la Touffaincts.

A vng des coings estoit la Harelle de Roüen, où vng marchand appellé le Gras, estoit esleu Roy par la populace. A l'autre coing estoit la Iaquerie de Beauvoisin, avecq leur Capitaine Guillaume Caillet : au coing d'embas estoient les pourcelets liguez de Lion, & à l'autre coing, les faicts heroïques des anciens Mailloins, sous les Capitaines Simonnet Caboche, & Jaques Aubriot, Rois des bouchers, & escorcheurs : Et le tout en personnages racourcis, ne servant que de païsage : Mais au fond & milieu de la piece estoient figurees les baricades de Paris, où l'on voyoit un Roy simple & bon Catholique, & qui avoit tant fait de biens, & donné tant de privileges aux Parisiens, estre chassé de sa maison, & assiégué de toutes parts, avecq tonneaux & barriques

pour le prendre. Là estoient representez plusieurs braves stratagemes des Sires qui menoiert Tremont, Chastigneraye, Flavacourt, & autres bateurs de pavé, au lieu d'honneur, & au bas de ladicte piece estoit escrit ce quatrain ,

Iupiter de ses tonneaux
Le bien & le mal nous verse :
Mais par ceux cy tous nouveaux
Il met tout à la renverse.

La troisieme piece contenoit l'histoire d'Absalom, qui barricada son pere, & le chassa de la ville de Ierusalem : ayant gagné & corrompu par caresses indignes les plus abgets & faquins du menu peuple : puis se voyoit la punition qu'il en receut, & comment Achitophel son mauvais conseiller finit malheureusement ses iours : Tous les visages estoient approchans d'aucuns desdicts Estats, et se recognoissoient aisement le president Ianin, Marteau, Ribault, & autres, à qui le feu Duc de Guyse faisoit tant de *bonadies* aux estats de Blois : Aussi se voyoient Choulier, La Ruë, Pocart, Senault & autres, bouchers, maquignons, iusques aux cureurs de fosses, tous gens d'honneur de leur mestier, que ledit deffunct martyr baifoit en la bouche par zeile de religion.

La quatrieme representoit en gros les faicts d'armes des anciens & modernes Assassins, autrement appelez Bedouins & Arfacides, qui ne craignoient d'aller tuër iusques à la chambre, & iusques au liët, ceux que leur

prince imaginaire, Aloadin, surnommé le vieil des six ou sept montagnes, leur commandoit. Entre autres, y avoit deux figures plus apparentes, l'une d'un Comte de Tripoli, assassiné par ung Sarrazin zelateur de sa religion, en luy baifant les mains. Et l'autre d'un Roy de France & de Pologne, proditoirement frappé d'un cousteau, par ung moyne desbauché zelateur en luy presentant à genoux une lettre missive, & sur le front dudiët moyne estoit escrit en grosses lettres l'anagramme de son nom, *c'est l'enfer qui m'a créé.*

En la cinquiesme se voyoit la bataille de Senlis, où Monsieur d'Aumale fut fait Connestable, & luy estoient baillez les esprons aiflez & zelez, par monsieur de Longueville, prince Politique, & par la Nouë bras de fer, & Givry, son suffragant : autour d'icelle estoient escripts ces vers par quatrains.

A chacun nature donne
Des pieds pour le secourir :
Les pieds sauvent la personne,
Il n'est que de bien courir.

Ce vaillant prince d'Aumale,
Pour auoir fort bien couru,
Quoy qu'il ait perdu sa male,
N'a pas la mort encouru.

Ceux qui estoient à sa fuitte
Ne s'y endormirent point,
Sauvants par heureuse fuitte
Le moule de leur pourpoint.

Quand ouverte est la barriere,
De peur de blasme encourir,
Ne demeurez point derriere :
Il n'est que de bien courir.

Courir vault vn diadefme,
Les coueurs sont gens de bien.
Tremont & Balagny mesme,
Et Congys le scauent bien.

Bien courir n'est pas vn vice :
On court pour gagner le prix :
C'est vn honneste exercice :
Bon coureur n'est iamais pris.

Qui bien court, est homme habille :
Et a Dieu pour son confort :
Mais Chamois & Meneville
Ne coururent assez fort.

Souuent celuy qui demeure,
Est cause de son mechef :
Celuy qui fuit de bonne heure,
Peut combattre derechef.

Il vault mieux des pieds combattre,
En fendant l'air & le vent,
Que se faire occire ou battre
Pour n'auoir pris le devant.

Qui a de l'honneur envie,
Ne doit pourtant en mourir :
Où il y va de la vie
Il n'est que de bien courir.

Et au coing de ladicte piece, se voyoit Pigenat au liēt malade, furieux & enragé de cette fortune, & attendant la responce de la lettre qu'il avoit escrite en poste à Madame saincte Geneuieve, bonne Françoisse, s'il en fut iamais.

En la fixième estoit depeindt le miracle d'Arques, où cinq ou six cens desconfortez prests de passer la mer à nage, faisoient la nique, & mettoient en route par les charmes du Biarnois, douze ou quinze mil Rodomonts, fendeurs de nazeaux, & mangeurs de charettes ferrees: Et ce qui en estoit de plus beau, estoient les dames de Paris aux fenestres, & autres qui avoient retenu place dix iours devant sur les boutiques & ouvroirs de la ruē saint Antoine, pour voir amener le Biarnois prisonnier en triomphe, lié, & bagué, & comment il leur bailla belle, parce qu'il vint en habit desguisé par les faux bourgeois saint Jacques & saint Germain.

La septième contenoit la bataille d'Yvry la Chauffee, où se voyoient les Espagnols, Lorrains, & autres Catholiques Romains, par moquerie ou autrement, montrer leur cul aux Maheustres, & le Biarnois tout eschauffé, qui à bride abatuë chevauchoit l'union par derriere. Il y faisoit beau voir monsieur le Lieutenant maudissant le dernier, & laissant le Comte d'Ayguemont pour les gages, trompé d'outre moitié de iuste prix, s'en courir sur vn cheual Turc, pour prendre Mante par le guichet, & dire aux habitans en note basse & courte aleine, **MES AMIS, SAVVEZ MOY, ET MES GENS: TOVT EST PERDV, MAIS LE BIARNOIS EST MORT.** Sur tout y auoit ung merveilleux

plaisir d'y voir fagement inuentorier ses coffres & bahuz,
 & d'en voir religieusement aveindre l'estendart de la foy,
 où estoit peinct un crucifix sur taffetas noir, avecq l'inf-
 cription, *Auspice Christo* : tel qu'on le veoit pendant en
 l'Eglise de Mante. C'est celuy estendart, peuple Chref-
 tien, qui devoit seruir d'oriflambe à ses successeurs Rois,
 à l'advenir, si la corde n'eust rompu. Au coing de ladiète
 tapifferie y auoit vne danse de bergers & païsans, &
 aupres d'eux comme un tableau, dedans lequel estoit
 escrit cette chançon.

Reprenons la danse,
 Allons, c'est assez :
 Le printemps commence,
 Les Rois sont passez.

Prenons quelque trefue
 Nous sommes lassez :
 Ces Rois de la sebbe
 Nous ont harassé.

Vng Roy seul demeure :
 Les fots sont chassé :
 Fortune à ceste heure
 louë aux pots cassé.

Il vous faut tous rendre,
 Rois embarrassé,
 Qui voulez tout prendre,
 Et rien n'embrassé.

Vng grand Capitaine
 Vous a terracez :
 Allons Iean du Mayne :
 Les Rois font paffez.

La huitième estoit la representation des Paradis de Paris (*in plurali*) dedans lesquels & par dessus le saint ciboire, estoient les images de trois Saints nouvellement imprimez depuis le calendrier Gregorien, portans jeunes doubles : l'un d'iceux estoit habillé de noir & de blanc, en pie griasche, ayant un petit couteau en la main, comme un coupeur de bourse, tout autre que celui de saint Barthelemy : L'autre estoit vestu d'une soutane rouge, & d'une cuirasse par dessous, & un chapeau de mesme à longs cordons, ayant en la main une coupe pleine de sang, dont il sembloit vouloir boire, & de la bouche luy sortoit un écriteau en ces mots : *State in galeis, polite lanceas, & induite vos lorisis.*

Le troisième estoit un saint à cheval, comme saint George, ayant à ses pieds force dames & damoifelles à qui il tendoit la main, & leur monstroit une corone en l'air, à laquelle en soupirant il aspirait avec ceste devise, *Difficilia quæ pulchra.* Le peuple leur portoit force chandelles, & disoit de nouveaux suffrages, attendant qu'ils feissent miracles, mais le vent emportoit & souffloit tout. Les bordures de ladite piece estoient de processions blanches, & de fermons & Tedeums renforcez, où se voyoient en petit volume les faces de Boucher, Lincestre, & le petit Feuillant, exhortant le

peuple à la paix par une figure nommée antiphrase, & formant tous ses syllogismes en *ferio*.

La neufiesme faisoit voir au naturel une grande géante, gifante contre terre qui avortoit d'une infinité de viperes & monstres diuers, les ungs intitulez Gaultiers, les autres Catillonnois, Lipans, Ligueurs, Catholiques zelez, & Chateau-verds : & sur le front de ladicte géante estoit escrit : *C'est la belle Lutèce, qui pour paillarder avecq ses mignons a faict tuer son pere & son espoux*. Madame d'Espagne luy seruoit de sage femme & de nourrice, pour receuoir & allaiter son fruit.

En la dixiesme estoit fort bien historiee la prise de la ville de sainct Denis, par le Chevalier d'Aumale, & y paroissoit le sieur de Viq, & le sainct Apôstre de France, qui luy fortifioit sa jambe de bois : Et sainct Antoine des champs, qui mettoit le feu aux pouldres, pour espouvanter les Parisiens. Au dessus de ladicte pièce estoit ung escreteau contenant ces mots :

Sainct Antoine pillé par un chef des unis,
 Alla comme au plus fort s'en plaindre à S. Denis,
 Qui luy a de ce tort la vengeance promise.
 Vn peu de temps apres, ce paillard entreprit
 De prendre S. Denis, mais sainct Denis le prit,
 Et vengea dessus luy l'une & l'autre entreprise.

Et au bas estoit l'epitaphe dudiect cheualier d'Aumale, comme il s'enfuit, fors qu'il ne faisoit nulle mention, qu'il fust mangé des rats & des fouris.

Celuy qui gist icy fut un hardy preneur,
 Qui fist sur saint Denis une fine entreprise :
 Mais S. Denis plus fin que cet entrepreneur,
 Le prit & le tua dedans sa ville prise.

En l'vnziesme se voyoit au plus près la piteuse contenance du pauvre president Briffon, & de ses diacre & fous diacre, quand on leur parla de confession, en leur baillant l'ordre de l'union : ensemble leur eslevation en Greve : Et parce que ladiète piece n'estoit assez large pour couvrir l'huis de l'entree, à icelle estoit attachee une demie piece de l'apothéose, ou canonisation des quatre Evangelistes & martyrs, saints Louchard, Ameline, Anroux & Aymonnot, faifans la longue letre, & à leurs pieds estoit escript ce quatrain :

Mefchants pendarts qui les luges pendez,
 Impunité par là vous pretendez :
 Mais vous devez tout le contraire attendre :
 Oncques pendard ne put son juge pendre.

La douziesme & dernière aupres des fenestres, contenoit le portraict fort bien tiré de son long, de monsieur le Lieutenant, habillé en *Hercules Gallicus*, tenant en sa main des brides sans nombre, desquelles estoient enchevestrez des veaux aussi sans nombre : Au dessus de sa teste comme en une nuë y avoit une nymphe qui avoit un escriteau portant ces motz : *Gardez vous de faire le veau*. Et par la bouche dudiect Sieur Lieutenant en sortoit un autre, où estoient escripts ces mots,

le le feray. — Voyla au plus pres ce que je pù remarquer dedans ladicte tapifferie. Quant aux bans, & sieges, où se deuoient affeoir Messieurs les Estats, ils estoient tous couverts de tapiz parfemez de croifettes de Lorraine, noires & rouges & de larmes miparties de vray & de faux argent, le tout plus vuide que plein, pour l'honneur de la feste.





DE L'ORDRE

TENV POVR LES SEANCES.

A PRES que l'assemblée fut entree bien avant dans la grande sale, approchant des degrez où le daiz estoit eslevé, & les chaires preparees, la place fut assignee à chascun par ung heraut d'armes intitulé Courteioye S. Denis, qui les appella tout haut par trois fois ainsi : Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant, Monsieur le Lieutenant de l'Etat & Couronne de France, montez là haut en ce throsne Royal, en la place de vostre maistre. Monsieur le Legat, mettez vous à *latera*. Madame la representante la Royne mere, ou grande mere, mettez vous de l'autre costé. Monsieur le Duc de Guise, Pair de la lieutenance de l'estat & couronne de France, mettez vous tout le fin premier pour ce coup,

fans preiudice de vos droiçts avenir : Monsieur le reverendissime Cardinal de Pelevé, Pair *ad tempus* de la lieutenance, mettez vous viz à viz, & n'oubliez vostre Calepin. Madame la Douayriere de Montpanfier, comme princesse de vostre chef, mettez vous soubz vostre nepveu. Madame la Lieutenande, la Lieutenande de l'Estat, sans preiudice de voz pretensions, mettez vous contre elle. Monsieur d'Aumale, Connestable & Pair de la Lieutenance, à cause de vostre Comté de Boulongne erigee en pairrie, mettez vous coste à coste du reverendissime, & gardez de deschirer sa chape, aveq voz grands esperons. Haut & puissant Comte de Chaligni qui avez cét honneur d'avoir monsieur le Lieutenant pour cadet, prenez vostre place, & ne craignez plus Chiquot qui est mort. Monsieur le primat de Lyon, infaillible futur Cardinal de l'union, Pair & Chancelier de la Lieutenance, laissez là vostre sœur, & venez icy prendre vostre rang. Monsieur de Bussi le cleric, jadis grand penitencier du Parlement, & grand œconome spirituel de la ville & chasteau de Paris, mettez vous aux pieds de monsieur le Lieutenant comme grand chambellan de la Lieutenance. Monsieur du Saulfay, Pair & grand maistre de la Lieutenance à faulte d'autre, prenez ce baston, & vous allez tout doucement feoir en ce siege mollet, préparé pour vous. Messieurs les Marechaux de la Lieutenance Rosne, Dom Diego, Bois-dauphin, & Signor Cornelio, voila ung bang pour vous quatre, fauve à augmenter ou diminuer si le cas y escheoit. Messieurs les Secretaires d'Estat, Marteau,

Pericard, des Portes, & Nicolas, cette forme d'en bas est pour vous quatre, si les fesses de Monsieur Nicolas y peuvent tenir : Monsieur de saint Paul Comte de Rethelois, à tiltre de precaire, n'approchez pas si prez de Monsieur de Guyse, de peur de l'eschauffer, & vous tenez aupres du Sieur de Rieux : Messieurs les Ambassadeurs d'Espagne, Naples, Lorraine, & Comté de Bourgogne, ce banc à main gauche est pour vous, & le banc à main droite destiné pour les Ambassadeurs d'Angleterre, Portugal, Venise, Seigneurs, Comtes & Princes d'Allemagne, Suyffe, & Italie qui font default, fera pour les dames & damoyelles, selon la date de leur impression.

Au demeurant que tous les deputez prennent place à raison de leurs pensions. Telle fut à peu prez la seance de Messieurs les Estats : le tout sans dispute pour les preferences : hors mis que le Gardien des Cordeliers, & le Prieur des Jacobins contesterent quelque peu à qui iroit devant : mais madame de Montpansier se levant, bailla l'avantage au Prieur des Jacobins en commemoration, comme elle disoit, de son saint Jaques Clement. Il y eut aussi ung peu de garbouil entre deux dames, de Rosne & Buffy, à l'occasion que l'une ayant lâché quelque mauvais vent pseudocatholique, madame de Rosne dist tout haut à la Buffy, Allons, procureuse, la queue vous fume, vous venez icy parfumer les croix de Lorraine : Mais monsieur le grand maistre du Saulfay, oyant ce bruit & en sachant la cause, leur cria le baston en la main : Tout beau, mes dames, ne venez point icy conchier nos estats, comme ma fille fit n'a pas long temps le bal du feu Roy

en ceste sale mefme. Le bruit, & la mauuaife odeur paffez, monfieur le Lieutenant commença à parler en cefte façon, aveq un grand filence & attention de meffieurs les Eftats.





HARANGVE

DE MONSIEVR LE LIEVTENANT.

MESSIEVRS, vous ferez tous tesmoings que depuis que i'ay pris les armes pour la Sainte Ligue, i'ay tousiours eu ma conservation en telle recommandation que i'ay preferé de tresbon cœur mon interest particulier, à la cause de Dieu, qui sçaura bien se garder sans moy, & se vanger de tous ses ennemis : mesmes ie puis dire aueq verité que la mort de mes freres ne m'a point tant outré, quelque bonne mine que i'aye fait, que le desir de marcher sur les erres que mon pere, & mon bon oncle le Cardinal m'avoient tracees, & dedans lesquelles mon frere le balafré estoit heureusement entré. Vous sçavez qu'à mon retour de mon expedition de Guyenne (que les politiques appellent Incagade) ie

n'effectuay pas en ceste ville ce que ie pensoy : à cause des traistres qui advertissoient le tyran leur maistre : & ne tiray autre fruit de mon voiage, que la prise de l'heritiere de Caumont, que ie destinoy pour femme à mon fils : mais le changement de mes affaires m'en fait à present disposer autrement. Davantage vous n'ignorez pas que ie ne voulu point engager mon armee à aucun grand exploit, ny siege difficile (en quoy toutesfois Castillon me trompa, que ie pensoy emporter en trois iours) affin de me reserver plus entier, pour executer mes Catholiques desseings. Quant à mon armee de Dauphiné, ie luy fey tousiours faire halte, & me tins aux escoutes, pour attendre si aux Estats de Blois, vous auriez affaire de moy. Mais les choses y ayants pris le contre pied de noz souhaits & attentes, vous vestes en quelle diligence ie vous vins trouver en ceste ville, & avec quelle dexterité mon cousin le Connestable d'Aumale cy present, fit prealablement descendre le sainct Esprit en haste sur une partie de messieurs de Sorbonne. Car aussi tost dict, aussi tost fait : Et de là font procedez tous noz beaux exploits de guerre ; de là ont pris origine ces milliers de saints martyrs François, qui font morts de glaiue, de faim, de feu, de rage, de defespoir, & autre violence, pour la cause de la sainte vnion : De là est venu le chastiment de tant de piaffeurs, qui vouloient faire les galants, & s'accomparer aux Princes : de là procede la ruine & demolition de tant d'Eglises & monasteres qui nuisoient à la feureté de nos bonnes villes : tant de sac & pillage que

nos foldats francs archers, & novices ont fait en maintes villes, bourgs & villages, qui ont fervi de curee pour la foy aux devots enfans de la meffe de minuit : Tant de belles filles & femmes qui ont fans nopces, & malgré elles, esté faoulées de ce qu'en mariage elles aiment le plus : Et Dieu fait, fi ces ieunes moynes tout fraifchement defroquez, & ces prestres desbauchez y ont devotement tourné les fucillets de leur breviaire, & gagné plénieres indulgences. Bref ceste est la feule caufe du prompt & zelé decret de messieurs de nostre mere Sorbonne apres boire, qui a fait enfin éclater force coups du ciel : Et par nostre bonne diligence, nous auons fait que ce Royaume qui n'estoit qu'ung voluptueux iardin de tout plaisir & abondance, est devenu vn grand & ample cimetiére vniuerfel, plein de force belles croix peintes, bieres, potences, & gibets. Arrivé doncq que ie fu icy apres avoir enuoyé guerir la ville d'Orleans de trop d'aife, & interdire le commerce de Loyre, qui entretenoit leurs delices, i'en voulu autant faire en ceste ville : Et bien m'en prit : en quoy madame ma sœur, ma femme, & la cousine d'Aumale, qui font icy pour m'en desmentir, m'assistèrent fort catholiquement. Car elles & moy n'eufmes autre plus grand soing & sollicitude qu'à faire fond pour la guerre, & en ce faisant soulager & descharger tous les devots habitans bons catholiques, de la pesanteur de leurs bourfes, & vaquer curieusement de pieds & de mains à rechercher, & nous saisir des riches ioyaux de la Courone à nous appartenants en ligne collaterale, & par forfaiture du sei-

gneur feodal : nous trouvaſmes force tresors inutiles : nous deſcouvriſmes à peu de frais par la revelation d'un catholique maçon, & la ſainte innocence de Monſieur Machault (que ie nomme icy par honneur) le beau & ample mugot de Molan, nonobſtant ſes démons gardiens & ſes eſprits familiers, que ledit Machault ſceut religieufement coniurer, rempliffant à cachette d'eſcus au ſoleil le fond de ſes chauffes. Et ſans ce diuin ſecours, Meſſieurs, vous ſçavez que ne ſçauions encor de quel bois faire fleſches : Dont la ſainte union eſt grandement redevable au ſoigneux meſnageement dudiſt Molan, qui refuſoit ſi honneſtement ſon maïſtre et tous ſes amis de leur ayder d'argent pour nous le conſerver ſi à propos : & n'oubliez de luy en faire chanter ung *ſalve*, quoy que ſoit luy promettre une Meſſe la main levee, quand on luy fera faire ſon teſtament tout debout. Ie ne veux oublier les ſumptueux meubles d'or, d'argent, tapifferies, & autres richeſſes que nous feïſmes prendre, vendre, & ſubhaſer, appartenants à ces meſchants politiques royaux, dont ma couſine d'Aumale feit fort bien ſon devoir, fouillant elle-meſme dedans les cabinets, et juſques aux foffes où elle ſçavoit qu'il y euſt de la vaiſſelle d'argent cachee. Tellement que dès lors noſtre tres-cher couſin ſon mary & elle & ſon grand page feirent grandement leurs beſoignes, & furent gueris de la iaulniſſe catholique dont ils eſtoient enſaffranéz depuis les guerres de leur Comté de Boulogne, à eux catholiquement & legitiment devolu par le merite

de leurs patenostres & deuotes processions, non point par vsurpation & larcin domestique, comme disent les heretiques relaps : Ce fait, pour monstrier ma liberalité & magnificence, après m'estre assurez de plusieurs villes, chasteaux & clochers, qui aisément se laisserent persuader aux bons predicateurs, ausquels i'auoy fait part de mon butin : ie dressay ceste puissante & glorieuse armee de vieux soldats aguerris tous fraichement émouluz, que ie menay avecq un grand ordre & discipline tout droit à Tours, où ie cuiday dire comme un Cefar catholique : *Je suis venu, i'ay veu, i'ay vaincu*. Mais ce fauteur d'heretiques fait venir en poste le Biarnois, lequel ie ne voulu attendre de trop pres, ny le voir en face, de peur d'estre excommunié : & puis vous sçavez que la leuee du siege de Senlis, où mon cousin cy present a bien fait parler de luy, ioincte à la deffaicte de Saveuse, me donnerent couverture de tourner visage. Ce que ie sey aussi volontiers que vous Messieurs de Paris, le desiriez, & m'en requeriez ardemment. Depuis vous sçavez à quel point nous fusmes reduicts, quand ce tyran fortifié de l'heretique vint à notre barbe prendre Estampes & Pontoise : mais par les bonnes & deuotes prieres des peres Iesuites, & l'intercession de madame ma sœur, avecq l'entremise de plusieurs saincts & religieux confesseurs, nous trouuasmes ce saint martyr, qui fait éclater ce coup du ciel, & nous delivra de la misere & captiuité où nous estions prests de tomber en peu de iours. Tellement qu'ayant pris

haleine, & fait nouveaux desseins, & nouveaux marchez avecq nostre bon Roy tres-catholique & pere nourricier, ie levay les cornes hautes, & avecq une gaillarde armee mipartie, m'en allay haster d'aller les maheustres, qui suivant les bons advis qu'en auoit receus madicte dame & sœur, s'enfuyoient outre mer a petit train : mais parce qu'ils ne trouverent leurs vaisseaux prests à Diepe où ie fu les visiter, ie me my en devoir de les vous amener tous prisonniers en cette ville, & vous souviendra bien avecq quelle assurance ie le vous promy, & avecq quels preparatifs vous les attendiez : Toutefois quand ie vey que ces heretiques nous faisoient barbe de foirre, & ne se vouloient pas laisser prendre sans mitaines, ie fu en Flandres pour en chercher : & leur laissay cependant faire cette bourrasque aux fauxbourgs de cette ville, puis leur permy d'aller se pourmener tout l'hyver à Vendosme, au Mans, Laual, Argentan, Falezé, Alençon, Vernueil, Evreux & Honfleur, que ie leur laissay tout expres prendre, m'assurant bien que tost apres i'auroy tout leur butin en gros quand ils se feroient bien morfondus & laissé mourir de froidure. Et de fait ie leur sey bravement lever le cul à Dreux, & s'en fussent fuis s'ils m'eussent voulu croire. Mais vous sçavez que cette tirelaisse nous couste bon : car ces meschants politiques n'en vouloient qu'à moy, & m'eussent viléné s'ils m'eussent pu joindre : dequoy ie me sceu bien garder par le bon exemple de mon frere de Nemours, & de mes amez & feaux cousins le Duc & Cheualier d'Aumale, qui n'avoient

oublié le chemin de Mante. Je ne puis Messieurs, je ne puis parler de cette renverse de fortune sans soupirs & sans larmes : car je seroy maintenant tout à fait, vous sçavez bien quoy : Au lieu qu'il me falut aller querir & mandier ung maistre en Flandres, & ce fut là que je changeay ma couverture Françoisise en cape à l'Espagnole, & donnay mon ame aux demons meridionnaux, pour desgager ce que j'avoys de plus cher dedans cette ville : Mais je me fusse fait valet de Lucifer, aussi bien que du duc de Parme, pour faire despit aux heretiques. Je ne veux passer sous silence les artifices, ruses & inventions dont j'ay usé pour amuser & retenir le peuple, & ceux qui nous cuidoient eschaper : en quoy il faut recognoistre que madame ma sœur cy presente & monsieur le Cardinal Caetan ont fait de signalez services à la foy, par subtiles nouvelles & Te Deums chantez à propos, & drapeaux contrefaits en la rue des Lombards, qui ont donné occasion à plusieurs de mourir alegrement de male rage de faim, plustost que parler de paix, & si on eust voulu croire Dom Bernard de Mandoze zelateur de la foy, & amateur de la France s'il en fut onq, vous n'aurez plus cete horreur de voir tant d'ossements aux cimeties de S. Innocent, & de la Trinité, & les eussent les devots Catholiques reduits en poudre, beuz & avalez & incorporez en leur propre corps, comme les anciens Troglodytes faisoient leurs peres et amis trepassez. Faut-il que je recite les viles & serviles submissions que je fey pour amener nos nouveaux amis à vostre secours? &

toutesfois ie me suis tesmoin, que i'ay tousiours eu mon desseing à part, quelque chose que ie disse & offrissè à ce bon duc, & me suis tousiours reserué avecq mon conseil estroit de faire quelque chose de bon pour moy & les miens, en gardant les gages si ie puis : & advienne qui pourra, ie ne m'en defferay que par force : & trouveray tousiours assez de difficultez pour executer ce qu'on me demande : ny ne manqueray pas de bulles & d'excommunications, *mercé* de Monsieur le Legat qui en sçait tout le *tu autem*, pour embabouïner ceux qui y voudront croire. Nous avons desia pratiqué deux illustrissimes Legats pour nous ayder à vendre nos coquilles. Nous avons eu des pardons *gratis*, sans bourse deslier : & sçavons bien de quel biais il faut prendre nostre saint Pere en le menaçant un petit de faire la paix, s'il ne nous accorde ce que luy demandons. Avons nous pas eu de Rome des fulminations à tors & à travers contre nos ennemis politiques? Les avons nous pas fait excommunier & devenir noirs comme beaux diables? Nous avons fait continuer les paradis à desseing : nous avons embouché les predicateurs affidez & hypotequez souz bon tiltre : nous avons fait renouveler les ferments aux confrairies du cordon & du nom de Iesus : nous avons mesnagé des processions nompareilles, qui ont obscurcy le lustre des plus belles mommeries qui furent onques veües : nous avons fait fermer souz main par toute la France du Catholicon d'Espagne, voire quelques doublons qui ont eu des effets merueilleux, iufques aux

cordons bleuz politiques. Qu'eussé-je peu faire davantage sinon me donner au diable par engagement & avancement d'Hoyrie, comme i'ay fait ? Lisez les livres de Iosephe de la guerre des Iuifs : car c'est quasi ung mesme fait que le nostre, & jugez si les zelateurs Simon & Iean ont eu plus d'invention & desguisements de matieres pour faire opiniastrer le pauvre peuple de Ierusalem à mourir de rage de faim, que i'en ay eu pour faire mourir de la mesme mort cent mille ames dedans cette ville de Paris, iusques à faire que les meres ayent mangé leurs enfans, comme ils firent en cette sacree cité. Lisez ceste histoire ie vous prie, & pour cause, & vous trouuerez que ie n'ay espargné non plus qu'eux les reliques les plus sainctes & utenciles d'Eglise, que i'ay peu faire fondre pour mes affaires. I'ay cent fois violé ma foy particuliere-ment iuree à mes amis & parents, pour parvenir à ce que ie desire sans en faire semblant, & mon cousin le duc de Lorraine, & le duc de Savoye en scauroient bien que dire, les affaires desquels i'ay tousiours postposées à la cause de l'Eglise Gallicane, & à la mienne. Quant à la foy publique, i'ay tousiours estimé que le rang que ie tiens m'en dispensoit assez : & les prisoniers que i'ay retenus ou fait payer rançon contre ma promesse, ou contre la composition par moy faite avec eux, ne me peuvent rien reprocher, puis que i'en ay absolution de mon grand aumosnier & confesseur. Ie ne parleray point des voyages que i'ay fait faire vers le Biarnois pour l'amuser d'un accord où ie ne pensay

iamais : les plus fins de mon party y ont esté embarquez, & n'en ont senty que la fraischeur du rafoir, & cela ne doit desplaire à Ville-Roy qui n'y est allé qu'à la bonne foy comme pouvez croire. l'en ay bien apasté d'autres qui ne s'en vantent pas, & qui ont traicté pour moy à deux fins, tant pour haster noz amis de nous secourir que pour amuser noz ennemis à la moustarde : & si le Biarnois eust voulu croire quelques ungs de son conseil, qui ont ung grain de Catholicon sur la langue, & qui ont tousiours crié qu'il ne falloit rien aigrir de peur de desesperer tout, nous aurions maintenant beau jeu, au lieu que nous voyons que les peuples se sont mis d'eulx mesmes à souhaiter & demander la paix, chose que nous devons tous craindre plus que la mort, & aimeroy cent fois mieux me faire Turq ou luif, aveq la bonne grace & congé de nostre saint pere, que de voir ces heretiques relaps retourner jouir de leur bien, que vous & moy possedons à iuste tiltre, & de bonne foy par an & jour, voire plus. Hé Dieu mes amis, que deviendrions nous s'il falloit tout rendre? S'il faloit que ie revinse à mon ancien estat, comment entretiendroy ie mon plat, & mes gardes? Il me faudroit passer par des secretaires & threforiers de l'espargne tous nouveaux, au lieu que les nostres passent par mes mains. Mourons mourons plustost que d'en venir là : c'est une belle sepulture, que la ruyne d'un si grand Royaulme que celuy cy, soubs lequel il nous faut ensevelir si nous ne pouvons grimper dessus. Iamais homme qui ayt monté où ie suis, n'en devala que par

force : il y a plusieurs portes pour entrer à la puissance que j'ay : mais il n'y a qu'une issue seule pour en sortir, qui est la mort. C'est pourquoy voyant qu'un taz de politiques qui sont parmy nous, nous rompoient la teste de leur paix, & de leur monarchie Françoisse, ie me suis advisé de leur presenter vne mommerie d'Estats, & apres avoir differé tant que j'ay pû pour eluder & faire refroidir les instantes poursuites de leurs deputez, ie vous ay icy convoquez pour y donner ordre avecques vous, & feuilleter ensemble leurs cayers pour sçavoir où le mal leur tient, & qui sont nos amis & nos ennemis : Mais pour ne point vous en mentir, ce n'est que pour leur clorre le bec, & leur faire croire que nous travaillons fort pour le public, & entendons volontiers à faire accord. Car les bonnes gens pour cela n'en pifferont pas plus roide. Je sçay qu'il n'y a icy que de nos amis, non plus qu'aux Estats de Blois : & par consequent ie m'asseure que voudriez tous, autant pour moy que pour un chacun de vous, que moy, ou ung Prince de nostre maison fust Roy, & vous vous en trouveriez bien. Si est ce que cela ne se peut faire si tost, & y a encor vne messe à dire, & faudroit faire une grande breche au Royaume, parce qu'il en conviendrait donner une bonne partie à ceux qui nous y auroient aidé. D'autre part vous prévoyez bien les dangers & inconveniens de la paix, qui met ordre à tout, & rend le droict à qui il appartient : c'est pourquoy il vault encore mieux l'empescher que d'y penser : Et quant à moy ie vous jure par la chere teste de mon fils aîné, que ie n'ay

veine qui y tende, & en suis aussi eslongné que la terre est du ciel : car encore que i'aye fait semblant par ma dernière déclaration, & par ma réponse subsequnte, de desirer la conversion du Roy de Navarre : ie vous prie croire que ie ne desire rien moins : & aymeroy mieux veoir ma femme, mon nepveu & tous mes cousins & parents morts, que veoir ce Biarnois à la messe. Ce n'est pas là où il me demange. Je ne l'ay escrit & publié qu'à desseing, non plus que monsieur le Legat son exortation au peuple François. Et tous ces escrits que monsieur de Lion a faitts, & fera cy apres sur ce subiect, ne sont qu'à intention de retenir le peuple en attendant quelque bonne aventure (vous m'entendez bien) que les peres Iesuites nous procureront pour faire ung second saint martyr : Et d'ailleurs, c'est autant de division, & d'atiediemment, & atiedissement à noz ennemis : & autant de preparatoires pour le tiers party où nous avons bonne part, comme estant ung grand moyen, s'il esclate, pour faire bien noz besongnes, & à l'avancement duquel ie vous prie tous d'employer voz alliances & intelligences comme ie fay les miennes : Non pas pour contraindre l'heretique de tourner sa robe : car ie ne le desire, ny ne l'entends : & m'asseure qu'il n'en fera jamais rien, tant il a le cœur obstiné : qui est ce que ie demande, affin qu'il demeure tousiours en sa peau, & qu'il nous acquiere force bons amis Catholiques Apostoliques et Romains, inspirez du saint Esprit, qui l'empescheront bien de leur costé, & le mettront en grand accessoire, m'asseurant toutesfois que le Roy qu'ils feront

ne me contrepezera pas à la balance. Quoy qu'il en advienne, nous avons envoieé coup sur coup noz agens à Rome, comme monsieur le Cardinal de Pelvé mon bon precepteur vous pourra tesmoigner, pour renverfer la negotiation du Cardinal de Gondy, qui ne s'y eschauffera pas plus qu'il doibt, & rompre les pratiques du Marquis de Pifani, qui est trop bon François pour nous, lesquels sont allez à Rome chercher vn chemin de paix : mais nous avons fuscité nos ambassadeurs d'Espagne de protefter contre l'audience, & contre ce que le Pape voudroit faire sur la pretenduë conversion du Biarnois : monsieur le Legat nous a aydé à faire noz memoires & instructions, & il employera de sa part ses habitudes, & confederations du consistoire. Et si sa saincteté fait autrement, ie sçay bien comment il en faut avoir la raison, le menaçant que nous sçaurons bien faire en ce cas nostre accord avec les politiques, aux despens & defavantage de l'Eglise de Rome. Aussi ne me conseillerez vous pas, que pour une messe que le Roy de Nauarre pourroit faire chanter, ce qu'à Dieu ne plaife, ie me demisse du pouvoir que i'ay, & que de demy Roy que ie suis, ie devinsse valet, pour faire tomber d'orage de ceste guerre, sur la teste de ces bons Catholiques Espagnols nos amis, qui nous veulent aprendre à croire en Dieu : Bien est vray que si ladiëte conversion advenoit à bon escient, ie seroy en grande peine, & tiendroy le loup par les oreilles : Toutesfois monsieur de Lion, & noz bons predicateurs m'ont appris, qu'il n'est pas en la puissance de Dieu de pardonner à ung heretique relaps,

& que le Pape mesmes ne sçauroit luy donner absolution, fust ce à l'article de la mort : ce que nous devons tenir pour treziesme article de foy, & adiouster au Symbole des Apostres : voire que si le Pape s'en vouloit mesler, nous le ferions excommunier luy mesmes par nostre mere la Sorbonne, qui sçait plus de Latin, & boit plus catholiquement que le consistoire de Rome. C'est donc sur quoy il nous faut principalement insister, par quels moyens nous empescherons la paix, & rendrons la guerre immortelle en France : Monsieur de Lion sçait bien que le Roy d'Espagne & moy luy avons promis sur nostre honneur ung chapeau rouge, s'il peut tant faire par sa rhétorique, d'en venir à bout, & sa sœur a desia receu pour arres ung carcan de trois mil ducats, & une cheffe de perles catholiques, avec quelque milier de doublons. Nous auons aussi certains politiques au conciliabule & Senatule des ennemis, qui filent desia les cordons d'un chapeau de cardinal, & si nous leur envoyons ung peu de foye cramoisie pour faire les resnes de leur mule, ils nous y ayderont bravement, & empescheront bien que ces meschants Huguenots acariaftres n'entrent pas aux estats, & que rien ne se face, ny se passe au detrimant & deshonneur de nostre saint Pere, & du saint siege Apostolique, voire quand les privileges de l'Eglise Gallicane s'en devroient perdre. Le coniuere donc toute ceste Catholique assemblee de tenir la main, & employer verd & sec pour empescher que les Parisiens & autres villes ne nous viennent rompre la teste de leur paix, mais qu'elles prennent la mort en gré, & souffrent

leur totale ruine plus tost que d'y penser & d'en ouvrir la bouche. Il faut arracher des prieres de l'Eglise ces facheux mots (*Da pacem domine,*) comme monsieur le Legat vous pourra tantost faire entendre qu'ils ne font point de l'essence de la messe, ny mots sacramentaux : faisons feulement semblant & bonne mine : Si Villeroy s'en lasse, nous aurons Zamet, qui pour le plaisir que luy a fait mon bon cousin le duc d'Elbeuf, ne plaindra ses peines & voyages, & se laissera aisément beffler sur l'esperance de ses greniers à sel. Quoy qu'il en soit, advenue qui pourra, si nous nous entendons bien, & continuons nos intelligences aveq ce bien-heureux tiers party, nous brouillerons si bien les affaires, que ceux de Bourbon ne se verront de trente ans où ils pensent : car ie ne feray iamais plus de cas d'eux que i'ay fait de leur oncle, que i'ay laissé mourir en prison & en necessité, fans me soucier gueres de luy apres qu'il nous eut servy de pretexte, & de planche, que les Huguenots appelloient Planche pourrie, pour monter où ie suis : Car ie sçay bien, que tant qu'il y auroit de ceste race Bourbonnoise, qui fait meilleure preuve que moy de sa descende de saint Louys : iamais ny moy ny les miens ne regnerions fans querelle. C'est pourquoy vous ne devez doubter que ie feray tout ce que ie pourray pour m'en deffaire. Pour le moins une chose me console, c'est que si les ennemis tiennent Saint Denis, où les vieux Roys sont enterrez, nous en tenons les joyaux, reliques, & ornements Royaux, qui sont fricafez pour eux, par la sainte devotion de mon frere de

Nemours, qui a fait fondre la Couronne. Mais qui plus est, la sainte Ampoule de Reims est en nostre puissance, quand nous en aurons affaire. Sans laquelle vous m'entendez bien. C'est ung coup du ciel : Si prions tous bons confesseurs, predicateurs, curez, & autres deuots pensionnaires, de faire rage sur ce subiect, afin que Dieu nous en sçache gré. Pour mon regard, ietien-dray tant que ie pourray les choses en balance, & apparence : comme i'ay tousiours fait au gouvernement de ceste uille, ne souffrant que le party des politiques soit trop rabaisé, ny celuy des feze trop eslevé & insolent, de peur que l'ung des deux se faisant le plus fort, ne me voulust aussi faire la loy : Ce que mon cousin le Duc de Lorraine me reproche que i'ay appris de la Royne mere, que Dieu absolue. Au reste, ie croy qu'il n'y a pas ung de vous qui ne se souviene de la mort de Sacremore, apres m'avoir fait plusieurs bons seruices : i'ay esperance que moy & mon nepveu en ferons bien d'autres en l'honneur de ce bon Dieu, pourveu que vous autres Messieurs nous seruiez de pareille affection, & attendiez pareille recompense en ce monde ou en l'autre. Quant à la pelade, que certains politiques m'ont voulu improperer, m'accusant que la sainte Cere, ou la Louë (ie ne sçay laquelle des deux) me l'avoient donnee : Ils en ont menty les meschans, ie n'y songeay iamais, ce n'est que certaine chaleur de foye que les medecins appellent alopecie, à laquelle moy & les miens sommes subiects, & monsieur de Lion sçait que les gouttes viennent bien sans cela : Et s'il est

autrement, que les loups ne puissent manger les iambes, vous priant pour l'honneur de la sainte union n'en croire rien, & regarder à nos affaires. Car nous avons un ennemy qui ne dort pas, & qui use plus de bottes que de souliers: vous y donnerez ordre, & vous garderez des escroüelles, & de tomber du hault mal si vous pouvez. L'AY DICT.

Monfieur le Lieutenant ayant achevé sa harangue, avec grand applaudissement de l'assistance, où le President de Nully, & Acharie laquaiz de la Ligue furent veuz plorer de ioye, le Doyen de Sorbonne grand Dataire du Legat se leva, & cria tout haut, *Humiliate vos ad benedictionem, & postea habebitis haranguam*: Alors Monfieur le Legat, apres trois profondes & copieufes benediçtions preallablement faictes, commença à parler ainsi.





HARANGVE

DE MONSIEVR LE LEGAT.

IN *nomine patris*, † Io mi rallegro, e son quasi fuora di me stesso (o Signori, e populi, piu Catholici che i medesimi Romani) di vedervi qui collegati per un soggetto tanto grande, e catholico: ma d'altra parte mi truovo molto sbigotito di sentir tante opinione balorde fra voi altri ligouri catholici, e mi pare che quella antica fattione di neri et bianchi rinasce: percio che l'uni demandano bianco, e gli altri il nero. Ma vna sola cosa mi pare necessaria à la salute delle anime vostre: Cio è, di non parlar mai di pace, e manco procurarla, che prima tutti gli Francezi non siano morti, à guiza di Macabei, e così valorosamente come fù Sansone, fracassati e sotterrati trà le ruine di questo cattivo parfdiso terref-

tre di Francia, per goder piu presto la quiete immortale del paradiso celeste. Guerra dunque, guerra, o valenti e magnifici Francezi, perche mi pare quando si ragiona della pace e si parla di trega con questi forfanti heretici manigoldi, che mi sia dato un servitiale d'inchiofiro : considerando che molto meglio è per la quiete d'Italia, e la securità della fanta fede apostolica, che i Francezi e Spagnuoli guerreggiano tra loro in Francia, o veramente in Flandria per la religione, o la corona, che in Italia per Napoli o Milano : Perche per vi dir il vero, non se ne cura il fantissimo padre di tutti fatti vostri, se non à tanto che gli tocca di non esser spoliato d'annate e commende, e altre espeditioni che si fanno in Roma con oro e argento vostro. Date quanto volete le anime vostre al demonio inferno : poco gli è : provveduto che gli sia che le provende di Bretagna, e la riverentia antica, debita à sua fantità, non gli mancano. Tanto piu grande e riverita fara sua fantita, quanto voi altri homuncioni farete piccoli e piccolini : E non parlate piu di tante beni e tante favori ch' i predecessori vostri hanno fate à la fanta fede apostolica, ancomeno delle ricchezze, e paezi che gli Pape hanno del beneficio di Carlo Magno, e di suoi successori regi di Francia : questo è cosa fatta : le pardonanze che havete ricevute da pochi anni in qua, con le gratuite indulgenze, e Iubilei, sono di molto piu pregio, basta che le corone e gli scettri del mondo sono à dispositione de sua fantità, e si possono cambiare, trastullare, e torre e porre à suo modo. Scriptum est enim, hæc omnia tibi dabo. Atque ut per-

gam latina lingua vobis loqui, ne forte aliquis non fatis intelligat italianam, dicam vobis summam legationis meæ quæ sumpta est ex Matth. 10. cap. Nolite arbitrari quia pacem venerim mittere in hanc terram: Non veni pacem mittere, sed gladium. Nihil enim habeo magis in mandatis, & instructione secreta quam ut vos perpetuo exhortem ad bellum & prælium, atque totis viribus impediam ne tractetis ullo modo de reconciliatione, & pace inter vos. Quod sanè magnum esset crimen & indignum Christianis & Catholicis hominibus. Alterum verò punctum quod habeo vobiscum agendum, est de electione cuiusdam Principis boni catholici, in Regem vestrum, repudiata prorsus ista familia Borboniorum, quæ tota est hæretica, aut hæreticorum faulrix: Ego verò scio, gratissimam rem vos facturos domino nostro Papæ & sanctæ fedi Apostolicæ, nec non benefactori meo Christianissimo & Catholicissimo Hispaniarum & tot regnorum Regi, si Britannicæ Armoricæ ducatum conferretis illustrissimæ filiæ eius Infanti: regnum verò conferatis alicui principi ex eius familia, quem illa maritum eligere voluerit, & dotali corona Franciæ dignabitur in solidum vtrique competenti. Sed de hoc plura reverendissimus Cardinalis de Pelve vobis differet, et pro reliquo supplebit: Cognoscit enim melius quam me vestra negotia, quæ per viginti annos tam Lotharingice, quam Hispanice tractavit Romæ, adeo subtiliter, & fideliter, ut reduxerit res vestras ad punctum, ad quod illas nunc reductas videtis: Idcirco cum crederet pius iste præsul, & civis, Franciam matrem suam esse in agone mortis,

& trahere ultima fufpiria, venit nuper ad vifitandam eam, tanquam bonus & devotus confeffarius & optimus compatriota ad vos iuvandum, in pompa funebri, & exequiis eius. Sed fi velletis eligere aliquem in regem ex fuis benefactoribus Lotharingæ, & Guifiæ, fanè vos faceretis ei fecundum cor fuum: & ille alacriter vngeret & facraret eum ex oleo fanctæ ampullæ quod habet Remis expreffè refervatum, & bene Servatum fub custodia fancti Pauli Campaniæ & Roteliæ ducis. Vos videritis: Ego de expreffo mandato domini noftri, fi quid in hoc feceritis contra leges & mores huius regni, vel contra concilia Ecclefiæ, vel etiam contra evangelium & decalogum, faltem fecundum impreflionem hæreticorum, vobis promitto plenam abfolutionem, & indulgentiam, idque gratis, in fecula feculorum. Amen.

Oi me, non mi ricordiva di vi far intendere una molto buona nuova, ch'ò ricevuta in fretta di Roma, per mezo di Zametto: cio è che la fua fantità, fcomunica, agrava, anathematiza tutti i Cardinali, Archiefcovi, vefcovi, abati, preti, e monachi chi fono reali politici, quanto i catholici fiano: E per torre ogni differenza e gelofia tra gli Spagnuoli e Francezi, farà il fantiffimo padre, che i Francezi haranno le fcrofole, come i Spagnuoli, e diventaranno anco bravadori, e bugeroni come effi. Oltre fà piene indolgenze à tutti quanti buoni catholici Loreni, o Hifpani Francezi, i quali amazeranno padri, fratelli, cugini, vicini, podestate, principi reali, politici heretici, in quefta Chriftianiffima guerra, fine à trecenta mille anni di vero perdonno. E non du-

bitate ch' il spirito fante vi manca, perche il sacro confistorio lo fa descendere dalle braccia di Dio padre, à sua posta : Come sapete ch 'à difnegato dopo molti anni di creare alcuno papa che non fosse Italiano, o Hispano : In fine, fatte un Re, di gratia, per amor mio : E non me ne curo che si sia, fosse el diavolo, modo che sia fervitore e feudatario de la sua Santità, e del Re Catholico, per mezo del qual son stato fatto Cardinale, merce al buon duca di Parma : Ben vi dirò ch' il mio voto farebbe volentieri per la Infanta di Spagna, perche ella è valente donna, e amata molto di suo padre : Neante di meno farete quel che piacerà al Signor duca di Fera, e à *Monfour lo Loutenant*. Ma guardatevi mentre d'aprir la bocca per ragionar di pace o trega : altramente il sacro collegio rinegarà Christo. Ego me vobis commendo iterum. Valet.

Ces mots finis, le petit Launay cy-deuant ministre passé en l'université de Geneve, & à present boute-cul de Sorbonne, apres avoir mangé les grands breviaires & heures du feu Roy, à faire festins à Monsieur le Lieutenant, se mit à genoux aveq Garinus Cordelier, & apostre apostat, & assistez de Cuilly Curé de S. Germain de l'Auxerrois, & d'Aubry, Curé de Saint André des Arcs, revenant de confesser Pierre Barriere, entonnerent à haute voix devant la croix de monsieur le Legat:

O crux ave, spes unica,
Hoc passionis tempore.

Quelques ungs de l'assemblée le trouverent mauvais : toutesfois chacun les suivit en chantant de mesme, & le branle finy, le fort toucha à Monsieur le Cardinal de Pelvé de parler, lequel se levant sur ses deux pieds, comme une oye, apres avoir fait vne tres-profonde reuerence devant le siege de monsieur le Lieutenant, son chapeau rouge avalé en capuchon par derriere, puis une autre semblable devant monsieur le Legat, & une autre bassissime devant les dames : puis s'estant rassis, & touffy trois bonnes fois, non sans excretion phlegmatique, qui excita aussi vn chacun à faire de mesme, il commença de dire ainsi, adressant sa parole à Monsieur le Lieutenant, qui luy dist par trois fois, couvrez vous mon maistre.





HARANGVE

DE MONSIEVR LE CARDINAL DE PELVÉ.

MONSIEVR le Lieutenant, vous m'excuferez, fi pour contenter ceste docte affemlee, et garder le decorum, & la dignité du rang que ie tiens en l'Eglife par la prouidence de vous & des voftres, ie fay quelque difcours en langage Latin, auquel vous fçauuez qu'il y a long temps que i'estudie, & en fçay prefque autant que mon grand pere qui fut vn bon gendarme & vn bon fermier quant & quant fous le Roy Charles huitiefme : mais quand i'en auray dit trois mots, ie reuiendray à vous & à vos affaires : Je m'adrefferay donq à vous, hommes illuftres, atque ex tota Galliarum colluue clefiffimi, ut vobis intelligere faciam multa quæ Gallica lingua fatis non poffunt exprimi. Est enim

operæ pretium, ut nos præcipue qui studuimus in celeberrima academia Parisius, & sapimus magis quam fæx populi, habeamus aliquid secreti quod mulieres non intelligant. Volo igitur vos scire (& hæc dicantur tantum piis auribus) quod exiuit edictum siue mavultis rescriptum per breve a domino nostro Papa, per quod nobis permittitur eligere, creare, sacrare, & vngere Regem nouum, talem qualem vobis placuerit, modo sit de stirpe vel Auftriaca ver Guyfiaca, habetis igitur ad providendum ex vtra gente mavultis principem : Nam de istis Borboniis non sunt loquelæ neque sermones, quanto minus de isto hæretico relapso, quem idem dominus noster Papa, per idem rescriptum adfirmat esse iam damnatum apud inferos, & animam eius prope diem, feruituram Lucifero pro merenda pomeridiana. Sanè ego sum Gallus, nec renegabo meam patriam : Sed si ista electio vaderet ad libitum meum, profectò pro bono meo & meorum, atque etiam vestro libenter vos precarem, vt daretis vestras voces alicui ex familia Lotharena, quam scitis tam bene fecisse in republica Catholica, & ecclesia Romana : fortasse verò Dominus Legatus habet aliud intentum, ad placendum Hispanis : Sed non dicit omnia quæ habet in scrinio pectoris : Vos interea hoc tenete firmum : nullo modo esse loquendum aut audiendum de pace facienda cum istis damnatis politicis, quin potius armate & parate vos ad patiendum omnes extremitates, vel etiam mortem, famem, ignem & ruinam totius vrbis vel regni : nihil enim potestis facere gratius & acceptabilius Deo, &

Regi nostro Philippo Catholicissimo. Non ignoro Luxemburgum & Cardinalem Gondium & marchionem Pifanum Romam profectos, vt præparent animum domini nostri Papæ, ad audiendum Legationem Biarnezi, tractaturam de conuersione sua: Sed quantum tuta est Luna à Lupis, tantum auersum est cor domini nostri a talibus negotiis: Estote fortes & securi sicut & ego: modo sim intra muros Parisius. Sanè paraveram aliquid boni ad dicendum vobis de Beato Paulo cuius conuersio heri celebrabatur: quia sperabam quod heri in ordine meo me contingebat loqui. Sed me fefellit longa nimis oratio domini de Mania: & ideo cogor remittere in vaginam gladium latinitatis meæ: quem volebam stringere in conuersionem istam, de qua politici nonnulli nescio quid feminant in vulgum, quam tamen neque credo neque cupio: Quoniam beatus Paulus multum distabat ab isto Navarra: erat enim nobilis, & ciuis Romanus: & quod nobilis fuerit, & stirpe nobili editus apparet, ex eo quod Romæ fuit illi amputatum caput: Iste verò est infamis propter hæresim, & tota familia Borboniorum descendit de becario, sive mauultis de Ianio, qui carnem vendebat in Ianiena Parisina, vt asserit quidam poëta valde amicus sanctæ sedis Apostolicæ, & ideo qui nolisset mentiri, Paulus etiam conuersus est cum miraculo: iste non, nisi forte dicat, obsidione se cinxisse hanc urbem menses circiter quatuor cum sex millibus hominum, dum intus essent plus quàm centum millia: & hoc esse miraculum, & cepisse tot vrbes & arces fortissimas,

sine murorum subverfione, fed per invia foramina, & arctos cavos vix vni foli militi penetrandos : Addite, quod Paulus timuit, & magno terrore eft affectus ex fulgure cœli : at ifte eft imperterritus, nec timet quidquam, nec fulmen, nec fulgura, nec imbres, nec hyemen & glaciem, aut æftum, immo nec acies noftras & exercitus noftros tam bene inſtructos : quos cum pauca manu audet expectare & antevenire, & debellare aut fugare. Pereat malè diabolus ifte velox & infomnis, qui nos tam laborioſe fatigat, & impedit dormire ad noſtrum libitum. Sed hætenus de Paulo, ne Polycarpus cuius hodie feſtum agitur fortaffe invideat, quem tamen prætermitam, quia de eo nihil prævidi, aut præmeditavi. Memini quidem cùm eſſent Romæ in tempore Gregorii Papæ, me propoſuiſſe in conſiftorio quinque proteſta, vel proteſtationes in futurum, quæ tota reſpiciebant ſanctiſſiman iſtam congregationem de eligendo Rege Franciæ : Nam ab eo tempore quo me Henricus defunctus iſte fautor hereticorum ſpoliavit meo epifcopatu Senonenſi, & in ſua manu poſuit meos redditus & beneficia quæ habebam in ſuo regno, ſemper habui animam & intentionem me vindicandi, & feci omnia quæ potui, & faciam in æternum, quando deberem animam meam tradere diabolo vt iſta inſignis iniuria cadat in caput Gallorum omnium qui paſſi ſunt nec ſe oppoſuerunt opprobrio meo. Quod cum eſſem sæpius proteſtatus, tandem effeci : & vos ſciretis bene quid dicere. Sed aliò me vocant principes iſti, & iſtæ totius orbis in-

fignes vniones & gemmæ mirabiles, quos & quas alloqui nunc res postulat, cæteramque turbam deputatorum, & deputantium, quorum interest vt intelligant me differentem lingua Gallica, quam pene dedidici loqui, adeo patriam meam sum oblitus.

Ie retourneray donc à vous, Monsieur le Lieutenant, & vous diray que si i'eusse trouué en France les affaires auoir reussi selon les pratiques & intelligences que i'ay menees depuis vingt et cinq ans avec les Espagnols à Rome, ie verroy maintenant feu Monsieur vostre frere en ce throsne Royal, & aurions occasion de chanter avec ce bon patriarche, *Nunc dimittis* : mais puis que ce n'a pas esté la volonté de Dieu qu'ainfi fust, patience ; assez va qui fortune passe. Si vous diray-ie en passant que *fide mea*, il vous fait fort bon voir, ouy Monsieur le Lieutenant, il vous fait fort bon voir assis là où vous estes, & avez fort bonne mine, & remplissez bien vostre place, & ne vous advient point mal à faire le Roy : Vous n'avez faite que d'une bonne cheville pour vous y bien tenir : vous avez toute pareille façon, fauf l'honneur que ie doy à l'Eglise, qu'un Saint Nicolas de village, à *fè de Dio*, il me semble que nous celebrons icy la feste des Innocents, ou le iour des Roys. Si vous aviez maintenant vn plein verre de bon vin, & qu'il pleust à la Maiesté de vostre lieutenance boire à la compagnie, nous crierions tous le Roy boit, aussi bien n'y a-il gueres que les Roys font passez : où nous empeschafmes bien qu'on ne feist de Roy de la febue, de peur d'inconuenient & de mauuais pre-

fage : mais si vous estes icy à ceste my-Karefme prochaine, nous cheuaucherons tous avecques vous par les ruës, & ferons la my-Karefme à cheual, si nous pouuons retenir iufques à lors toute ceste Catholigue assemblee : à laquelle ie veux maintenant adresser mon propos en general, & que tout le monde m'entende : Messieurs ne me tenez pas pour homme de bien, & bon catholique, si la maladie de France (ie n'entends parler *del malo Franciofo*) ie veux dire vos miseres & pauuretez, ne m'ont fait venir par de ça, où ie me suis comporté en vray hypocrite, ie voulois dire Hippocrate, mais la langue m'a fourché. Ce grand medecin voyant son pays affligé d'une maladie epidimique & peste cruelle, qui exterminoit tout le peuple, s'aduifa de faire allumer force feux par toutes les contrees pour purger & chasser le mauuais air : Et moy tout de mesme pour venir à bout de mes desseins Catholiques, & pour antidote à nostre Sainte Vnion qui est frappee de peste, i'ay esté vn des principaux auteurs (ie le dy sans vanterie) de tous ces feux & embrasements qui brulent & ardent maintenant toute la France, & qui ont tantost mis & consommé en cendre le plus beau qui y fust de reste des Goths & Visigoths : Si le feu Cardinal de Lorraine mon bon maistre viuoit, il vous en rendroit bon tesmoignage : car m'ayant tiré de la marmite des capettes de Montagu, puis mis en la cour de Parlement, où ie descouvry bien l'eschole, quand il me feit Evesque, puis Archeuesque, & en fin Cardinal, ce fut tousiours à condition expresse d'acheminer

cest affaire à sa perfection & obliger ma vie & mon ame à l'auancement de la grandeur de Lorraine, & détrimet de la maison des Valois & des Bourbons : A quoy ie n'ay pas failly en tout ce que possible m'a esté, & que ma ceruelle s'est peu estendre : Et en ces iours derniers les presidens Vétus, & Ianin m'ont assisté de memoires & pratiques, & ont quasi empieté mon credit, & deuant eux encor mes collegues Daud, & Piles, n'eussent pas fait grand chose sans moy, ny moy sans eux. Le pauvre Salcede sçauoit bien vn tantinet du secret, mais non pas tout : & n'eut pas bon bec : car il descouurit le pot aux roses, dont il faillit à nous perdre avecques luy : Toutesfois nous auons bien eu la raison de tous ces Valefiens : & l'aurons Dieu aydant de ces Bourbonnistes, si chacun de vous y veut faire *di galente huomo* : Quant à moy Messieurs me voicy à vostre commandement à vendre & despendre, pourueu que comme bons Catholiques zelez vous vous soumettiez aux Archicatholiques Princes Lorrains, & supercatholiques Espagnols, qui aiment tant la France, & qui desirent tant le salut de vos ames qu'ils en perdent la leur par charité Catholique, dont c'est grand pitié, & vous prie d'y adviser de bonne heure, de peur que ce Biarnois ne nous iouë quelque tour de son mestier : car s'il alloit se convertir & ouyr vne meschante messe seulement (*cuncaro*) nous serions affeblez, & aurions perdu tout à ung coup nos doublons & nos peines. Mais encor que ces bonnes gens de Luxembourg & Pifani le promettent à nostre Sainct Pere, il n'en fera peut estre rien. C'est

pourquoy *in dubio*, vous vous devez hafter de vous mettre entre les mains des medecins ces bons chrestiens de Castille, qui sçavent vostre maladie & en cognoissent la cause, & par consequent sont plus propres à la guerir si les voulez croire : Car ceux qui disent que les Espagnols sont de dangereux empiriques, & sont comme le loup qui promettoit à la brebis de la guerir de sa toux, cela est faux : ce sont tous heretiques qui le disent : & tout bon catholique doit croire sur peine d'excommunication & de censure ecclesiastique, que le preux Roy d'Espagne voudroit avoir perdu ses Royaumes de Naples, Portugal et Navarre, voire le duché de Milan, & le Comté de Roussillon, & tous les droicts qu'il a aux païs bas, que les estats luy gardent, & que tous les François fussent bons catholiques, & voulussent volontairement & de hait recevoir ses garnisons avec la sainte inquisition, qui est la vraye & unique touche, pour cognoistre les bons chrestiens & Catholiques zelez, enfans d'humilité & obeyssance. Ne croyez donc pas que ce bon Roy vous envoie tant d'ambassadeurs, & vous face envoyer ces bons personages legats du S. Pere à autre intention que pour vous faire croire qu'il vous aime sur toutes riens : Penferiez vous bien que luy qui est seigneur de tant de Royaumes qu'il ne les peut compter par les lettres de l'alphabet, comme Charles-magne faisoit ses monasteres, & si riche qu'il ne sçait que faire de ses tresors, voulust se mettre seulement en peine de souhaiter si petite chose que la Seigneurie de France? Toute l'Europe, par

maniere de dire, ne luy est pas une contree de ces nouvelles isles conquises sur les Sauvages : quand il sue, ce sont des diademes : quand il se mouche, ce sont des couronnes : quand il rote, ce sont des sceptres : quand il va à ses affaires, ce ne sont que Comtez & Duchez qui luy sortent du corps, tant il en est farcy et remply. *Non eripit mortalia, qui regna dat cœlestia.* Ce seroit trop bien à propos de soupçonner qu'il vouloit estre Roy de France : *ma de fi.* Je ne dy pas que pour guerir des escrouelles dont les pais meridionaux sont fort infectez, il ne feist quelque chose à la priere des devots habitans de sa bonne ville de Paris, qui l'ont supplié par lettres expressees signees de leurs mains de les recevoir comme ses bons fugez & serviteurs, & d'accepter le pesant fardeau de la couronne de France : ou si son dos estoit si courbé & chargé d'autres couronnes plus precieuses, que celle de France n'y peust trouver place, pour le moins il en recompensast quelqu'un de ses hidalgos, qui luy en feroit foy, hommage, & reverence : mais autrement je vous prie pour l'honneur de Dieu, ne pensez pas qu'il y pense : Ses comportements aux pais bas, & aux terres neufues, vous doivent asseurer qu'il ne pense à nul mal, non plus qu'ung vieil finge : Et quand ainsi seroit qu'il vous auroit tous faitz entre-tuer, & perir par feu, fer & famine, ne seriez vous pas bien-heureux d'estre assis là haut en paradis au dessus des confesseurs & patriarches, & vous moquer des maheuf-tres, que vous verrez dessous vous rostir & bouillir

aux chaudieres de Lucifer? Mourez quand il vous plaira, nous avons assez de Mores, Africains, Vvallons & Foruscits pour mettre en vostre place : tuez, mafacrez, & bruslez hardiment tout : Monsieur le Legat pardonnera tout : Monsieur le Lieutenant advouera tout : monsieur d'Aumale vous adiugera tout : monsieur de Lion séellera tout, & monsieur Marteau signera tout : le vous ferviray de pere confesseur & à la France aussi, si elle a l'esprit de se laisser mourir bonne catholique, & faire les Lorrains & Espagnols ses heritiers : comme ie vous en prie tous en general & en particulier : vous assurent apres monsieur le Legat que vos ames ne passeront point par le feu de purgatoire, estants assez purgees par les feux que nous avons allumez aux quatre coings & au milieu de ce Royaume, pour la sainte ligue, & par la penitence, ieufnes, & abstinenes que nous vous faisons faire en devotion. Quant à l'election d'ung Roy, ie donne ma voix au marquis des Chauffons : il n'est lipu ny camus, ains bon catholique, apostolique & Romain : le le vous recommande, & moy de mesme, *In nomine patris, & filii, & spiritus sancti, Amen.*

Ces mots finis, tous les docteurs de Sorbonne & maistres es arts là presents fraperent en paulme, & crierent *vivat* par plusieurs fois, si fort que toute la sale en retentissoit : & apres que le bruit fut ung peu cessé, se leva le prier des Carmes hors de sa place, & monta sur son banq où il prononça tout haut de fort bonne grace ce petit quatrain, comme s'il l'eust composé sur le champ,

Son eloquence il n'a pû faire voir,
 Faute d'un livre où est tout son sçavoir :
 Seigneurs Estats, excusez ce bon homme :
 Il a laissé son Calepin à Rome.

Et tout à l'instant un petit maistre és arts faillit
 aussi en piedz, & tournant le vifage vers mondit sieur
 le Cardinal de Pelué, repliqua de mesme en autant de
 carmes.

Les freres ignorants ont eu grande raison
 De vous faire leur chef, monsieur l'illustrissime :
 Car ceux qui ont ouy vostre belle oraison
 Vous ont bien reconnu pour ignorantissime.

Tout le monde trouva cette rime fort plaifante, &
 apres avoir fait ung second batement de mains, non
 toutesfois si long que le precedent, monsieur de Lion se
 leva, & fit signe de la main qu'il vouloit parler : parquoy
 apres que tout le monde eut sonorement & theologale-
 ment touffy, craché & recraché, pour l'ouyr plus atten-
 tivement, à cause de la reputation de son eloquence, il
 discourut ainsi, ou environ.





HARANGVE

DE MONSIEVR DE LION.

MESSEIERS, ie commenceray mon propos par l'exclamation pathetique de ce prophete Royal David, *Quam terribilia iudicia tua, &c.* O Dieu que vos iugements font terribles & admirables. Ceux qui prendront garde de bien prez aux commencements & progrez de notre saincte union, auront bien occasion de crier les mains ioinctes au ciel : O Dieu si uos iugements font incomprehensibles, combien vos graces font elles plus admirables, & de dire aveq l'Apostre, *ubi abundauit delictum, ibi superabundauit & gratia.* N'est ce point chose bien estrange, messieurs les zelateurs de veoir nostre union maintenant si saincte, si zelee, & si devote, auoir esté presque en toutes ses par-

ties, compofec de gens qui auparavant les faintes barricades, eftoient tous tarez & entachez de quelque note mal follee, & mal accordante avec la iufte ? Et par vne miraculeufe metamorphofe veoir tout à vn coup l'atheïfme converty en ardeur de devotion, l'ignorance, en fcience de toutes nouveutez, & curiosité de nouvelles ? La concuffion, en pieté & en ieufnes, la volerie, en generofité & vaillance : bref, le vice & le crime transmüé en gloire & en honneur ? Cela font des coups du ciel, comme diét monsieur le Lieutenant, de pardieu : le dy fi beaux que les François doivent ouvrir les yeux de leur entendement pour profondement confiderer ces miracles, & doivent là deffus, les gens de bien, & de biens de ce royaume rougir de honte avec prefque toute la noblefse, la plus faine partie des prélats et du magiftrat, voire les plus clair voyants qui font feignant d'avoir en horreur ce faint & miraculeux changement. Car qui a il au monde de plus admirable, & que peut Dieu mefmes faire de plus efrange, que de veoir tout en ung moment, les valets devenus maiftres, les petits efre faints grands, les pauvres riches, les humbles infolents & orgueilleux ? voire ceux qui obeyffoient, commander : ceux qui empruntoient, prefter à vfure : ceux qui iugeoient, efre iugez : ceux qui emprifonnoient, efre emprifonnez : ceux qui eftoient debout, efre affis ? O cas merveilleux : ô myfteres grands : ô secrets du profond cabinet de Dieu incognus aux chetifs mortels, les aulnes des boutiques sont tournees en pertuifanes : les efcri-

toires en mosquets : les breviaires en rondaches, les scapulaires en corselets, & les capuchons en casques & falades ? N'est-ce pas une autre grande & admirable conuerfion, de la plus part de vous autres messieurs les zelez, entre lesquels ie nommeray par honneur les sieurs de Rosue, le chevalier Breton, & cinquante autres des plus signalez de nostre party, qui me feroient faire une hyperbate & parenthese trop longue, (& que ceux que ie ne nomme point m'en fachent gré :) N'est-ce pas di-ie grand cas que vous estiez tous n'agueres en Flandres portans les armes politiquement, & employants vos personnes & biens contre les archicatholiques Espagnols, en faveur des heretiques des païs bas, & que vous vous foiez si catholiquement rangez tout à ung coup au giron de la Sainte ligue Romaine ? Et que tant de bons matois, banqueroutiers, saffraniers, defesperez, haut-gourdiens, & forgueurs, tous gens de sac & de corde, se soient iettez si courageusement & des premiers en ce saint party, pour faire leurs affaires, & soient devenuz catholiques, à double rebras, bien loing devant les autres ? O vrais patrons de l'enfant prodigue dont parle l'evangile : ô devots enfans de la messe de minuiët : ô saint Catholicon d'Espagne, qui es cause que le prix des messes est redoublé, les chandelles benistes rencheries, les offrandes augmentees, & les saluts multipliez, qui es cause qu'il n'y a plus de perfides, de voleurs, d'incendiaires, de faulfaies, de coupegorges & brigants : puis que par ceste sainte conuerfion, ils ont changé de nom, &

ont pris cet honorable tiltre de catholiques zelez, et de gendarmes de l'eglise militante : O deïfiques doublons d'Espagne, qui avez eu ceste efficace de nous faire tous rajeunir, & renouveler en une meilleure vie : C'est ce que dict nostre bon Dieu parlant à son pere en sainct Matthieu, vnziesme, *Abfcondifti à prudentibus & fapientibus, & revelafti ea parvulis*. Certes meffieurs il me femble reveoir ce bon temps, auquel les Chreftiens pour expier leurs crimes fe croifoient & alloient faire la guerre outre mer comme pelerins, contre les mefcréans, & infidelles. O saincts pelerins de Lanfac, & ton bon frere bastard, Evefque de Comminges, qui avez faißt enroler à la foule en vos quartiers tant d'honneftes gens, qui refsemblants aux meneftriers n'avoient rien tant en haine que leur maifon. Je ne veux icy comprendre maints gentils-hommes, & autres qui font du bois dont on les faißt : quoy que ce foit, qui en ont la mine, & fe monftrent vaillants coqueplumets fur le paué de Paris, lefquels ayants esté pages à pied, ou fervi les princes catholiques, & leurs adherants, fe font obligez de gayeté de cœur à fuivre leur party, voire fe fuffent ils rendus Turcs, comme ils difent : aimants mieux estre traiftres à leur Roy, & à leur patrie, que de manquer de parole à ung maiftre qui luy mefmes est valet, & fubießt du Roy. A la verité nous fommes grandement obligez à ces gens là, auffi bien qu'à ceux qui ayants receu quelque efcorne ou dommage du tyran, ou des fiens, fe font par indignation, & de vangeance, tournez vers nous, & ont preferé leur

iniure particuliere à tout autre devoir : & devons aussi beaucoup remercier ceux qui ayants commis quelque affacinat ou infigne lascheté & volerie, au party de l'ennemy, se font catholiquement iettez entre nos bras, pour eviter la punition de iustice, & trouver parmy nous, toute franchise & impunité : car ceux là plus que nuls autres font obligez à tenir bon iusques à la mort pour la saincte vnion : c'est pourquoy il ne se faut point deffier du baron d'Alegre, ny de Hacqueville, gardien du Ponteau de mer, ny du concierge de Vienne, & autres qui ont fait de si beaux coups pour gagner paradis avecq dispense de leur serment, ny pareillement de ceux qui ont courageusement mis la main au fang, & à l'emprisonnement des Magistrats politiques : en quoy monsieur le Lieutenant a eu beaucoup de dexterité pour les engager, & leur faire faire des choses irremissibles, & qui ne meritent d'avoir iamais pardon, non plus que ce qu'il a fait. Mais gardons nous de ces nobles qui disent qu'ils font bons François, & qui refusent de prendre pensions, & doublons d'Espagne : & font conscience de faire la guerre aux marchands & laboureurs : ces gens font dangereux, & nous pourroient faire ung faux bond : car ils se vantent que si le Biarnois alloit à la messe, iamais leurs espees ne couperoyent contre luy ny les siens : qu'il vous souviene des entrevuës, & parlements qu'aucuns font si souvent vers sainct Denys, & des passeports qu'on reçoit, & qu'on envoie si facilement de part & d'autre : ces gens là, messieurs, n'oyent

la messe que d'un genou, & ne prennent de l'eau beniste en entrant en l'Eglise qu'en leur corps deffendant. Ha pleust à Dieu qu'ils ressemblassent tous à ce saint pelerin confesseur & martyr catholique zelé monsieur de la Mothe Serrand, lequel estant ez prisons de Tours pour rendre tesmoignage de sa foy, refusa de disner & prendre sa refection de potage ung iour de vendredy, craignant qu'on eust mis de la graisse en sa soupe : & protesta ce champion de la foy, ce Macabee, ce deuotieux martyr de souffrir plustuost la mort que de manger soupe autre que catholique. O illustres assistants choisis & triez au volet pour la dignité de ceste notable assemblee, la pure crespme de nos provinces la mere goutte de nos gouvernements, qui estes venus icy avecq tant de travaux, les ungs à pied, les autres seuls, les autres de nuit, & la plus part à vos despens. N'admirez vous point les faicts heroïques de nos Louchards, Buffis, Senaulds, Oudineaux, Morrelieres, Crucez, Goudards, & Drouarts, qui font si bien parvenus par la plume? Que vous semble de tant de Caboches qui se font trouvez, & que Dieu a fuscitez à Paris, Roüen, Lion, Orleans, Troyes, Toulouze, Amiens, où vous voyez les bouchers, les tailleurs, les chiquaneurs, basteliers, cousteliers, & autres especes de gens de la lie du peuple avoir la premiere voix au conseil, & assemblee d'estat, & donner la loy à ceux qui auparavant estoient grands de race, de biens, & de qualité, qui n'oseroient maintenant touffir ny grommeler devant eux? N'est ce pas en cela que

la prophétie est accomplie qui diët, *de stercore erigens pauperem* ? Seroit-ce pas crime de passer sous silence ce saint martyr frere Jacques Clement, qui ayant esté le plus desbauché de son convent (comme sçavent tous les Iacobins de ceste ville) & mesme ayant eü plusieurs fois le chapitre, & le fouët diffamatoire pour ses larcins & meschancetez, est neantmoins auiourd'huy sanctifié, & maintenant est là haut à debattre la préseance avecq saint Iago de Compostelle ? O bien-heureux confesseur & martyr de Dieu, que ie seroy volontiers le paranympe & encomiaïste de tes louanges, si mon eloquence pouvoit atteindre à tes merites. Mais i'ayme mieux m'en taire que d'en dire trop peu : & continuant mon discours parleray de l'estrange conversion de ma personne propre : encor que Caton die : *Nec te laudaris nec te culpaveris ipse*. Si vous confesseray-ie librement que auparavant ceste sainte entreprise d'union, ie n'estoy pas grand mangeur de crucifix, & quelques ungs de mes plus proches & qui m'ont hanté plus familièrement, ont eü opinion que ie sentoï un peu le sagot : A cause qu'estant jeune escholier j'avoï pris plaisir à lire les liures de Calvin, & estant à Tholozé m'estoy meslé de dogmatizer la nuit, avecq les nouveaux Lutheriens : & depuis n'ay iamais fait grande conscience ny difficulté de manger de la chair en Karesme, ny de coucher avecq ma sœur suiuant les exemples des saints Patriarches de la bible : mais depuis que i'eü signé la sainte ligue, & la loy fondamentale de cest

estat, accompagnée des doublons, & de l'esperance du chapeau rouge, personne n'a plus douté de ma creance, & ne s'est enquis plus avant de ma confiance & de mes deportements : Veritablement ie confesse que ie doy ceste grace de ma conversion, apres Dieu, à monsieur le Duc d'Espéron, qui pour m'avoir reproché au conseil ce dont on ne doutoit point à Lion touchant ma belle sœur, fut cause que de grand politique, & vn peu Calviniste que i'estoy, ie devins grand & conjuré ligueur, comme ie suis a present directeur & ordinateur des affaires secrets & importants de l'Etat de la saincte union : ne plus ne moins que le benoist S. Paul, qui de persecuteur des Chrestiens, fut fait vaisseau d'election : C'est pourquoy il dit : *Vbi abundavit delictum ibi abundavit & gratia*. Ne doutez donc plus de demeurer fermes & constants en ce sainct party, plein de tant de miracles, & de coups du ciel, desquels il faut que faciez une loy fondamentale : Quant aux necessitez & oppressions du Clergé, vous y aduiferez, s'il vous plaist : car pour mon regard ie mettray peine que ma marmite ne soit renversee, & auray toujours credit aveq Roland & Ribault, qui ne manqueront de me payer mes pensions de quelque part que l'argent vienne : Chacun advifera à se pourvoir si bon luy semble, & de ma part ie ne desire point la paix, que premierement ie ne foye Cardinal, comme on m'a promis, & comme ie l'ay bien merité : car sans moy monsieur le Lieutenant ne seroit pas au degré où il est : à cause que

ce fut moy qui retins le feu Duc de Guyse son frere, qui s'en vouloit aller des estats de Blois, se deffiant de quelque fourde embuscade du tyran : mais ie le fey demeurer pour attendre la depesche de Rome, qu'on me devoit apporter dedans trois iours, & ce fut pourquoy madame sa mere cy presante, m'a reproché maintefois que i'estoy cause de sa mort : dont monsieur le Lieutenant & tous les siens me doivent sçavoir bon gré : parce que sur ce pretexte, & pour venger ceste belle mort, nous auons excité les peuples, & pris occasion de faire ung autre Roy. Courage donq courage, mes amis, ne craignez point d'exposer vos vies, & ce qui vous reste de biens, pour monsieur le Lieutenant, & pour ceux de sa maison : ce sont bons Princes & bons catholiques, & qui vous aiment tout plein : ne parlez point icy de luy abroger sa puissance, qu'aucuns murmurent ne luy avoir esté donnee que iusques à une prochaine tenuë d'estats : ce sont des comptes de la cigongne. Ceux qui ont goûté ce morceau ne demordent iamais : demanderiez vous ung plus beau Roy, & plus gros, & plus gras qu'il est ? C'est, par sainct Iaques, une belle piece de chair, & n'en sçauriez trouver ung qui le peze. Messieurs de la noblesse, qui tenez les villes & chasteaux au nom de la saincte union, estes vous pas bien aises de lever toutes les tailles, decimes, aydes, magasins, fortifications, guet, & corvees, imposts & daces de toutes denrees, tant par eau que par terre, & prendre vos droiçts sur toutes prises & rançons, sans estre

tenus d'en rendre compte à perfonne ? Souz quel Roy trouveriez vous iamais meilleure condition ? vous estes barons : vous estes comtes & ducs en proprieté de toutes les places & provinces que vous tenez. Vous y commandez abfolument & en rois de carte : Que vous faut-il mieux ? Laissez & oubliez ces noms fpecieux de monarchie Françoisfe, & ne vous fouviene plus de vos ancestres ny de ceux qui les ont enrichis & anoblis : bref, *qui ben fta, non fi moye*. Quant à vous meffieurs les Ecclefiastiques, à la verité i'y perds mon latin, & veoy bien que fi la guerre dure, il y aura moult de pauvres prestres : mais auffi n'esperez vous pas vofre recompense en ce monde caduc, ains au ciel, où la couronne de gloire eternelle attend ceux qui patiront & mourront pour la faincte ligue. Se fauve qui pourra : quant à moy ie fvis capable de porter ung bonnet rouge, mais de remedier & obvier aux neceffitez & oppreffions du Clergé, il n'est pas en ma puiffance, & mes gouttes ne me donnent pas loifir d'y penfer : Toutesfois ie crain une chose : c'est que fi le Roy de Navarre revoque les paffeports, & les mainlevees qu'il a donees aux monafteres & chapitres, il y aura danger que vous ne criez tous au meurtre apres le fainct pere & Monsieur le Legat, & le reverendiffime Cardinal cy presents, qui pourroient bien laisser les botes en France, s'ils ne se fauvent de bonne heure delà les monts. Je laisse à Messieurs les Predicateurs de tenir tousiours en haleine leurs devots paroiffiens, & reprimer l'insolence de ces de-

mandeurs de pain ou de paix : Ils sçavent les passages de l'Ecriture pour accommoder à leur propos, & les tournevirer aux occasions comme ils en auront besoin. Car iamais ne fut dit pour neant que l'Evangile est un^g cousteau de tripiere, qui coupe des deux costez. *Iuxta illud, & de ore eius gladius utraque parte acutus exhibit* : & comme dit l'Apostre sainct Paul, *Vivus est sermo Dei, & efficax & penetrabilior omni gladio ancipiti*. Or ce qui importe pour le present le plus à nos affaires, c'est de bastir une loy fondamentale, par laquelle les peuples François seront tenus de se laisser coiffer, embeguiner, enchevestrer, & mener à l'appetit de Messieurs les cathedrants : voire se laisseront escorcher iusques aux os, & curer leurs bourfes iusques au fond sans dire mot, ny s'enquerir pourquoy. Car vous sçavez Messieurs que nous avons affaire de nos pensions. Mais sur tout faictes souvent renouveler les ferments de l'union sur le precieux corps de nostre Seigneur, & continuez les confrairies du nom de Iesus & du cordon : Car ce sont de bons colliers pour menues gens : dequoy nous chargeons l'honneur & conscience de nos bons peres les Iesuites : & leur recommandons aussi nos espions, affin qu'ils continuent de faire tenir feurement de nos nouvelles en Espagne, & reçoivent aussi les mandats secrets de sa majesté Catholique, pour les faire tenir aux ambassadeurs, agents, curez, couvents, marguilliers & maistres des confrairies : & qu'en leurs particulieres confessions ils n'oublient pas de deffendre sur peine

de damnation eternelle de desirer la paix, & encore plus d'en parler, ains faire opiniastrer les devots chrestiens au fac, au fang & au feu, plustost que se souzmettre au Biarnoïs, quand bien il iroit à la messe, comme il a donné charge à ses ambassadeurs d'en asseurer le Pape : mais nous sçavons bien la contre-poison si cela advient, & donnerons bien ordre que sa Saincteté n'en croira rien, & le croyant n'en fera rien, & le faisant, que nous n'en recevrons rien, si ie ne suis Cardinal : Pourquoi ne le feray-ie pas, si maistre Pierre de Frontac estant simple advocat à Paris du temps du roy lean le fut bien, pour avoir diligemment deffendu les caufes de l'Eglise ? Et moy qui ay quitté mon maistre, & trahy mon pays pour soustenir la grandeur du saint Siege apostolique, ie ne le feroy pas ? Si feray, si, ie vous en asseure, ou mes amis me faudront. L'AY DIT.

Après que ledict Sieur Archevesque eut finy son epi-phoneme en grande emotion de corps & de voix, il demanda permission tout bas à madame de Montpensier de se retirer pour changer de chemise, parce qu'il s'estoit eschaufé en son harnois : Le bedeau de monsieur le Recteur qui estoit à ses pieds luy fait fendre la presse, puis s'estant escoulé par dessus les bancs des deputez, mondict sieur le Recteur Roze revestu de son habit rectoral sous son roquet & camail d'Evesque portatif, ostant son bonnet par plusieurs fois, commença ainsi.



HARANGVE

DE MONSIEVR LE RECTEVV ROZE,

ADIS EVESQVE DE SENLIS.

TRESILLVSTRE, trefauguste & trefcatholique fynagogue, tout ainsi que la vertu de Themistocles s'eschaufoit par la consideration des triumphes & trophées de Miltiades : Ainsi me fens-ie eschauffer le courage en la contemplation des braves discours de ce torrent d'eloquence, monsieur le chancelier de la lieutenance, qui vient de triompher de dire. Et à son exemple, ie suis mu d'une indicible ardeur de mettre avant ma rhetorique, & estaler ma marchandise en ce lieu, où maintefois i'ay fait des predications qui m'ont par le moyen du feu Roy, fait de meufnier devenir Evesque, comme par vostre moyen ie suis d'Ev'esque

devenu meufnier : mais ie pense avoir assez montré par mes actions paffees, que ie ne fuis point ingrat, & que ie n'ay fait que ce que i'ay veu faire à plusieurs autres de ceste noble assistance, qui ont receu encores plus de biens que moy du Roy deffunct, & neantmoins l'ont bravement chaffé de son Royaume, & fait affaciner pour le bien de la foy catholique, fous esperance d'avoir mieux, comme nous nous estions genereusement promis : Or ie ne veux icy refriquer les choses paffees, ny capter votre benevolence par ung long exorde, mais sommairement vous diray, messieurs, que la fille aisnee du Roy, ie ne dy pas du Roy de Navarre, mais du Roy que nous eslirons icy, si Dieu plaist, & en attendant ie dyray la fille aisnee de monsieur le Lieutenant de l'estat & couronne de France, l'université de Paris, vous remonstre en toute observance, que depuis ses cunabules & primordes, elle n'a point esté si bien morigenee, si modeste & si paisible qu'elle est maintenant par la grace & faveur de vous autres messieurs. Car au lieu que nous fouillions veoir tant de fripons, fripponniers, juppins, galoches, marmittons, & autres fortes de gens mal faisants, courir le pavé, hanter les bordeaux, tirer la laine, & quereler les rotisseurs de petit pont, vous ne voyez plus personne de telles gens par les colleges : tous les supposts des facultez & nations qui tumultuoient pour les brigues de licence ne paroissent plus : on ne joue plus de ces jeux scandaleux, & fatyres mordantes aux eschaufaux des colleges, & y voyez une belle re-

formation, s'estants tous ces jeunes regents retirez, qui vouloient monstrier à l'envy, qu'ils sçavoient plus de Greq & de Latin que les autres : Ces factions des maistres és arts, où l'on se batoit à coups de bourlet, & de chaperon, sont cessées ; tous ces escholiers de bonne maison, grands & petits ont fait gille : les libraires, IMPRIMEURS, relieurs, doreurs, & autres gens de papier & parchemin, au nombre de plus de trente mil, ont charitablement fendu le vent en cent quartiers pour en vivre, & en ont encor laissé suffisamment pour ceux qui ont demouré apres eux : Les professeurs publiqs qui estoient tous royaux & politiques, ne nous viennent plus rompre la teste de leurs harangues, & de leurs congregations aux trois Evefques, ils se sont mis à faire l'alquemie chascun cheux soy : Bref, tout est coy, & paisible, & vous diray bien plus : jadis du temps des politiques et heretiques Ramus, Galandius, & Turnebus, nul ne faisoit profession des lettres qu'il n'eust de longue main & à grands frais estudié, & acquis des arts & sciences en nos colleges, & passé par tous les degrez de la discipline scolastique. Mais maintenant par le moyen de vous autres messieurs, & la vertu de la sainte union, & principalement, par vos coups du ciel, monsieur le lieutenant, les beurriers & beurrieres de Vanves, les russiens de Mont-rouge & de Vaugirard, les vigneron de S. Cloud, les carreleurs de Villejuifve, & autres cantons catholiques sont devenus maistres és arts, bacheliers, principaux, presidents, & bourfiers des

colleges, regents des classes, & si arguts philosophes, que mieux que Ciceron maintenant ils disputent de *inventione*, & apprennent tous les iours, *astodidactos*, sans autre precepteur que vous monsieur le lieutenant, apprennent dy-je à décliner, & mourir de faim *per regulas* : Aussi n'oyez vous plus aux classes ce clabaudement latin des regents qui obtondoient les oreilles de tout le monde : au lieu de ce jargon, vous y oyez à toute heure du iour l'harmonie argentine, & le vray idiome des vaches & veaux de lait, & le doux rossignollement des asnes & des truies qui nous servent de cloches, *pro primo, secundo & tertio* : Nous avons desiré autrefois sçavoir les langues Hebraïque, Grecque, & Latine : mais nous aurions à present plus de besoing de langue de bœuf falee, qui seroit ung bon commentaire apres le pain d'avoine : Mais le Mans, & Laval, & ces infailibles voitures d'Angers, avec leurs chapons de haute graisse, & gelinotes nous ont failly, comme les langues, & n'avons plus qu'un amer souvenir de ces messagers academiques qui descendoient à l'arbaleste, & autres fameuses hosteleries de la ruë de la harpe, à iour & point nommé, au grand contentement des escholiers attendants, & de leurs regens friponniers : Vous estes cause de tout cela, monsieur le lieutenant : & tous ces miracles sont œuvres de vos mains : il est vray que nos predications & decrets n'y ont pas nuit. Mais tant y a que vous en estes le principal motif & instrument, & pour vous dire en ung mot, vous nous avez perduz & esperduz.

Excusez moy, si ie parle ainsi : le diray avecq le Prophete Dauid : *loquebar in conspectu regum, & non confundebat* : vous avez, *inquam*, si inquiné, & diffamé ceste belle fille aisnee, ceste pudique vierge, ceste fleurissante pucelle, perle unique du monde, diamant de la France, escarboucle du royaume, & une des fleurs de lyz de Paris, la plus blanche, que les univertitez estrangeres en font des fornettes Greques & Latines, & *versa est in opprobrium gentium*. Ce pendant messieurs nos docteurs n'y trouvent que rire, ny que frire : car ils n'ont pas les questions quolibetaires si frequentes : plus ne se passent tant de bacheliers, licenciens, ny docteurs où ils fouloient avoir leurs propines, & festins, & se fauloient *vsque ad guttur* : le vin d'Orleans ne vient plus, encore moins celuy de Gascongne : tellement que les ergots sont cessez : & si quelqu'un des plus espagnolifez a quelques doublons, & reçoit quelque pension du legat à catimini, ce n'est pas à dire que les autres s'en sentent. Au reste, monsieur le Lieutenant, vous avez fait pendre vostre argentier conzelateur Louchard, & avez declairé par consequent pendables tous ceux qui ont assisté à la ceremonie de l'ordre de l'union qu'on a baillée au President Brisson. Or est-il que tous les jeunes curez, prestres, & moines de nostre univertité & nous autres docteurs pour la pluspart avons esté promoteurs de ceste tragedie, *ergo gluc* : & vous dy que si ne vous fussiez hasté de venir, nous en eussions bien fait d'autres, & n'eussions pas demouré en si beau chemin :

& tel parle auiourd'huy bien haut à qui les dents ne feroyent point de mal [si vous eussiez encor tardé trois iours à venir] : Mais pour revenir à mon premier theme, i'argumente ainsi : Louchard & ses confors ont esté iustement pendus parce qu'ils estoient pendarts : *Atqui* la plupart de nous autres docteurs estions conforts & adherants, & conseillers dudiect pendu, *ergo* pendards, & pendables. Et ne sert de rien d'alleguer l'abolition qui nous a esté faite, touchant ce catholique affacinat. Car *remissio non dicitur nisi ratione criminis*, ne pouvant ladicte abolition abolir la peine meritee, voire quand vous la destramperiez cent fois en catholicon d'Espagne, qui est ung favon qui efface tout. Il faut doncq nécessairement argumenter ainsi, *in barroquo*. Quiconque fait pendre les catholiques zelez, est tyran & fauteur d'heretiques, *atqui* monsieur le Lieutenant a fait pendre Louchard & conforts catholicissimes, & zelatissimes : *Ergo* monsieur le lieutenant est tyran, & fauteur d'heretiques pire que Henry de Valois qui avoit pardonné à Louchard, Haste et le Morlier, dignes du gibet plus de trois ans devant les barricades : Qu'ainsi ne soit, *probo minorem, à majori ad minus* : Le Biarnois a tenu entre ses mains prisonniers les principaux chefs de la Ligue, comme Boifdaulphin, Pescher, Fontaine Martel, Flavacourt, Tramblecourt, les Cluzeaux, et plusieurs autres qui me doivent sçavoir gré, si ne les nomme, lesquels il n'a pas fait pendre, le pouvant & devant : *quia non vult mortem peccatoris, sed ut resipiscat*, comme aucuns

ont fait : Et neantmoins est heretique , ou tenu pour tel : *Ergo* monsieur le Lieutenant est pire qu'heretique, qui a fait pendre ses meilleurs amis, lesquels luy avoient mis le pain en la main. De dire que cela soit fait *ad maiorem cautelam*, pour ravalier l'orgueil & insolence des seize, cela est bon, mais en se pendant on s'estrange : Et ne peut ce dicton empêcher que nous ne soyons toujours iugez & reputez grands badaux, & caillettes, fots en Latin & en François, de l'avoir enduré, & qui pis est, que les politiques ne concluent, *in modo & figura*, que la Sorbonne peult errer : chose qui me feroit de rechef devenir insensé, & courir les rues : Car si cela avoit lieu, nous ne sçaurions prouver par toutes les fleurs de nostre rethorique, ny par toutes les loix fondamentales du Royaume, dont monsieur de Lyon a fait si grand cas, que tant de milliers de pauvres Chrestiens que nous avons fait, & faisons mourir de faim, de fer, & de feu, par nostre precipité decret, deussent estre iugez vrais martyrs, si tant est que nostre dict decret ne les a peu absoudre du serment de fidelité, & obeissance naturelle que les subiects doivent à leur Prince : Parquoy messieurs, ie vous supplie au nom de nostre academie, de pallier ce fait icy le plus catholiquement qu'on pourra, comme monsieur le Legat fit les intentions du pape Xiste, qui n'aymoit pas tant la Ligue qu'on disoit. Au reste ie vous fourniray tant de passages de l'écriture que vous voudrez : car i'en ay à revendre. Mais sur tout, messieurs, ie vous

recommande nos pensions, & de messieurs nos conducteurs de la sainte faculté de Theologie, comme aussi de messieurs les curez & predicateurs, pour lesquels ie parle : Car vous avez affaire de nous, & ne vous en sçauriez passer. Et madame de Monpanfier a bien sçeu dire qu'elle gaignoit plus de villes, & faisoit plus de besongne avecq un peu de doublon qu'elle distribuoit aux predicateurs & docteurs, que le Roy de Navarre ne faisoit avecq toutes ses tailles, & armées. Je vous adverty de bonne heure que si ne fournissez à l'apointement, il y a danger que nous ne nous mettions tous à prouver, qu'il n'est que d'avoir un Roy legitime, *etiam discole*, pourveu qu'il nous laisse le pain de chapitre, & le purgatoire, sans rien innover iusques au futur concile. Mais en attendant advisez si nous ferons un Roy ou non : Je sçay que monsieur le Lieutenant voudroit bien l'estre : aussi feroit son neveu : & encore son frere le Duc de Nemours, & ie ne doute pas que les Ducs de Savoie & de Lorraine n'en ayent autant d'envie : car à la verité ils y ont autant de droit l'vng que l'autre. Quant au Duc de Mercœur, ses agents y feront autant que luy. S'il eust pris de bonne foy le Roy de Portugal dom Anthoine, & l'eust livré à son bon amy le Roy tres-catholique comme il luy avoit promis, ie croy qu'il se fust contenté des droits qu'il a au Duché de Bretagne pareils à ceux qu'avoit son ayeul Ian par sa femme. Mais icy, qui n'y est. n'y prend. Premièrement ie vous conseille de ne vous arrester

pas au Duc de Savoye, ny au Duc de Lorraine, ce ne font, en parlant par reverance, que des couilles qui ont assez affaire à leur maison : le m'asseure qu'ils se contenteront de peu : si vous voulez laisser au Savoyard le Daulphiné & la Provence, avecq une partie du Lyonois, & du Languedoc, pourveu que vous luy faciez prendre Geneve, ie voudroy gager ma vie qu'il ne vous demandera plus rien, que la confiscation d'Ediguieres : Quant au Duc de Lorraine, ostez luy le Duché de Bouillon, & luy baillez Sedan, Mets, toute la Champagne, & partie de Bourgongne qui est à sa bienfiance, vous l'apayferez par apres pour ung morceau de pain : le viens maintenant à vous, monsieur de Guyse, fils de bon pere & de bonne mere, que les propheties ont de long temps destiné aux Royaumes & Empires, & vous ont furnommé Pepin le brief : vous voyla sur le point d'estre ung grand Charlemagne, vostre grand bis-ayeul si marché tient. Mais regardez à ne vous laisser pas tromper : ces messieurs d'Espagne, encor qu'ils soyent nos bons amys, & bons Catholiques, ne font pas marchands à ung mot : & ce n'est pas d'à ceste heure : car il y a plus de deux mil ans qu'ils s'en meslent, & qu'on leur donne le nom d'estre fins à doubler. Ils vous promettent ceste divine infante en mariage, pour la faire Royne *in solidum* avecques vous : mais prenez garde que le Duc de Feria n'ayt remply ses blancs signez sans charge : Il en a une pleine boîte, dont il se fert à toutes occurrences, comme d'une forme à tout foulier, & d'une felle à tous

chevaux : il les date, ou antidate avec son urinal quand il luy plaist : l'ay peur de quelque chose qu'il nous ayt proposee, que ce ne soit qu'artifice pour nous amuser, quand il a veu que ne voulions entendre à rompre la loy Salique : Si vous auez tant soit peu de nez, vous le sentirez. Car nous sçauons de bonne part que le mariage est desia accordé d'elle, & de son cousin l'archiduc Ernest : *addé* que ceux de la maison d'Autriche sont comme les Juifs, qui ne se marient qu'en leur famille, & s'entretiennent par le cul l'un l'autre comme hannequins ou hannetons. Quittez donc ceste vaine esperance de Gynecocratie, & croyez que les petits enfants s'en moquent, & en vont desia à la moustarde. l'en ouy l'autre iour ung qui revenant tout bellement de la taverne, chantoit ce quatrain :

La Ligue se trouuant camuse,
Et les Ligueux fort estonnez,
Se font advisez d'une ruse :
C'est, de se faire ung Roy sans nez.

Mais si i'eusse peu le faire attraper par le commissaire Bazin, qui courut apres, il n'eust pas moins eù que le meufnier qui s'est moqué de nos estats. Que diriez vous de ces impudents politiques, qui vous ont mis en figure en vne belle feuille de papier, desia coronné comme ung Roy de carreau, par auticipation, & en la mesme feuille ont aussi mis la figure de la divine infante, coronnee en Roynie de France comme vous

vous regardants huzé à huzé l'un l'autre ? Et au bas de ladicte peinture, ont mis ces vers que j'ay retenus par cœur, par ce qu'il y va du vostre.

Les François Espagnols ont fait ung Roy de France,
A l'infante d'Espagne ils ont ce Roy promis :
Royauté bien petite, & de peu d'importance :
Car leur France est comprise en l'enclos de Paris.

N'apporte à ceste fois pour ce froid mariage,
O Hymen Dieu nopcier, ton paisible flambeau :
De ces corps eslongnez on assemble l'image,
Qui font l'amour des yeux tous deux en ung tableau.

C'est une royauté seulement en figure :
La faincte, & non l'amour ce mariage a fait :
C'est bien raison qu'estant Roy de France en peinture,
D'une Royne on luy face épouser le pourtrait.

Si monsieur d'Orleans en qualité d'avocat general, veult faire recherche de ses meschants Imprimeurs politiques, c'est sa charge, & se congnoist aux caracteres, & ses bons comperes Bichon, N. Nivelles, Chaudiere, Morel & Thiery, descouvriront la matrice. Quant à moy ie m'en deposite : car ces heretiques sont mesdifants comme diables, & craindroy qu'ils feissent quelque liure contre moy, comme ils ont fait contre le docteur Catholique & Jurisconsulte Chopin, soubz le nom de Turlupin. Messieurs du parquet y feront leur deuoir, *more & loco solitis*. Je me contente de prescher la parole de Dieu, entretenir mes be-

deaux, & folliciter mes pensions. Donc cecy foit dit par parenthese. Mais monsieur de Guise, mon enfant, croyez moy, & vous croirez vn fol : ne vous arrestez plus à cela : ce n'est pas viande pour vos oyseaux : N'en hauffez pas vostre train, ny n'en alongez pas vostre table pour cela, il y a du foin, il n'y a que les bestes qui s'y amusent ; mais faiçtes mieux : obtenez du saint pere une belle croifade contre les Turcs, & allez reconquerir ce beau royaume de Ierusalem, qui vous appartient à cause de Godefroy vostre grand oncle, aussi bien que la Sicile & le royaume de Naples. Combien de palmes & de trophées vous attendent : Combien de sceptres & de couronnes se preparent pour vous, si vostre horoscope ne ment, comme vous dictes que vous n'avez point de fortune bornee. Laissez ce malotru royaume de France à qui daignera s'en charger : il ne vault pas que vostre esprit né pour les empires, & la monarchie universelle du monde habitable, s'humilie à si petits desseins & indignes de vous, & de vostre feu pere, que Dieu absolve, s'il est permis d'ainsi parler des Saints. Et vous Monsieur le lieutenant (à qui il faut maintenant que ie parle) que pensez vous faire ? Vous estes gros & replet : vous estes pesant & maleficié : vous avez la teste assez grosse pour porter vne couronne : mais quoy ? vous dictes que n'en voulez point, & qu'elle vous chargerait trop. Les politiques disent qu'ainsi disoit le regnard des meures. Vous empeschez fouz main que vostre neveu ne foit esleu : vous deffendez aux deputez

qu'on ne touche point cette grosse corde de la royauté : Que ferons nous donq ? il nous faut vn Roy : lequel, comme disent les docteurs politiques, *melius sumitur, quam quaritur*. Vous faiçtes croire au roy d'Espagne que vous gardez le Royaume de France pour luy & pour sa fille ; & souz ceste esperance, vous tirez du bon homme tout ce que les Indes & le Perou luy peuvent envoyer : il vous entretient vostre plat : il vous envoie des armées : mais non pas à vostre devotion : car il se garde de vous, & vous deffiez l'un de l'autre comme aveugles, & vous entendez comme larrons : ce pendant vous avez irrité les seize, qui vous accusent qu'estes un marchand de couronnes, & avez mis celle de France au plus offrant : ils en font des livres à vostre preiudice, où ils deschiffrent toutes vos actions : ils disent que vous avez des pratiques fourdes avec le Biarnois, & luy faiçtes porter des paroles par Villeroy & Zamet, pour l'endormir, & luy faire entendre qu'estes bon François : & ne serez jamais Espagnol, & que pouvez luy remettre Paris, & luy rendre tout son Royaume paisible quand il aura esté à la messe, & recogneu nostre saint pere : & souz cette ruse avez tiré quarante mil escus politiques pour trois mois, qui devoient valoir pour quatre, à dix mil escus piece, faisant entendre que le Roy d'Espagne rongneroit vos distributions s'il sçavoit que traitassiez d'accord avec les heretiques. Mais on a descouvert que secrettement vous envoyez voz agents à Rome & en Espagne, pour empescher que le Pape ne luy

donne abfolution s'il la demande, & pour fusciter le Roy d'Espagne d'envoyer nouvelles forces fur la frontiere. Vous penfez eftre bien fin : mais voz fineffes font coufuës de fil blanc : enfin tout le monde les voit : car ces politiques ont des dragons fur les champs qui prennent tous voz paquets, & devinent par art diabolique tous vos chiffres, auffi bien que ceux du Roy d'Espagne & du Pape, tant fubtils puiffent-ils eftre : fi bien qu'ils fçauent toutes voz facientes, & à Rome & à Madrid, & en Savoye & en Allemagne : Vous befflez tout le monde, & tout le monde vous beffe auffi : danger y a que ne deveniez ce que fut le Comte de S. Pol Conneftable de France du temps du Roy Loys XI. lequel apres avoir abusé fon maiftre, & le Duc de Bourgogne, & le Roy d'Angleterre tout ung temps, en fin fut fait Cardinal en Greve, vous vous pouvez & devez fouvenir de ce que le duc de Feria en dift une fois à Marteau voftre Confeiller & Secretaire d'etat. Quant à eftre Roy de voftre chef, ne vous y attendez pas, voftre part en eft gelee : tous vos aifnez s'y oppofent : vos coufins competeurs feroient pluftoft féceffion *ad partes*, que de l'endurer : les feze ne veulent plus de vous : car ils difent qu'ils vous ont fait ce que vous eftes, & vous les pendez, & diminuez leur nombre tant que pouvez : le peuple avoit efperé fur voftre parole que vous desboucleriez la riviere, & rendriez les chemins & le commerce libre : mais ils voyent au contraire qu'ils font plus ferrez que devant, & que le pain & le peu de bien qu'ils ont pour

vivre, ne uient pas de uostre bienfait, ny de vostre vaillance, mais de la liberalité du Biarinois & de son bon naturel, ou de l'avarice des acquiteurs qui en tirent tout le profit : Bref, la plus part croit que voulez prolonger tant que pourrez la lieutenance en laquelle on vous a mis, & vivre tousiours en guerre & en trouble, bien à vostre aise, bien seruy, bien traicté, bien gardé de Suyffes & d'Archers, qu'il n'y manque que les hoquetons & Sibilot pour estre Roy, pendant que tout le reste du peuple meurt de male rage de faim. Vous voulez garder les gages & entre ung curateur perpetuel aux biens vacquans, qui empesche & prolonge tant qu'il peut la delivrance des criees de peur de rendre compte. Au reste vous ne pouvez estre Roy par le mariage de l'infante si vous ne faites ce que vous conseille le Legat : vous estes marié & mettez le doigt au trou : car vous auez chevauché la vieille, qui se garde bien du bouquon, & puis il faudroit vn autre ramoneur que vous, à ceste garse de trente ans, noire comme poivre, & qui a l'appetit ouuert & qui est habillée en i'en veux. D'auantage, quand nous vous aurions esleu Roy, vous auriez affaire au Biarinois qui sçait mille tours de Basque, & qui ne dort que tant qu'il veut, & à l'heure qu'il veut : lequel se rendant catholique, comme il vous en menace, tirera de son costé tous les potentats d'Italie & d'Allemagne : & quant & quant le cœur de tous les gentilshommes François, dont vous voyez desia la plus part branfler au manche, & minuter leur retraite avecq tant de pau-



vres villes affligees lasses de la guerre & de la pauvreté, qui ne demandent autre chose que cette couleur & bonne occasion pour se tirer du pair, & en couvrir ou colorer leur repentance. Songez y, monsieur le lieutenant, pour la pareille : vous avez beau faire le Roy, & contrepeter le Biarnois en edicts & declarations, en feaux, en gardes, en grands prevofts & maistres des requestes de vostre hostel. Quand vous devriez creuer & vous enfler gros comme vn bœuf, comme fait la mere grenouille, vous ne ferez iamais si gros seigneur que luy, encor qu'on dié qu'il n'a pas de greffe sur tout son corps pour paistre une aloüette. Mais sçavez vous que vous ferez ? ie vous conseilleroy, si n'estiez bigame, de vous faire abbé : quiconque fera Roy ne vous refusera pas l'abbaye de Clugny qui est de vostre maison : vous aymez la soupe grasse, & vous ruez volontiers en cuisine : Vous avez le ventre ample & spacieux, & si serez couronné : ie dy couronné de la mesme couronne, & vostre couronne faite des mesmes cifeaux que madame vostre sœur disoit avoir penduz à sa ceinture pour faire la couronne monachale de feu Henry de Valois : Vous ne m'en demandez ne foy ne ferment, mais ie suis de cet advis. Je ne parleray point icy de Monsieur de Nemours vostre frere *uterin* (les politiques disent *adulterin*), cestuy-là a fait caca en nos paniers : il a ses desseings à part, & ressemble Picrocole, qui par discours bien raisonnez se fait monarque du monde pied à pied ; S'il peut gouverner le Roy des bestes, comme il a fait la nef de Paris, ie diray qu'il

ſçaura plus faire que maiftre Mouche : ces animaux meſcognoiſſent quelquefois leurs gouverneurs, meſme-ment s'ils changent d'habit : Il ne ſera pas mal partagé, s'il parvient à ſes pretentions : à quoy vous monſieur le Lieutenant, & monſieur de Lion luy ferez, ie croy, de bons offices. Somme toute Meſſieurs, vous eſtes trop de chiens à ronger ung os, vous eſtes jaloux & enuieux les ungs des autres, & ne ſçavriez jamais vous accorder ny viure ſans guerre, qui nous mettroit en pire eſtat que devant : Mais ie vous diray : faiſons comme on faiſt au conſiſtoire à l'election du ſainct Pere. Quand deux Cardinaux briguent la papauté, les autres Cardinaux de peur d'encourir la haine de l'ung ou de l'autre choiſſent vn d'entr'eux le plus foible de reins & le font pape : faiſons-en ainſi. Vous eſtes quatre ou cinq brigants au royaume, tous grands princes, & qui n'avez pas faulte d'appetit : Ie ſuis d'aduis que pas ung de vous ne ſoit Roy, ie donne donq ma voix à **GUILLOT FAGOTIN**, marguillier de Gentilly, bon vigneron, & preud'homme, qui chante bien au letrin, & ſçait tout ſon office par cœur : Cela ne ſera pas ſans exemple en tel temps que celuy-cy : teſmoin la harelle de Roüen, où l'on fit Roy ung nommé le Gras, plus mal advisé que Guillot. Et voicy où ie fonde mon advis : i'ai leu quelquefois ce grand & diuin philoſophe Platon, qui diſt que les royaulmes ſont heureux où les Philoſophes ſont Roys, & où les Roys ſont philoſophes : Or ſçay-ie qu'il y a tantost trois ans que ce bon marguillier & ſa famille avec ſes

vaches médite iour & nuit la philosophie en une sale de nostre college, en laquelle y a plus de deux cens bonnes années qu'on y a leu & traité, & disputé publiquement la philosophie, & tout l'Aristote, & toutes fortes de bons livres moraux : Il n'est pas possible qu'ayant ce bon homme revé, sommeillé & dormy tant de iours & de nuits, entre ces murailles philosophiques, où tant de sçavantes leçons, & disputes ont esté faites, & tant de belles parolles proférées, il n'en ayt demeuré quelque chose qui ayt entré & penetré dedans son cerveau, comme au poëte Hesiodé, quand il eut dormy sur le mont Parnasse. C'est pourquoy ie persiste, & entends qu'il soit Roy comme ung autre.

Comme monsieur Roze achevoit ces parolles, il fourdit ung grand murmure entre les deputés, les uns approuvants, les autres reprovants son opinion, & furent ueuz les princes & princesses chucheter en l'oreille l'ung de l'autre : mesmes fut ouy que monsieur le lieutenant dist tout bas au Legat, Ce fol icy gastera tout nostre mystere. Neantmoins ledict Roze voulut continuer son propos : mais quand il veit le bruit recommencer, avecq ung claquement general de mains, il se leva en colere, & cria en voix Stentoree, Comment, messieurs, est-il pas permis icy de dire ce qu'on pense ? N'auray-je point liberté de parler & conclure mes arguments, comme a fait monsieur de Lyon ? Je sçay bien que si j'eusse esté courtizan comme

luy, ie n'eusse nommé perfonne : car il avoit charge du clergé de nommer le Compte du Bouchage frere Ange, pour esperance que ce prince aymant le changement, changeroit aussi nos miseres en coup du ciel : mais ie vous prie gardez le pour porter l'oriflambe aux batailles : car il luy doit suffire d'avoir quitté la beface. A ces mots chacun se mit de rechef à crier, & siffler : & combien que les heraults, & massiers hurlassent, *Qu'on se taise*, n'ofants dire, *Paix là*, & que monfieur le Lieutenant commandast plusieurs fois de faire silence, il ne fut possible d'appaifer le bruit, tellement que ledict sieur Recteur fuoit, tempestoit, escumoit, & frapoit du pied : & voyant qu'il n'y avoit plus moyen de reprendre son theme, cria le plus haut qu'il peut, Messieurs, messieurs, ie voy bien que nous sommes à la cour du Roy Pe-tault, où chacun est maistre : ie le vous quitte, qu'un autre parle.

I'AY DICT.

Et là dessus se rassied en grommelant, & s'effuyant le front, & luy eschapperent à ce qu'on dict quelques rots odoriferants de l'estomach qui sentoient le parfun de sa colere avecq des paroles en basse notte, se plaignant qu'on avoit fraudé l'assignation envoyee d'Espagne, pour messieurs les Docteurs, & que d'autres en avoient fait leur profit, mais que feroit l'or de Tholoze, qui leur cousteroit bien cher.

En fin la rumeur commençant ung peu à se racoifer, monfieur de Rieux le ieune, Compte & gardien de Pierre-

Font, député pour la noblesse de France, habillé d'un petit capot à l'Espagnole, & une haulte fraize, se leva pour parler, & ayant mis deux ou trois fois la main à la gorge, qui luy demangeoit, commença ainfi.





HARANGVE

DV SIEVR DE RIEVX,

SIEVR DE PIERRE-FONT,

POVR LA NOBLESSE DE L'VNION.

MESSIEURS, ie ne sçay pourquoy on m'a deputé pour porter la parole en si bonne compagnie, pour toute la noblesse de nostre party : Il faut bien dire qu'il y a quelque chose de divin en la saincte union, puis que par son moyen, de commissaire d'artillerie assez malotru, ie suis deuenu gentil homme, & gouverneur d'une belle forteresse : voire que ie me puis égaler aux plus grands, & suis ung iour pour monter bien hault, à reculon, ou autrement. I'ay bien occasion de vous suivre, monsieur le Lieutenant, & faire service à la noble

assemblee, à bis ou à blanq, à tort ou à droict, puis que tous les pauvres prestres, moines, & gens de bien, devots catholiques, m'aportent des chandelles, & m'adorent comme vng fainct Macabee du temps passé. C'est pourquoy ie me donne au plus viste des diables, que si aucun de mon gouvernement s'ingere de parler de paix, ie le courray comme ung loup gris : Vive la guerre, il n'est que d'en avoir, de quelque part qu'il vienne. Ie voy ie ne sçay quels desgoustez de nostre noblesse qui parlent de conferver la religion & l'estat tout ensemble: & que les Espagnols perdront à la fin l'un & l'autre, si on les laisse faire : Quant à moy ie n'entends point tout cela : pourveu que ie leve tousiours les tailles, & qu'on me paye bien mes appointemens, il ne me chaut que deviendra le Pape, ny sa femme. Ie suis apres mes intelligences pour prendre Noyon : si i'en puis venir à bout, ie feray Evesque de la ville, & des champs, & feray la mouë à ceux de Compiègne : Ce pendant ie courray la vache & le manant tant que ie pourray : & n'y aura payfant, laboureur ny marchand autour de moy, & à dix lieües à la ronde, qui ne passe par mes mains, & qui ne me paye taille ou rançon : Ie sçay des inuentions pour les faire venir à raison : Ie leur donne le frontal de cordes liees en cordeliere : ie les pens par les esselles, ie leur chauffe les pieds d'une pelle rouge : ie les mets aux fers, & aux ceps : ie les enferme en ung four, en ung coffre percé, plein d'eau : ie les pends en chapon rosty : ie les foite d'estrivieres : ie les sale, ie les fay ieufner : Ie les attache estendus dedans ung van ;

bref j'ay mille gentils moyens pour tirer la quinte essence de leurs bourses, et avoir leur substance pour les rendre belistres à iamais, eux & toute leur race : Que m'en foucie-ie pourveu que i'en aye? Qu'on ne me parle point là dessus du point d'honneur : ie ne sçay que c'est. Il y en a qui se vantent d'estre descendus de ces vieux chevaliers François qui chasserent les Sarraïns d'Espagne, & remirent le Roy Pierre en son Royaume : les autres se disent estre de la race de ceux qui allerent conquerir la terre sainte avec saint Louys : Les autres de ceux qui ont remis les Papes en leur siege par plusieurs fois, ou qui ont chassé les Anglois de France, & les Bourguignons de la Picardie : ou qui ont passé les monts aux conquestes de Naples & de Milan, que le Roy d'Espagne a usurpé sur nous : Il ne me chault de tous ces tiltres & pancartes : ny d'armoiries, timbrees ou non timbrees : ie veux estre vilain de quatre races: pourveu que ie reçoïue tousiours les tailles, sans rendre compte : ie n'ay point leu les liures, ny les histoires, & Annales de France : & n'ay que faire de sçavoir s'il est vray qu'il y ait eu des paladins & chevaliers de la table ronde, qui ne faisoient profession que d'honneur, & de deffendre leur Roy & leur pais, & fussent plustost morts que de recevoir ung reproche, ou souffrir qu'on eust fait tort à quelqu'un : i'ay ouy compter à ma grand mere, en portant vendre son beurre au marché, qu'il y a eu autrefois ung Gaston de Foïs, ung Compte de Dunois, ung la Hire, ung Poton, ung capitaine Bayart, & autres qui auoient fait rage pour ce poinct d'hon-

neur, & pour acquerir gloire aux François : mais ie me recommande à leurs bonnes graces, pour ce regard : i'ay bonne espee, & bon pistolet : & n'y a fergent ny Prevost des mareschaux qui m'ofast adiourner : advienne qui pourra, il me suffist d'estre bon catholique : la iustice n'est pas faite pour les gentils-hommes comme moy : ie prendray les vaches & les poules de mon voisin quand il me plaira : ie leveray ses terres, ie les renfermeray aveq les miennes dedans mon clos, & si n'en oferoit grommeler : tout fera à ma bien-seance : le ne souffriray point que mes subiects payent de taille, sinon à moy : & vous conseille Messieurs les nobles, d'en faire tous ainsi : aussi bien n'y a-il que les trezoriers & financiers qui s'en engraisent, & usent de la substance du peuple, comme des choux de leur iardin : Par la mort dieu, si ie trouue ny fergent, ny recepveur, ny homme de iustice faisant exploict sur mes terres sans m'en demander congé, ie leur feray manger leur parchemin : c'est trop enduré : sommes nous pas libres ? Monsieur le lieutenant, ne nous avez vous pas donné liberté de tout faire : & monsieur le Legat nous a-il pas mis la bride sur le col, pour prendre tout le bien des politiques, tuer & asfaciner, parents, amis, voisins, pere & mere, pourveu qu'y facions nos affaires, & que soyons bons catholiques, sans iamais parler ny de trefve, ny de paix ? i'en feray ainsi, & vous prie d'en faire de mesme. Mais i'ay encor une autre chose à vous remonstrer, c'est de ne parler plus de ceste loy Salique : ie ne sçay que c'est, mais le Seigneur Diego me l'a donné par memoire aveq

quelques pieces rondes qui me feront grand bien. C'est en tout cas, qu'il faut aller faccager ces chaperons fourrez de la cour de parlement, qui font les galants, & se meffent des affaires d'estat, où ils n'ont rien que voir : qu'on me les donne ung peu à manier : jamais Buffy le clerc n'y fit œuvre : si monsieur le Legat me commande feulement de leur aller mettre la main sur le collet, il n'y a ny bonnet quarré, ny bourlet que ie ne face voler s'ils m'eschauffent trop les oreilles : mesmement à ce monsieur le Maistre, & ce du Vayr qui mettent les autres en train : Que n'y donnez vous ordre, monsieur le Lieutenant : sçavez vous pas bien que le president de Nully vous a dit & nommé par nom & par furnom tous ceux qui ont opiné pour ceste meschante loy : que ne les envoyez vous iecter en la riviere comme il vous a conseillé ? Et ce beau Marillac qui faisoit tant de l'eschaufé au commencement, & n'opinoit que feu & sang, ie crain à la fin qu'il ne face banqueroutte à la Ligue, si on luy promet d'estre Conseiller d'estat du Biarnois : Gardons nous de ces gens qui tournent leur robbe si aisement, & suivent le vent de fortune, quand ils voient que leur party va mal : Ha brave Machault : Ha vaillant Bordeaux : vous estiez dignes d'estre comme moy, eslevez au plus hault degré d'honneur de noblesse : Entre les robes longues ie n'aime que vous, & ce fameux President que ie nommeray encor icy par honneur, monsieur de Nully, qui outre le courageux commencement & progresz qu'il a fait à la Ligue, de laquelle il peut estre dit le pere, putatif, a bien daigné exposer ses filles, & profiter

leur reputation au bourdel, pour faire service à messieurs les Princes & à messieurs ses curez & predicateurs. Diray-ie aussi le fait heroïque de ce bon Baston, qui signa si valeureusement la ligue de son propre sang, tiré de sa main, laquelle depuis par miracle est demeurée estropiée, tant ce glorieux martyr a voulu souffrir pour la sainte union? Et toi, genereux arc boutant de l'union Lois d'Orleans : ton Catholique Anglois, & ton Expostulation, & la harangue faite en faveur & à l'honneur du Legat & des Espagnols, meritoient qu'on te mist en la place du President Briffon : mais on ne recompense pas les gens de bien comme il faut : non plus que ton compagnon d'office, pour auoir escrit si curieusement les droicts de l'oncle contre le neveu. Ceux-là sont des hommes iustes, & vertueux, non pas ces foireux, qui voyans qu'il n'y auoit plus rien à grabeler en leur palais de ceste ville, & que tous leurs sacs estoient vuides, ou pendus au croq, s'en font allez à Tours & à Chaalons, où ils sçauoient que la mangeoire estoit pleine, & les rasteliers garnis. Bref, ostez en cinq ou six de toute ceste megnee, tout le reste n'en vault rien, & au diable le meilleur : Je ne sçay que ces gens de iustice m'ont fait, mais ie ne les aime point : Je monstray une fois ma main à une vieille Ægyptienne, qui me dist que i'auoy le pouce rond, & que ie me gardasse de rond, ou demi-rond. Je croy qu'elle vouloit dire de ces gens là, qui portent le bonnet rond.

En fin messieurs, i'ay charge de la noblesse, de vous remonstrer qu'il faut rabatre l'insolence de ces hoche-

brides, & avaleurs de frimats, & faire vos affaires pendant que le temps est beau. Si la loy Salique est entretenüe, ie crain que monsieur le legat s'en fache, & que l'infante soit en danger d'estre tondue : mais ie m'en raporte à monsieur le lieutenant qui fçaura bien rompre le coup, & faire la barbe à son nepveu sans razer : Au demeurant s'il faut eslire ung Roy, ie vous prie vous souvenir de moy, & de mes merites : On m'a faict croire qu'il s'en est faict autre fois de pires que moy : les Lydiens (comme on dict, car ie ne fçay quelles gens ce font) eu firent ung qui menoit la charrue : les Flamens firent ung Duc qui estoit brasseur de biere : les Normands ung cuyfinier : les Parisiens ung escorcheur : Je suis plus que tous ceux-là : Car mon grand pere estoit mareschal en France, ou de France, & s'il a gagné en fer, ie gagneray paradis : Voila monsieur de S. Paul maintenant Comte de Rethelois, Mareschal de l'union, & Archevesque de Reims, qui a bien son pere n'agueres demourant en une cahuette couverte de chaulme pres de Nangy, & qui a encor ses sœurs mariees, l'une aveq ung tavernier, & l'autre aveq ung tisseran : Neantmoins le voila Pair & mareschal de France, & qui preste argent sur bons gages à monsieur de Guise son maistre, & bienfacteur. A ce compte, vous pouvez bien me faire Roy : & ferez bien : Car ie vous lairray faire tout ce que vous voudrez. l'aboliray toutes ces mangeries de justice : ie supprimeray tous les sergents, procureurs, chiquaneurs, commissaires, & conseillers, excepté ceux qui font de nos amis : mais il ne se parlera plus d'adiournements ny de

faifies, criees & executoires, ny de paier fes debtes : vous ferez tous comme rats en paille, & me suffira que m'appelliez Sire : Vous y adviserez : pour le moins ie sçay bien que i'en vaux bien ung autre : & vous en diroy davantage, si non que ie suis pressé d'aller executer mon entreprise sur Noyon, apres que i'auray combattu le gouverneur de ceste ville : & sur ce *baço las manos de vosta merced.*

Après que le sieur de Rieux eut finy sa concion militaire, chascun des assistans monstra au visage qu'on avoit prins plaisir à son eloquence naturelle, pour ung homme qui n'avoit point de letre, & qui pourroit faire ung grand fruit s'il la faisoit longue en ce monde : La dessus se leva ung des deputez, nommé le sieur d'Angouevent, qui fit entendre tout haut qu'il avoit charge de la noblesse nouvelle, & de la part des honnestes hommes, & maistres de l'union, de remonstrer quelque chose d'importance, touchant leur qualité : & qu'il estoit raisonnable qu'il fust ouy avant le tiers estat, qui n'estoit composé que de manants, requerant monsieur le lieutenant, de luy faire donner audience, & interpellant les gens du Roy de l'union, mesmement l'advocat general d'Orleans, qui avoit autre fois escript en faveur de ladicte noblesse, d'adherer à son requisitoire, et ce disant monta tout debout sur le banq où il estoit assis, & commença à dire, *Monsieur le douzième*, mais soudain il fut interrompu par ung grand bruit de payfants, qui estoient derriere les deputez : lequel estant ung peu

cessé, commença de rechef, *Monsieur le douzième*, & incontinent le bruit se leva plus grand que devant, neantmoins ne laissa pour la troisieme fois de dire : *Monsieur le douzième de May* : & alors se leva le sieur d'Aubray qui avoit charge de parler pour le tiers estat, & contesta qu'il n'appartenoit qu'à luy de parler de ce iour là des barricades, & qu'on n'avoit point accoustumé en France de faire plus de trois estats, & empeschoit que le député de la nouvelle noblesse fust ouy : comme n'estant qu'une dependance & ung membre dudit tiers estat. Ledit sieur d'Angoulevant disputa long temps de sa part, disant que chascun estoit là pour son argent, & recommença plusieurs fois ces trois mots, *Monsieur le douzième* : & à chasque fois fut interrompu : à la fin, comme la rumeur croissoit, & desia s'eschauffoient les factions pour l'ung & pour l'autre iusques à en venir aux coups de poing, l'avocat d'Orleans remonstra qu'il n'estoit plus temps de s'arrester aux anciennes formes, qui n'estoient que pour les cordonniers, ny à toutes ces ceremonies du temps passé, si non au fait de la religion : & que l'assemblée desdits estats seroit inutile, si on n'y faisoit toutes choses de quelque nouvelle façon : & quant à luy, qu'il avoit veu les memoires de la noblesse nouvelle, lesquels meritoient bien estre confiderés : toutefois attendu qu'il estoit tard, & que monsieur le lieutenant estoit paravanture à jeun depuis sa messe, & que l'heure du dîner de monsieur le legat se passoit, il requeroit que ledit sieur d'Angoulevant mist son dire par escrit, & au parfus se tairoit s'il pouoit : *aliàs*, à

faute de ce, qu'on l'enverroit au Comte de Choyfi. Ce que monsieur le lieutenant approuva de la teste : & la rumeur peu à peu cessée, & ledit Angoulevant à peine rassis, le sieur d'Aubray, député du tiers estat, ayant laissé son espee, harangua à peu pres ainsi.





HARANGVE

DE MONSIEVR D'AVBRAY,

POVR LE TIERS ESTAT.

PAR nostre dame, messieurs, vous nous l'avez belle baillee. Il n'estoit ja befoing, que nos curez nous prefchassent qu'il faloit nous desbourber, & desbourbonner. A ce que ie voy par vos discours, les pauvres Parisiens en ont dans les botes bien avant, & fera prou difficile de les desbourber : Il est deormais temps de nous apercevoir que le faux Catholicon d'Espagne est une drogue qui prend les gens par le nez : & ce n'est pas fans cause que les autres nations nous appellent Caillettes, puis que comme pauvres cailles coiffées, & trop credules, les predicateurs & Sorbonistes, par leurs caillets enchanteurs, nous ont fait donner dans

les rets des tyrans, & nous ont par apres mis en cage, renfermez dedans nos murailles pour apprendre à chanter : Il faut confesser que nous sommes pris à ce coup, plus serfs, & plus esclaves, que les Chrestiens en Turquie, & les Iuifs en Avignon. Nous n'avons plus de volonté, ny de voix au chapitre, Nous n'avons plus rien de propre que nous puissions dire cela est mien : tout est à vous, messieurs qui nous tenez le pied sur la gorge, & qui remplissez nos maisons de garnisons. Nos priuileges & franchises anciennes sont à vau-l'eau : Nostre hostel de ville que j'ay veu estre l'asseuré refuge du secours des Roys en leurs urgentes affaires, est à la boucherie : nostre cour de Parlement est nulle : nostre Sorbonne est au bourdel, & l'université devenuë sauvage. Mais l'extremité de nos miseres est, qu'entre tant de malheurs, & de necessitez, il ne nous est pas permis de nous plaindre, ny demander secours : & faut qu'ayants la mort entre les dents, nous disions que nous nous portons bien, & que sommes trop heureux d'estre malheureux, pour si bonne cause. O Paris qui n'es plus Paris, mais une spelunque de bestes farouches, une citadelle d'Espagnols, Vvalions, & Napolitains : ung asyle, & seure retraicte de voleurs, meurtriers, & assassinateurs : ne veux-tu iamais te ressentir de ta dignité, & te souvenir qui tu as esté, au pris de ce que tu es ? ne veux-tu iamais te guerir de ceste frenesie, qui pour ung legitime & gracieux Roy, t'a engendré cinquante roytelets, & cinquante tyrans ? Te voila aux serfs ; te voila en l'inquisition d'Es-

pagne, plus intolerable mille fois, & plus dure à supporter aux esprits nez libres & francs, comme sont les François, que les plus cruelles morts, dont les Espagnols se sçauroient adviser : Tu n'as peu supporter une legere augmentation de tailles, & d'offices, & quelques nouveaux edicts qui ne t'importoient nullement : mais tu endures qu'on pille tes maisons, qu'on te rançonne iusques au fang, qu'on emprisonne tes fenateurs; qu'on chasse & bannisse tes bons citoyens & conseillers : qu'on pende, qu'on massacre tes principaux magistrats : tu le vois, & tu l'endures : tu ne l'endures pas seulement, mais tu l'approuves, & le louës, & n'oserois, & ne sçauois faire autrement. Tu n'as peu supporter ton Roy si debonnaire, si facile, si familier, qui s'estoit rendu comme concitoyen, & bourgeois de ta ville, qu'il a enrichie, qu'il a embellie de somptueux bastiments, accreuë de forts & superbes rampars, ornee de privileges & exemptions honorables : que dy-ie ? peu supporter ? c'est bien pis : tu l'as chassé de sa ville, de sa maison, de son liët : quoy chassé ? tu l'as poursuivy : quoy poursuivy ? tu l'as assassiné : canonizé l'assassinateur, & fait des feux de joye de sa mort : Et tu vois maintenant combien ceste mort t'a prouffité : Car elle est cause qu'ung autre est monté en sa place, bien plus vigilant, bien plus laborieux, bien plus guerrier, & qui sçaura bien te ferrer de plus prez, comme tu as à ton dam desia experimenté. Je vous prie messieurs, s'il est permis de iecter encor ces derniers abois en liberté, considerons ung

peu, quel bien & quel proffit nous est venu de ceste detestable mort, que nos prescheurs nous faisoient croire estre le seul & vnique moyen pour nous rendre heureux. Mais ie ne puis en discourir qu'aveq trop de regret de voir les choses en l'estat qu'elles font, au prix qu'elles estoient lors : chascun avoit encor en ce temps là du bled en son grenier, & du vin en sa cave : chascun avoit sa vaisselle d'argent, & sa tapisserie, & ses meubles : les femmes avoient encores leur demiceint : les reliques estoient entieres : on n'avoit point touché aux joyaux de la couronne : Mais maintenant, qui se peut vanter d'avoir dequoy vivre pour trois semaines, si ce ne font les voleurs, qui se font engraissez de la substance du peuple, & qui ont pillé à toutes mains les meubles des presents & des absents? Avons nous pas consommé peu à peu toutes nos provisions, vendu nos meubles, fondu notre vaisselle, engagé jusques à nos habits pour viuoter bien chetivement? où font nos sales & nos chambres tant bien garnies, tant diaprees, & tapissées? où font nos festins, & nos tables friandes? nous voila reduicts au lait & au fromage blanc, comme les Suisses : nos banquets font d'un morceau de vache pour tous metz : bien heureux qui n'a point mangé de chair de cheval & de chiens, & bien heureux qui a tousiours eù du pain d'avoine, & s'est passé de bouillie de son, venduë au coing des ruës, aux lieux qu'on vendoit iadis les friandises de langues, caillettes & pieds de mouton, & n'a pas tenu à monsieur le Legat, & à l'ambassadeur

Mandosse, que n'ayons mangé les os de nos peres, comme font les fauages de la nouvelle Espagne. Peut on se souvenir de toutes ces choses, sans larmes, & sans horreur ? & ceux qui en leur conscience sçavent bien qu'ils en font cause, peuvent-ils en oûir parler sans rougir, & sans apprehender la punition que Dieu leur referue, pour tant de maux, dont ils font auteurs ? Mesmement, quand ils se représenteront les images de tant de pauvres bourgeois, qu'ils ont veuz par les ruës tomber tous roides morts de faim : les petits enfans mourir à la mammelle de leurs meres allangouries, tirants pour neant, & ne trouvant que succer sinon le pur sang : les meilleurs habitans, & les soldats marcher par la ville, appuyez d'un baston, passés & foibles, plus blancs & plus ternis qu'images de pierre : reffemblants plus des fantosmes que des hommes : & l'inhumaine responce d'aucuns, mesme des ecclesiastiques qui les accusoient & menaçoient, au lieu de les secourir ou consoler. Fut-il iamais barbarie ou cruauté pareille à celle que nous avons veüe & endurée ? fut-il iamais tyrannie & domination pareille à celle que nous voyons & endurons ? Où est l'honneur de nostre université ? où font les colleges, où font les escoliers, où font les leçons publiques où l'on accouroit de toutes les parties du monde ? où font les religieux estudiant aux convents ? ils ont pris les armes, les voyla tous soldats desbauchez. Où font nos chasses, où font nos precieuses reliques ? Les vnes sont fondues & mangées : les autres sont enfouyes en terre de

peur des voleurs & sacrileges : où est la reverence qu'on portoit aux gens d'eglise, & aux sacrez mysteres ? chascun maintenant fait vne religion à sa guise : & le service divin ne sert plus qu'à tromper le monde par hypocrisie : les prebſtres & les predicateurs se sont rendus si venaulx, & si mesprifez par leur vie scandaleuse, qu'on ne se soucie plus d'eux, ny de leurs sermons, sinon quand on en a affaire pour prescher quelques faulſes nouvelles. Où sont les princes du sang, qui ont toujours esté personnes sacrees, comme les colonnes & apuis de la couronne, & monarchie Françoisse ? Où sont les pairs de France, qui devoient estre icy les premiers pour ouvrir & honorer les estats ? Tous ces noms ne sont plus que noms de faquins, dont on fait litiere aux chevaux de messieurs d'Espagne, & de Lorraine. Où est la maiesté & gravité du parlement, iadis tuteur des Roys, & mediateur entre le peuple & le prince ? vous l'avez mené en triomphe à la Bastille, & trainé l'autorité, & la iustice captive plus insolemment, & plus honteusement que n'eussent fait les Turcs : vous avez chassé les meilleurs, & n'avez retenu que la racaille, passionnee ou de bas courage : encor parmy ceux qui ont demouré, vous ne voulez pas souffrir que quatre ou cinq dient ce qu'ils pensent, & les menacez de leur donner ung billet, comme à des heretiques ou politiques. Et neantmoins vous voulez qu'on croye que ce que vous en faites, n'est que pour la conservation de la religion

& de l'estat. C'est bien dict : examinons vng peu voz actions, & les deportemens du Roy d'Espagne envers nous : & si i'en ments de mot, que iamais monsieur S. Denys, & madame saincte Geneviefve patrone de France ne me soient en ayde. l'ay ung peu estudié aux escholes, non pas tant que i'eusse desiré : mais depuis i'ay veu du pays, & voyagé iusques en Turquie, & par toute la Natolie, Esclavonie, Mesopotamie, iusques à l'Archipelago, & mer Majour, & Tripoli de Syrie, où i'ay appris le dire de Iesus-Christ nostre Sauveur estre veritable : *à fructibus eorum cognoscetis eos* : on cognoist à la longue, quelles sont les intentions des hommes par leurs œuvres, & leurs effects. Premièrement ie diray aveq préface d'honneur, que le Roy d'Espagne est ung grand prince, sage, cault & advisé : le plus puissant, & plus grand terrien de tous les princes Chrestiens : & le seroit encor davantage si toutes ses terres & royaumes se tenoient, & estoient ioincts à l'approche l'vng de l'autre : mais la France qui est entre l'Espagne & les pays bas, est cause que ses seigneuries separees, luy coutent plus qu'elles ne luy valent, car sur toutes nations il redoubte la Françoisise, comme celle qu'il cognoist estre plus genereuse, & avoir plus de valeur, & impatiente du repos, & de la domination estrangere. C'est pourquoy comme prudent, prévoyant & bien conseillé qu'il est, dez lors qu'il fut contrainct de faire ceste miserable paix qui fut feellee, & signalee de la mort de nostre bon Roy

Henry fecond, n'ofant ouvertement y contrevenir, ny recommancer la guerre pendant que la France estoit floriffante, vnie, bien d'acord, & de mefme volonté enfemble, il a tafché de femer la divifion & la difcorde par my nous mefmes : & fi toft qu'il a veu nos princes fe mefcontenter, ou fe bigearrer, il s'eft fecrettement iecté à la traverfe, pour encourager l'vng des partis, nourrir & fomenter nos divifions, & les rendre immortelles, pour nous amufer à nous quereller, entrebatre, & entretuer l'un l'autre, affin d'efre cependant laiffé en paix, & tandis que nous nous affoiblirions, croiftre & s'augmenter de noftre perte & diminution. C'eft la procedure qu'il a tenuë depuis qu'il yeit meffieurs les princes de Vendofme & de Condé mal contents, qui attirerent aveq eux la maifon de Montmorency, & de Chaf-tillon, pour s'oppofer aux aduantageux progresz & avancements de vofre pere & de vos oncles, monfieur le Lieutenant, qui avoient envahy & ufurpé toute l'autorité & puiffance Royale du temps du petit Roy François leur nepveu : ie ne dy rien, que toute la France iufques aux plus petits, voire que tout le monde vniuerfel ne fache : car toutes les fanglantes tragedies qui ont depuis efté ioüees fur ce pitoyable efchaufaut François, font toutes nees & procedees de ces premieres querelles : & non de la diverfité de religion, comme fans raifon on a fait iufques icy croire aux fimples & idiots. Je fuis vieil, & ay veu des affaires du monde autant qu'ung autre,

voyre i'ay par la grace de Dieu, & de mes amis, esté eschevin & preuost des marchands en ceste ville, du temps qu'on y procedoit par libre election, & qu'on ne forçoit ny violentoit personne pour les voix & suffrages, comme auez faict, monsieur le Lieutenant, depuis n'agueres, ayant voulu faire continuer monsieur Boucher à vostre devotion : mais il me souvient encores de ces vieux temps, comme si ce n'estoit que d'hier ou d'aujourd'huy. I'ay bonne memoire du commencement de la querelle qui vint entre feu monsieur vostre pere, & feu monsieur le Connestable, laquelle ne proceda que de ialousie de l'un sur l'autre : estants tous deux grands mignons & favoris du Roy Henry second, leur maistre : comme nous avons veu messieurs de Loyeuse & d'Espernon sous le Roy Henry troisieme son fils : Leur premiere dispute fut pour l'estat de grand maistre, que le Roy donna à monsieur vostre pere, & en despoüilla monsieur de Montmorency Connestable, qui l'avoit desia resigné à son filz auparavant. L'autre cause de leur mauvais mefnage, fut le Comté de Dampmartin, que tous deux avoient acheté de diverses façons, & en estants entrez en procez, monsieur le Connestable le gagna par arrest. Cela les altera tellement que chascun d'eux tafchoit à defarçonner son compagnon : puis vint le voyage que fit monsieur vostre pere en Italie, où il ne fit pas grand cas, à cause que son ambition particuliere le pouffoit à la conqueste de Naples où il se promettoit

avoir quelque droit : & laissa l'occasion de reprendre le duché de Milan en passant, qui luy estoit ayfé, n'y ayant pour le garder qu'un pauvre Prestre le Cardinal de Trente, qui estoit prest de quitter tout si on l'eust attaqué : mais le destin de la France luy bandoyt les yeux, & pendant son voyage où il auoyt emmené toute la noblesse, & toutes les plus belles forces de France, pour secourir le Pape à Ostie, nous perdismes saint Quentin, & la journée de saint Laurent, où monsieur le Connestable, & plusieurs aultres furent priz : puis monsieur vostre pere à son retour par vn heur à la verité fort admirable reprit les villes de Picardie que nous avions perduës, & Calays davantage : & pour se revancher des mauvais offices qu'il avoit sçeu qu'on luy avoit fait en son absence, fit aussi tenir en longueur la prison de monsieur le Connestable, & n'oublia rien d'artifice pour empêcher & dilayer sa delivrance : qui donna occasion à ses neveux messieurs de Chastillon, d'implorer le secours, & se ietter entre les bras du Roy de Navarre pere de cestuy-cy, & de monsieur le Prince de Condé son frere, qui avoit espousé leur niepce. Voila ces deux grandes maisons en factions & partialitez : qui s'aygrirent encor par la contention nee entre monsieur le Prince de Condé & monsieur d'Aumale vostre oncle pour l'estat de Colonel de la cavalerie legere : il n'estoit encore lors mention de religion ny de Huguenots. A peine sçauoit on quelle estoit la doctrine de Calvin & de Luther, sinon au supplice

de ceux qu'on voyoit bruffer opiniaftres : & neantmoins, la matiere des guerres, & des inimitiez que nous avons veües, fe preparoit deslors, & a duré iufques à prefent. Mais la verité eft, que quand meffieurs de Chastillon, hommes courageux & mal endurents, veirent que la faveur de vofre maifon emportoit fur la leur, & qu'il n'y avoit moyen de trouver credit aupres du Roy, pour les obstacles que les vofres leur donnoient, ils furent confeillez de fe retirer de la court, & en leur retraicte (fust-ce à bon efcient, fust-ce par rufe, & prudence) fe montrèrent favorifer les nouveaux Lutheriens, qui ne prefchoient encor que dans les caves : & peu à peu fe ioignirent de faction & d'intelligence aveq eux, plus pour se deffendre & garentir de vofre pere & de vofre oncle, que pour attenter aucun remuëment de nouveauté : finon lors que le Roy à la fufcitation de vofre oncle, qui luy en avoit fait efcrire par le Pape, prit luy-mefme monfieur d'Andelot à Crecy, & l'envoya prifonnier à Melun : Apres cet emprifonnement & celui du Vidame de Chartres, & de quelques confeillers de parlement, survint la violente & miraculeufe mort du Roy, qui efleva vofre maifon au fouverain degre de puiffance aupres du petit Roy François, & par le contraire, recula & abatit prefque du tout celle de monfieur le Conneftable, & de tous ceux qui luy appartenoient : & ce fut lors que les fiens defefperez des moyens ordinaires, parce que tout branfloit fous la faveur des vofres, se

ioignirent de secrette intelligence avecq les Lutheriens
ça & là efcartez par divers coings du Royaulme : &
combien qu'ils euffent encor peu de creance avecq
eux, qui leur estoient gens incogneus, & n'ayant par-
ticipé ny à Cene, ny à Synode, ou Consistoire, neant-
moins par le moyen de leurs agens, bien entendus ez
secrets, ils firent ceste memorable entreprinse d'Am-
boyse, & asssemblerent de tous les quartiers du monde,
avecq vng filence merueilleux, vne telle force de gens
qu'ils furent prests à iour nommé, de faire vne cruelle
execution sur tous les vostres : fous ce pretexte de de-
liurer le Roy de la captivité où vostre pere & vos on-
cles le tenoient : mais les bonnes gens ne se peurent
garder des traistres, dont il s'enfuivit la penderie d'Am-
boise qui descouvrit les autheurs de la faction : Et de
là s'enfuivit le mandement rigoureux qu'on fit au Roy
de Navarre, & la prison de monsieur le Prince de Condé
aux estats d'Orleans, & beaucoup d'autres tristes acci-
dents longs à racompter : lesquels euffent continué
beaucoup pires, si la soudaine mort du petit Roy n'en
eust destourné le cours, & rompu le coup qu'on alloit
assener sur ces premiers Princes du sang Royal : & sur la
famille de monsieur le Connestable, & des Chastillons. Il
est ayfé à iuger combien vostre maison fut esbranlee &
fracassée par ceste inopinée mort, & pouuez croire, mon-
sieur le lieutenant, que monsieur vostre pere, & mes-
sieurs vos oncles jouèrent tout vng temps à l'esbahy,
comme vous peustes faire, quand on vous porta la nou-
velle de la mort de vos deux freres : Mais non plus que

vous, ils ne perdirent pas courage : & dez lors eurent de bons aduis & consolations du Roy d'Espaigne, duquel nous parlions tantost, qui durant ces premieres diffensions estoit aux escoutes à qui il offriroit sa faueur, & atizoit le feu d'une part & d'autre, pour le faire croistre en la force & grandeur que nous l'auons veu, & voyons encor maintenant ardre, & consommer toute la France, qui est le but final de ses pretensions : Sur l'esperance donq du support d'un si grand Prince qui n'espargnoit de promettre argent, & hommes, vostre pere, sans s'estonner d'une si lourde cheute, voyant le Roy de Nauarre remis en son rang de premier Prince du sang, pour la tutelle du petit Roy Charles, & monsieur le Conneftable remis en sa charge, sceut si dextrement iouer son rollet, qu'il les pratiqua tous deux, & tira à sa cordelle, contre leurs propres freres, & contre leurs propres neveux : repaissant l'vng d'une esperance que ie n'ose dire, & amadoüant l'autre par submissions, & honneurs, qu'il luy deferoit. Si bien que reprenant encor ses erres delaissees, & son ancien aduantage, apres que monsieur le Prince de Condé fust eslargy, qui l'auoit failly belle de deux ou trois iours seulement, il alla aveq nombre de gens de guerre, & en grosse troupe, se faisir du petit Roy, & de la Royne sa mere à Fontainebleau, & les amena à Melun. Et ce fut lors que mondict sieur le Prince, & messieurs de Chastillon ne se sentants assez forts de leur chef, ny de leurs maisons, pour resister à si puissans ennemis, couverts de l'autorité & puissance Royale, se feirent Lutheriens tout à

faict, & se declairerent chefs & protecteurs des nouueaux heretiques, lesquels ils appellerent à leur secours, & par leur moyen, en guerre ouuerte se faifirent de plusieurs grosses villes de ce Royaume, fans toutesfois faire aucune mention de leur religion, mais seulement pour la deffense du Roy, & de sa mere, & pour les oster de la captiuité, où monsieur vostre pere les detenoit : Et vous sçavez, monsieur le Lieutenant, que ces gens-là se font tousiours vanter que ce qu'ils en auoient faict, auoit esté à la requeste & au mandement de la Royne Mere, de laquelle ils ont publié, & faict imprimer les lettres à eux par elle escrites à ceste fin : vous n'ignorez pas ce qui se passa en ceste guerre, & comment dez lors le Roy d'Espagne enuoya à vostre pere du secours, mais tel que i'ay honte d'en parler, tous bifognes ramassez, qui iamais ne voulurent combattre à la bataille de Dreux, & se courirent des chariots du bagage : Toutesfois cela fut vne amorce pour alumer le courage des partizans, & leur faire esperer qu'ils feroient bien quelque chose dauantage vne autre fois, s'ils venoient encor à s'entrebatre : Mais du depuis, les diuers changemens de nos affaires donnerent bien à l'Espagnol vn autre jeu. Car vostre pere mort, & la paix faicte, cognoissant neantmoins ces puissantes familles animees & ahurtees l'vne contre l'autre, fans espoir de reconciliation, il pratiqua Monsieur le Cardinal vostre oncle (qui ne dormoit pas de son costé) pour entretenir les troubles & diuisions en ce Royaume, sous le nom specieux de la religion, de laquelle auparauant on auoit faict peu ou

point d'estat : Monsieur vostre oncle, comme il estoit adroict, ingenieux, & complaisant à qui il vouloit, sceut tellement gagner le cœur de la Royne mere, & la Royne mere celuy du Roy son fils, qu'il leur persuada que messieurs les Princes de Bourbon, aydez de ceux de Montmorency, & de Chastillon ne demandoient que sa ruine, & n'auroient iamais patience, ny cesse, qu'ils ne l'eussent chassée du Royaume, & renuoyee en Italie cheux ses parents. Dieu face pardon à la bonne dame: mais pour l'aprehension qu'elle en eut, j'ay grand peur qu'elle a esté cause de beaucoup de maux que nous auons veus de son temps : car sur ce subiect, elle les prit en telle haine, que jamais elle ne cessa qu'elle ne les eust ruinez, comme elle fit l'vng à la bataille de Iarnac, & l'autre à la sainct Barthelemy, où si tous ceux de Montmorency se fussent trouuez, ils n'en eussent pas eù meilleur marché. A quoy monsieur vostre oncle tenoit la main fort dextrement, & pouffoit vaillamment à la rouë pour mettre le feu en la teste du jeune Roy Charles : fans la mort duquel il ne faut doubter qu'il n'eust bien eu la raifon de l'escorne que monsieur le Marechal de Montmorency luy auoit faicte en ceste ville, & à monsieur vostre frere, quand il leur fit faire tout en leurs chausses, parce qu'ils portoyent armes deffendues fans son passeport : Mais il semble que les mortz soudaines de ces trois Roys subsequenz l'vng apres l'autre, ayent tousiours rompu & desbauché les beaux desseings de vostre maison, & faulvé, ou prolongé la vie à vos principaux ennemis. Venons à ce qui est adueni depuis :

il est temps de parler de vous & de monsieur vostre frere, qui commenciez dezlors à paroistre aux armées, & marcher sur les paz & traces de vos predeceffeurs : vous auiez desia fait paroistre vos vaillances au siege de Poitiers, que deffendistes brauement, contre l'aduis du premier mary de madame la Lieutenande, monsieur de Montpezat vostre deuancier, qui vous conseilloit de quitter tout, & vous en aller, puis fustes à la bataille de Montcontour : puis à la iournée de saint Barthelemy, où les compagnons furent prins endormis, & frotez à dire dont venez vous : & encor que monsieur vostre oncle fust à feuilleter son breuiaire en Italie, si est-ce que le ieu ne se fit sans son entremise pour en auoir l'approbation du Roy d'Espagne, & l'absolution du Pape, touchant le mariage qui seruit de leurre & de trapusse aux Huguenotz. Par apres vous continuastes vos coups au siege de la Rochelle, où l'on veit que le Roy de Navarre qui est auourd'huy, & monsieur vostre frere n'estoient qu'un cœur & vne ame, & engendroient ialousie à tout le monde, pour leur grande priuauté. Mais il faut venir au poinct : quand vous veistes le Roy Charles decédé, qui autrement ne vous aymoît pas beaucoup, & qui auoit plusieurs fois repeté le dire du grand Roy François, dont luy-mesmes auoit fait ce quatrain, maintenant tout vulgaire :

Le Roy François ne faillit poinct,
 Quand il predict que ceux de Guyse
 Mettroient ses enfans en pourpoinct,
 Et tous ses subieçts en chemise.

Quand vous le vistes, dy-ie, decedé fans enfans & le feu Roy son frere marié avecq vostre cousine brehaigne & sterile, vous commençastes, monsieur vostre frere & vous, à faire des desseings & proiects, que beaucoup de gens disent estre cause de tous nos malheurs : Je ne suis pas de ceux qui croyent que messieurs vostre pere & oncle eussent dez leurs temps iecté les fondemens de l'edifice, que vostre frere & vous, auez basti depuis : Encores qu'on parle des memoires de Daud, & de Piles, qui ont pronostiqué mieux que Nostradamus tout ce que nous avons veu depuis leur mort. Et qu'on assure que monsieur vostre oncle auoit dressé vn formulaire de tout l'ordre qu'on y deuoit tenir. Mais ie ne puis croire que luy qui auoit de l'entendement, ce qu'homme pouvoit auoir, eust peu esperer, de faire ses neveux Rois de France, voyant encor trois freres enfans de la maison Royale en droicte ligne, tous puissans, & en la fleur de leur age, prests à se marier : & ne pouuoit pas deuiner qu'ils mourroient fans lignee, comme ils ont faict parapres : D'ailleurs il voyoit grand nombre de Princes du sang Royal, qui ne s'estoient point frotez à la robe des Heretiques : Cela luy deuoit couper toute esperance à ses desirs. Je sçay bien que de son temps il a esté autheur que l'archidiaque de Verdun & depuis encor celuy de Thoul ont escrit, que ceux de la maison de Lorraine estoient descendus de Charlemagne, par les masles, sçauoir de Charles Duc de Lorraine à qui le Royaume apartenoit apres la mort de Louys cinquiesme, Roy de France : & que l'ayant Hüs

Capet pris à Laon, & mené prifonnier aueq fa femme à Orleans, il eut vng fils mafle duquel ilz vouloient faire croire que les Ducs de Lorraine eftoient defcenduz : cela s'eft foubz mains iecté parmy le peuple : dont vous n'estiez pas marris : encor que les hystoires communes & veritables tefmoignent affez, qu'il y a eu interruption de mafles en la race de Lorraine par deux femmes, & notamment en la mere de Godefroy de Bouillon, nommee Idain ou Ide. Auffi en fit depuis lediët Archidiacre l'amende honorable par arrest, & s'en defdiët en prefence de toute vofre famille dez l'an 15[83]. comme lafche & poltron.

Mais en fin, il n'y auoit pas apparence que de ce temps-là, mondiët fleur vofre oncle, peuft aspirer à la Royauté, ayant tant d'obftacles, & de testes, ou à combattre, ou à faire mourir par glaiue, ou par poifon : bien eft vray, que dez fon commencement il fut ambitieux des grandeurs, & du gouuernement de l'eftat plus que nul autre de fon aage : & ne fay doute qu'il n'ayt defiré poffeder les Rois, & les tenir s'il euft peù, en curatelle, comme faifoient anciennement les Maires du Palais, pour difpofer de tout à fon appetit, & auancer ou reculer tous ceux qu'il luy euft pleu : qui eft ce à quoy ordinairement les plus grands aspirent. Ce pendant y eftant à peu pres paruenu, comme il a fait de fon viuant, , il vous auoit affemblé & preparé les materiaux, defquels vous auez basty ce superbe deffeing, d'empieter la couronne : Vous ayant laiffé en main premierement de grands biens, de grands eftats, les

premiers offices & charges du Royaume, de grands gouvernements, force gens de guerre obligez par biens faits, force feruiteurs : force intelligences aueq le Pape & le Roy d'Espagne, & autres Princes de vos parens & alliez : & qui plus est, vne grande opinion enuers le menu peuple que fussiez bons Catholiques, & ennemis iurez des Huguenots. Vous auez sçeu faire fort bien vostre proffit de ces preparatoires, & des estoifes qu'auez trouuees apres sa mort toutes prestes à mettre en œeuure. Quand ie dy vous, i'entends parler de vos freres, & de vos cousins. Apres la mort du Roy Charles, beaucoup de choses vous ont succedé l'vne apres l'autre, fort à propos : Premièrement la sterilité du Roy, ou de vostre cousine sa femme : Puis la retraitsse & absence du Roy de Nauarre, dont vous fustes en partie cause, pour les deffiances où vous le mettiez : Et par apres la diffension, & diuision du Roy, & de monsieur le Duc son frere : de laquelle vous seuls fustes les autheurs, & promoteurs, aygrissant sous main les esprits de l'un contre l'autre, & leur promettant secrettement de les assister. Vne autre chose dont vous vous auez sçeu vous bien aider, fut l'assistance que firent pour vng temps messieurs les Princes de Conty, & de Soyffons au Roy de Navarre leur cousin germain, quand ils veirent que c'estoit directement à toute leur famille que vous en vouliez, & que vous vous vantiez de supplanter : car là dessus vous pristes le suiect, que iamais n'auiez laissé ny oublié depuis, de faire comprendre par la bulle du Pape, & par les serments & protestations du Roy d'Es-

pagne, de n'approuver iamais les Princes heretiques, ny fils d'heretiques, & trouuastes lors ces beaux noms d'adherents, & fauteurs d'heretiques.

Vous feistes dez lors vos pratiques aueq le Roy d'Espagne plus manifestement, & assureastes vos conditions, & stipulastes des lors vos pensions, luy promettant le Royaume de Nauarre & le Bearn pour sa part, aueq les villes qui seroient à sa bienfiance en Picardie, & Champagne : & conuinstes aueque luy des moyens dont vous useriez pour empieter l'estat. Et le pretexte qu'y pretendiez, estoit le mauuais gouuernement du Roy, les prodigalitez qu'il faisoit à ses deux mignons, desquels vous tirastes l'un à vostre cordelle, qui ne s'en trouua pas mieux : vous emploiastes toute vostre industrie à rendre le pauvre Prince odieux à son peuple : Luy conseilliez de surhauffer les tailles, d'inuenter nouveaux impôts, creer nouveaux offices, desquels vous mesmes profficiez : car on maintint à monsieur vostre frere à Chartres apres les barricades, qu'il auoit reçu l'argent du party de trois edicts burfaux, fort pernicious, dont toutesfois vous reiectiez la hayne sur ce pauvre Roy, lequel vous faisiez amuser à des deuotions ridicules, ce pendant que vous briguez la bonne grace de son peuple, & contre son gré preniez la charge & conduite des grandes armées, attirant à vous les chefs & capitaines de guerre, & courtizants iusques aux simples foldats pour les gagner : pratiquant les villes, achetant les gouuernements, & mettant aux meilleures places des gouuerneurs, & gens à vostre deuotion : Et ce fut lors que vous con-

ceustes tout à fait la Royauté, comme l'appetit vient en mangeant, quand vous vistes le Roy Henry sans esperance de lignee, les premiers Princes tenus pour heretiques ou fauteurs d'heretiques, le confistoire de Rome vous hocher la bride : & le Roy d'Espagne vous donner l'esperon. Vous n'auiez plus que feu Monsieur qui estoit vng mauuais songe-creux, & qui sçauoit bien de quel bois vous vous chauffiez. Il se faloit defaire de luy : & le testament de Salcede nous en a descouuert les moyens : mais la force n'ayant succédé, le poyson fit la besongne. Tous vos seruiteurs predisoient ceste mort plus de trois mois deuant qu'elle fust aduenüe. Alors vous ne fistes plus la petite bouche pour dissimuler vostre intention : vous n'allastes plus connillant, ny à cachette : vous vous declarastes tout à bon : & me souvient que feu monsieur le Cardinal de Guyse vostre frere, allant donner de l'eau beniste au corps de feu Monsieur frere du feu Roy, accompagné de feu monsieur le Cardinal de Bourbon, ne se peut tenir de monstrier tant de resiouissance que chacun s'aperceuoit de ses rifees, & des moqueries qu'il faisoit au corps & à la religion, & au bon homme vivant, qu'il faignoit tant de vouloir seruir, & honorer, & luy eschapa ce mot qui fut ouy de plusieurs, En ont ilz maintenant ? Cette mort donq vous haulsa le cœur, & vous fit mettre aux champs à bannieres desployees. Et neantmoins pour auancer vos affaires, vous voulustes faire croire aux bonnes gens que c'estoit pour le bien publiq, & pour la deffense de la religion Catholique, qui est vng pretexte que les

feditieux, & remueurs de nouuelletez ont toufiours pris. Dedans ce ret infensible vous attirastes ce bon homme monsieur le Cardinal de Bourbon, Prince sans malice : & le sçeustes si dextrement tourner, & manier, que luy meistes vne folle & indiscrette ambition dedans la teste, pour faire de luy comme le chat de la fouriz, c'est à dire apres vous en estre ioué, de le manger : vous y attirastes plusieurs seigneurs de ce Royaume, plusieurs gentils-hommes & capitaines, plusieurs villes & communautéz : & entre les autres, ceste-cy miserable, qui se laissa engluer, partie de hayne des comportements du feu Roy, partie de l'impression que luy donniez que la religion Catholique s'en alloit perduë si le Roy mourant sans enfans, la succession du Royaume venoit au Roy de Nauarre, qui se disoit premier Prince du sang. Vous forgeastes là dessus vostre premier manifeste, imprimé à Reims, qui ne portoit vng seul mot de la religion, mais bien demandiez tous les estats & gouuernemens de ce Royaume, estre ostez à ceux qui les possedoient, qui n'estoient à vostre deuotion : Ce que vous corrigeastes par vostre second manifeste du conseil de Rofne, qui pour tout brouiller, dist qu'il ne falloit que mettre la religion en auant : & alors vous nous preschastes d'vn Synode à Montauban, & d'vne diete en Allemagne, où disiez que tous les Huguenots du monde auoient comploté de se saisir du Royaume de France, & en chasser tous les prebstres. Aucuns vous crurent, & quant à moy qui ne suis pas des plus rufez, i'en eù quelque opinion, & me ioigny de ce party, pour la crainte que i'ay

toufiours eüe de perdre ma religion : beaucoup de bonnes gens ont faiët comme moy, qui ne s'en font pas mieux trouuez : Les autres, qui ne demandoient que nouveaux remuemens, firent semblant de le croire : plusieurs faffraniers, endebtez, criminels, contumacez, vous fuiurent, comme gens qui auoient befoin de la guerre ciuile. Ayants ainfi ioué vofre partie & reçeu force doublons d'Espagne, vous vous miftes en campagne aueq vne belle armee : quelques vnsg disent que cela ne fe fit fans le fçeu & confentement de la Royne mere, qui aymoit les troubles pour fe rendre neceffaire, & efre employee à faire le hola : à quoy elle eftoit fort propre : mais toute Italienne, & ruzee qu'elle fut, fi y fut elle trompee : Car elle ne croyoit pas du commencement que vos deffeings volaffent fi haut, & ne defcouurit la mefche que bien tard apres qu'eufte mis le pied fi auant, qu'il n'y auoit pas moyen de le retirer, n'eftant pas vrayfemblable, encor qu'elle euf du mefcontentement de fon fils, qui à la verité fe laiffoit plus gouverner à d'autres qu'à elle, elle euf voulu le laiffer ruiner, & le voir priver de la couronne, pour y etablir vofre frere, de qui elle ne fe fioit que de bonne façon.

L'aide donq que la bonne dame vous fit, n'eftoit pas pour perdre fon fils, mais pour le ramener à humilité & recognoiffance. Ce que pensant auoir faiët par vofre moyen, elle vous fit par apres diffiper vofre armee, qui ne vous feruit de rien, finon pour vous faire cognoiftre vos forces, & pour extorquer par violence cefc edieët de

Iuillet, qui caſſoit tous les autres edicts de pacification auparauant faitſ, & remettoit encor le feu et le carnage en France contre les Huguenots. Mais vous ne demeurastes pas en ſi beau chemin : car ayant recogneu que la pluſpart des bonnes villes qui vous auoient promis de ſ'eſleuer pour vous, quand elles vous veroient aux champs aueq vne armee, vous auoient manqué, & eſtoient encor retenues de quelque crainte & reuerence du nom des Roys, & de la Maieſté Royale : vous pratiquastes fans vous defarmer, dedans toutes les villes ceux des habitants que ſçauiez auoir quelque creance & dignité ſur le peuple : Vous corrupistes les vngs par argent, qui vous venoit en abondance d'Espagne, les autres par promeſſes de biens, offices, benefices, & les autres par impunité des crimes, dont ils eſtoient pourſuitis en iuſtice : Mais principalement vous dreſtastes vos machines contre ceſte miſerable ville, où vous n'oubliaſtes aucun artifice, iuſques aux plus abiectes & honteuſes ſubmiſſions pour rechercher & gagner la ſimple populace. Voſtre frere ſ'en alla armer en Champagne & Bourgongne, pour ſurprendre les places du Roy non celles des Huguenots, dont on ne parloit point en ce païs là, ſinon à Sedan, où il fit mal ſes beſongnes. Vous, monſieur le Lieutenant, allaſtes en Guyenne aueq vne puiſſante armee pour attendre l'occafion de iouer vos ieux : & c'eſt à mon aduiſ la raiſon que n'y fiſtes pas grand cas, par ce que vous vouliez temporifer en attendant à fraper voſtre coup par deça, comme auez dict tantost. Mais les heretiques de Sainc-

tonge ne laisserent de s'en moquer : car à vostre retour, ils firent vne petite rime en leur patois qui merite que la fachiez, & la voicy.

Haulsez vos voutes, grands portaux ·
 Huys de Paris tenez vous hauts :
 Si entrera le Duc de gloire,
 Qui pour tuer cent Huguenaux,
 A fait mourir mille Papaux :
 N'a-il pas bien gaigné à boire !

Le quatrain qui en fut fait par deça, est commun, touchant les places que vous pristez.

Oronce est un oyson, & Theuet vne cane,
 Qui en representant la carte Gallicane,
 Ont oublié de mettre, ou laissé par mespris,
 Les villes & chasteaux que ce grand Duc a pris.

Je ne parleray point de la belle prise que vous fistes d'un chasteau & d'une ieune dame qui estoit dedans, heritiere de la maison de Caumont, Cela ne merite pas d'estre recité en ceste bonne compagnie : encor que le bon homme de la Vauguyon en ayt receu beaucoup de dommage & de desplaisir & n'en ayt peu auoir iustice. Aussi n'estoit ce rien au prix de ce qu'auiez deliberé faire en ceste ville à vostre retour : dont vous sçauiez que ie sçay quelque chose, & non pas tout : Car ie n'auois poinct sçeu que dez lors vous eussiez proiecté de prendre le Roy au Loure, & tuer ou empri-

fonner tous les meilleurs & signalez ferviteurs, si le Lieutenant du Prevost Hardy ne l'eust reuelé, qui decouvrit toutes vos assemblees & entreprises, par tenans & aboutiffans, & fut cause que le Roy bien aduertiy fit fayrir le grand & petit chastelet, l'arsenac & hostel de ville, & renforça ses gardes, pour empescher l'execution de vostre desseing. Vous confesserez que s'il eust fait alors ce qu'il devoit, & pouvoit, vous & tous voz agents & faciendiaires estiez perdus, lesquels on congnoissoit par noms & par furnoms : tout ainsi qu'ils se sont declairez par apres : Mais on y proceda trop mollement, par le conseil de ceux qui disoyent, & disent encores aujourd'huy, qu'il ne faut rien aigrir. Depuis vous ne cessastes de practiquer & solliciter tout le monde quasi à descouvert, & principalement les prescheurs & curez, à qui vous faisiez quelque petite part de vos doublons. Vous enuoiastes vne autre armee en Guyenne : dont faisiez estat, & que pensiez qui deust resserrer ou prendre le Roy de Nauarre : mais de belles : vous allastes précipiter & faire perdre ce ieune seigneur, presumptueux des esperances que luy donniez, qu'il feroit Roy de Tholoze. Vostre frere auoit d'autres forces sur pieds, qui luy vindrent bien à propos pour repousser les Reistres venans au secours des Huguenots de Guyenne ; & salut que vous mesmes, monsieur le Lieutenant, y allastiez en personne, encore ne sceustes vous les empescher de passer, & s'il n'y eust eu que vous & les vostres qui vous en fussiez meslez, quelque chose qu'en ayez voulu faire croire, ils fussent

venus boire nostre vin iusques à nos portes, & vous eussent mis en merueilleux accessoire. Neantmoins vous voulustes vous donner toute la gloire de leur defroute, & la defrober au Roy, & à ses bons seruiteurs, qui en temporizant & s'opposant à leur passage de Loyre, y auoient aporté les plus grands effects. Cela veritablement vous acquit vng grand honneur, & faueur enuers les Parisiens, dont la plus part ne sçauoient pas encor à quoy vous tendiez : mais ceux qui participoient à voz secrets & qui lors prindrent le nom de Catholiques zelez, fay^z foient desia vng Dieu de vostre frere, l'inuoquoient en leurs afflictions, & auoyent recours à luy quand on les menaçoit du Roy, & de la iustice. Dont il fut rendu si orgueilleux & temeraire qu'il osa venir en ceste ville aueq huit cheuaux, contre les dessens tres-expresses que le Roy luy en auoit faictes : encor qu'on sçache bien qu'il auoit assigné cinq ou six cents hommes de cheual, qui se rendirent à mesme iour aupres de luy. Le pape Sixte cinquiesme sçeut bien dire quelle peine cela meritoit, quand il en sçeut la nouvelle : & n'eust pas failli de le faire, si telle chose luy fust aduenue : mais la bonne mere & ses bons conseillers, faicts de sa main, & de son humeur, dont nous n'auons encor que trop de reste, sçeurent si dextrement imprimer la crainte en l'esprit foible de ce pauvre Prince, qu'il n'osa rien entreprendre, de peur d'irriter les Parisiens, & craignant remettre encor les troubles & les misereres de la guerre en son Royaume. Car encor qu'il n'aimast pas les Huguenots plus que vous, si est-ce qu'ayant

experimenté leur opiniafreté, & que pour neant on tafchoit les vaincre & ranger à la raifon par la violence de la guerre, qui ruinoit fon peuple, il s'eftoit refolu de ne tenter plus les voyes de la force : mais par vng plus gratieux remede auoit commencé de les attirer à l'obeiffance, & recognoiffance de leurs fautes paffées : les priuant de fa court & de fa fuite, des honneurs, charges, gouuernemens, offices & benefices, dont la plus part d'eux fe fafchoient de fe veoir excluz : fi bien qu'il faut aduouër, que leurs forces s'eftoient plus alenties & diminuees par cinq ou fix ans de paix, que par dix ans de guerre ouuerte. Et ne fe faifoit plus de nouveaux Huguenots, les vieux se refroidiffants, & s'ennuyants de la longueur, & la plus part d'eux permettans que leurs enfans se fifsent Catholiques, pour participer aux honneurs & aux benefices comme les autres : Mais vous & les vofres impatientes du repos, & qui auiez peu de foin de la religion, pourueu que parvinffiez à vos attentes, ne peustes souffrir ceste tranquillité, qui ne vous eftoit pas faine. Vous auiez appris que la pefcherie eft meilleure quand l'eau eft trouble : fi bien que n'euftez iamais repos, que n'euffiez veu naiftre ceste belle iournee des barricades, qui nous a vous & nous ruinez : Encor qu'il foit affez notoire, & vofre frere ne le nieroit pas s'il eftoit viuant, & tous ceux qui eftoient de l'entreprife, qui font icy prefents, me le confefferont, que fi le Roy eust voulu vfer de fon pouuoir & de fon autorité, nous eftions dez ce iour là tous perdus : eftant bien cer-

tain que vous fustes préuenus & deuancez de trois iours, & que le iour de l'exploit qui se deuoit faire, n'estoit assigné qu'au dimanche : Si bien que le Roy qui fçauoit toute l'entreprise (encor que ceux qui approchoient le plus pres de sa perfonne, taschassent luy dissuader, & diuertir d'adiouster foy aux rapports qu'on luy en faisoit) eut ses Suiffes & ses gardes & autres gens de guerre tous prests avant iour, qui auoient desia pris les places, carrefours & quantons de la ville, dez le matin auparauant que vostre frere, ny aucun des entrepreneurs fust esueillé : lequel comme sçauetz, ayant sçeu à son reueil ce qui se passoit, se trouua si surpris & si esperdu, qu'il n'attendoit rien moins, sinon qu'on le vint assieger & prendre ou massacrer en l'hostel de Guyse, où il s'estoit resolu se defendre seulement aueq son espee, n'y ayant fait preparatif d'aucunes armes, de peur qu'on y allast fouïller, & pour oster tout soupçon de luy : de mesme, tous les feze, & les plus mutins de la faction se cachèrent dedans les caues, & chez leurs amis & voisins, n'attendans rien que la mort : & n'y eust aucun si hardi qui ofast paroistre dedans la ruë, qu'il ne fust plus de huit ou neuf heures : tellement que le Roy eust peu, sans aucune resistance se saisir d'eux, & de vostre frere, & remettre absolument son autorité, s'il eust permis que ses gens de guerre eussent ioüé des mains, & chargé les premiers qui s'auancerent à faire barricades, & à boucher les passages des ruës : Mais sa timidité, ou plustost sa naturelle bonté, aueq les im-

preffions que luy donnoit fa mere, & fes traiftres confeillers, l'empeschent d'vfer de l'aduantage qu'il auoit en main, faifant deffendre à fes gens de guerre de frapper, ny offenser perfonne, & fe tenir quois fans rien entreprendre, ny faire effort à aucun des habitans : qui fut caufe que les mutins reprenants cœur, fur les erres de leur entreprife proiettee, eurent loifir de s'armer, & de renfermer comme entre deux gauffres, ceux qu'ils n'ouoient auparauant regarder au vifage. Et vofre frere auffi voyant qu'on tardoit tant à le venir attaquer, & que de toutes parts luy venoient des gens en armes, que ceux du Roy laiffoient librement paffer, parce qu'ils n'auoient point charge de prendre garde à luy, & fachant que ceux de fon party commençoient à fe recognoiftre, & à faire teſte aux quartiers, felon l'ordre qu'on auoit auparauant projecté, de deſeſperé qu'il eſtoit, il entra en pleine aſſurance, & enuoia fes gentilshommes deſtinez par les rues & quantons, pour aſſiſter & encourager les habitans, fe faiſir des portes, & des places : de fa part apres s'eſtre renforcé de bon nombre d'hommes armez, qui auoient leur rendez-vous à luy, fortit de fa maifon fur les dix à vnze heures, pour fe faire voir par les rues, & par fa preſence donner le ſignal de la reuolte generale, qui meit incontinent le feu en la teſte de tous les coniuérateurs, leſquels comme forcenez & furieux, se ruerent fur les Suiffes du Roy, qu'ils taillerent en pieces : & les autres gens de guerre se voyants renfermez entre deux barricades, deuant & derriere,

fans s'estre ofé deffendre, à cause que le Roy leur auoit deffendu, se rendirent à la mercy de vostre frere, qui les fit conduire en feureté hors de la ville, ce qu'il fit non tant par clemence & douceur qui luy fust naturelle, que par ruse & cautelle, pour mieux paruenir à son dernier but, qui estoit de se saisir du Roy, lequel il voioit en armes sur ses gardes en son Louure, mal ayfé à forcer si promptement, fans grand massacre. Son artifice donc fut de filer doux, & de contrefaire le piteux, difant qu'il auoit un extreme regret de ce qui estoit aduenu : ce pendant il visitoit les rues, pour encourager les habitans, il s'affeueroit des places fortes, il se fit maistre de l'arsenac, où il auoit de bonne intelligence aueq Selincourt, pour auoir le canon, les pouldres, & boulets à sa deuotion : il eniola de belles paroles le pauvre cheuallier du guet, qui luy rendit la Bastille par faute de bon appareil : Il ne luy restoit plus que le Louure : le Palais estoit à luy, ce n'estoit rien faict qui ne tenoit le maistre, lequel auoit vne porte de derriere pour se retirer. Ce fust pourquoy pied à pied on auança les baricades, pour gagner la porte Neufue, & celle de saint Honoré : mais le pauvre Prince, bien aduerty de ce qu'on deliberoit faire, & qu'on n'en vouloit qu'à luy, ne s'osant fier en sa mere, ny au gouverneur de Paris qui estoit lors, qui l'entretenoient de parlement & d'accord, prit vne resolution courageuse & approuee de beaucoup de gens de bien, qui fut de s'enfuir, & quitter tout. De quoy vostre frere se trouua bien estonné, voyant que

la proye qu'il pensoit tenir en ses laqs, luy estoit échappée. O feste memorable des baricades, que tes feries, & tes octaues font longues ! Depuis ce temps là qu'auons nous eù que malheur & pauureté : qu'angoisses, peurs, tremeurs, alarmes, deffiances, & toutes fortes de misereres ? Ce ne furent plus que ruses, que finesse, dissimulations & faintifes d'une part & d'autre : pratiques, menees à qui mieux mieux, & à qui tromperoit son compaignon. Vous commençastes à marcher du pair aueq vostre maistre, & parce que n'auiez peu l'attraper par force ouuerte, vous pristes conseil d'y aller par finesse : vous faisiez les tristes & dolents de ce qui estoit arriué, quand vous enuoyez vers luy : mais enuers les estrangers, vous brauiez, & vous vantiez d'estre maistres de tout, & qu'il n'auoit tenu qu'à vous que ne fussiez Roys : & qu'auiez gagné en ceste iournee des barricades, plus que si eussiez gagné trois batailles. De quoy vos lettres, & celles de vos agents font ample foy : vous enuoiastes plusieurs fois diverses fortes d'ambassadeurs vers le Roy tant à Rouën qu'à Chartres, pour faire croire que le peuple de Paris estoit plus à sa devotion que iamais, & desiroit le voir, & le cherir en sa bonne ville : & ne tafchiez qu'à l'y attirer pour parfaire la besongne commancee : mais il n'en voulut rien faire, & fit bien ; en fin apres plusieurs declarations que vous tirastes de luy, dont il ne fut chiche, comment il oublioit, & remettoit tout ce qui s'estoit passé, où ne voulustes iamais qu'on vfast du mot de pardonner, vous vous allastes enfler bien

lourdement en la promotion des estats, où vous vous promettiez faire tout passer à vostre fantazie, par le moien des brigues que vous fistes à l'election des deputez des prouinces : Enquoi on ne veit iamais vne telle impudence, que la vostre, qui envoyez de ville en ville faire eslire des hommes de vostre faction pour venir auxdits estats, preparez de memoires accommodez à vostre intention : les vngs par force, les autres par corruption d'argent, & les autres par crainte & menaces : Entre autres de ceste ville, vous enuoiastes le president de Nully, la Chapelle Marteau, Compan, Roland, & l'aduocat d'Orleans, qui estoient notoirement les principaux auteurs de la rebellion, & les instrumens dont vous vous seruiez le plus, pour tromper le peuple. Qu'est-il besoin de rememorier icy, ce qui se passa à ces estats de Blois, & comment Dieu banda les yeux à ceux de vostre famille, pour s'aller jeter dedans la fosse, qu'ils auoyent preparee pour autruy ? Alors que pensiez estre au dessus du vent apres ceste belle loy fondamentale, par laquelle vous declariez le feu Cardinal de Bourbon Premier prince du sang, & le Roy de Navarre indigne de iamais succeder à la couronne, non plus que ses cousins adherents & fauteurs d'heretiques : voicy une bourrasque qui enleue ces deux grosses colonnes de la foy, messieurs vos freres, l'un se difant Lieutenant general, Grand maistre, & Connestable de France, & l'autre Patriarche de l'Eglise Gallicane, & les iecte en vng gouffre de mer si profond qu'on ne les a iamais veuz ny ouiz depuis. Fut-ce pas

vng grand coup du ciel, & vng merueilleux iugement de Dieu, que ceux qui pensoient tenir leur maistre à la cheſne, & faisoient leur compte de l'amener dedans trois iours par force, ou autrement dedans ceste ville, pour le faire tondre en moyne, & le renfermer en vng cloistre, se trouverent tout à coup eux mesmes pris, & renfermez par celuy qu'ils pensoient prendre? Aucuns ont voulu dire que vous, monsieur le Lieutenant, estant ialoux de la grandeur, & haute fortune de monsieur vostre frere, advertistes le deffunct Roy de l'entreprise qu'on faisoit de l'emmener, & l'admonnestiez de se haster d'y prevenir : Si cela est vray, ie m'en rapporte à vous : mais c'est chose toute vulgaire, que madame d'Aumale vostre cousine fut à Blois exprez pour descouvrir tout le mystere au Roy : où elle ne perdit pas ses peines, & dit-on, que son mary & elle eussent dez lors fait banqueroute à la ligue, si on luy eust voulu donner le gouvernement de Picardie, & de Boulongne, & paier ses debtes. Quant à vous je ne pense pas que ayez eù le cœur si lasche que de trahir vos freres : & on sçait bien qu'estiez convié à venir & vous trouver aux nopces, où l'on vous eust fait de leur livree : mais soit que vous vous deffiasiez de l'encloëure, ou que ne voulussiez vous hazarder tous trois ensemble, vous vous tintes à Lion aux escoutes, pour attendre l'issue & l'execution de l'entreprise, qui fut tout autre que n'esperiez : & peu s'en falut que vous mesmes ne fussiez de la farce, si le seigneur Alphonse Corſe n'eust esté devancé ; Madame vostre sœur eut la

mesme fraieur que vous, qui sachant la nouvelle, ne se trouva pas asseuree aux fauxbourgs, & se retira en la ville. O que nous serions maintenant à nos aises, si ce Prince eust eu le courage de passer outre, & continuer ses coups : Nous ne verrions pas monsieur de Lion assis pres de vous, & vous servir d'arcboutant pour faire vos pratiques & les siennes à Rome, & en Espagne : & pour empescher par ses sermons & ses raisons colorees de religion, que nous n'ayons la paix, dont nous avons tant de besoin : Nous n'eussions pas veu les furieuses administrations de Marteau, Nully, Compan, & Roland, qui ont mis le peuple au desespoir, si la iustice que la renommee nous avoit apportee iusques icy apres leur capture leur eust esté faite, comme elle devoit : & toutes les autres grandes villes n'eussent pas brulé du feu de rebellion, si leurs deputez eussent passé par le mesme *fidelium*. Mais la douceur de ce bon Roy qui n'estoit nullement sanguinaire, se contenta de voir son principal ennemy, & competeur abatu : & s'arresta lors qu'il devoit plus vivement poursuivre son chemin : Toutesfois, si le sieur d'Anragues eust fait ce qu'il avoit promis, de la reduction d'Orleans, qu'il pensoit guerir, comme il l'avoit gastee, & ne se fust point laissé devancer par saint Maurice, & Rossieux, les choses ne se fussent pas desbauchees comme elles firent, par faute de donner ordre à ce premier tumulte, où vous vintes sur le commencement de leur revolte, & leur donnastes courage de se rebeller & opiniastrer à bon escient, &

à leur exemple vous nous en fites faire autant : puis quasi tout à vng coup, ce feu embrasa toutes les bonnes villes de ce Royaume, & y en a peu qui se puissent vanter d'en avoir esté exemptes, tant vous aviez sçeu dextrement pratiquer hommes de toutes pars. Là dessus pour nous rendre irreconciliables avec nostre maître, vous nous luy fistes faire son procez, vous nous fistes pendre & brusler son effigie, vous deffendistes de parler de luy sinon en qualité de tyran : vous le fistes excommunier, vous le fistes execrer, detester, & maudire par les curez, par les prescheurs, par les enfans en leurs prieres. Et se peut-il dire ou alleguer rien de si horrible & espouvantable, que ce que vous fistes faire à Buffy le Clerc, petit procureur, accoustumé d'estre prosterné à genoux devant la cour de parlement, laquelle il eut le cœur, & la rage d'aller prendre au siege venerable de la iustice souveraine, & la mener captive & prisonniere en triomphe par les rues, iusques à son fort & tefniere de la Bastille, dont elle n'est sortie que par pieces, avec mille concussions, exactions, & vilenies, qu'il a exercees sur les gens de bien? Je laisse les pillages de plusieurs riches maisons, la vente des precieux meubles, les emprisonnemens, & rançonnemens des habitans & gentils-hommes qu'on sçavoit estre pecunieux, & garnis d'argent, lesquels on baptizoit du nom de politiques ou d'adherants, & fauteurs d'heretiques : & sur ce propos fut faiçte de ce temps-là vne plaisante rime, que i'estime digne d'estre inferee aux registres, & cayers de nos estats.

Pour cognoifre les politiques,
 Adherants, fauteurs d'heretiques,
 Tant foyent-ils cachez & couverts,
 Il ne faut que lire ces vers.
 Qui se plainct du temps & des hommes
 En ce fiecle d'or où nous sommes :
 Qui ne veut donner tout son bien
 A ceste cause, il ne vaut rien :
 Qui tard l'ynion a iuree,
 Qui a pris sa robe fourree
 Au lieu de prendre son harnois :
 Qui ne dict point le Biarnoïs,
 Ains dit le Roy, & qui le louë :
 Qui a faiçt aux feze la mouë,
 Les penfants hors de tout credit :
 Qui en murmure ou en mefdit :
 Qui aux quarante a faiçt la figue :
 Qui n'a point la barbe à la ligue :
 Qui a veu lettres de delà :
 Ne vous fiez en tout cela.
 Qui ne va point cheux les Princeffes :
 Qui à Pafques n'oit que deux meffes :
 Qui n'a des chapelets au col,
 Merite y avoir vng licol.
 Qui se fafche quand on l'appelle
 A la porte, à la sentinelle,
 A la tranchee, & au rampart,
 Il n'est point de la bonne part.
 Qui faiçt mention de concorde,
 Il sent le fagot, ou la corde :
 Qui confit en devotions,
 Court à toutes processions,
 Prieres, & pelerinages,
 S'il entremefle en fes fuffrages
 Vn *Da pacem*, en fouspirant,
 C'est pour le moins un adherant :

Combien qu'il face bonne mine
 Gardez qu'il ne vous enfarine.
 Qui n'ayme point ouyr prescher
 Commelet, Guincestre & Boucher :
 Et qui volontiers ne saluë
 Louchard, la Morliere, & la Ruë :
 C'est vn Maheutre, & vng frelu,
 Pire qu'un Turc, ou mammelu.
 Qui n'honore la Seigneurie
 De Baston, Machaut, Acarie,
 Et qui a dict en quelque endroit,
 Que iamais boiteux n'iroit droit :
 Qui demande par la fenestre
 A ses voisins que ce peut estre
 Aux alarmes, & toque-saincts :
 Qui n'eut point peur à la Toussaincts :
 Qui la bonne feste nommee
 Des barricades, n'a chommee :
 Qui ne parle reueremment
 Du cousteau de frere Clement,
 Qui lors que Bichon, ou Ninelle
 Ont imprimé quelque nouuelle
 En doute, & s'enquiert de l'auteur,
 le gage que c'est vng fauteur :
 D'autres encores on remarque
 A vne plus certaine marque :
 Saint Cosme, Oliuier, & Buffy,
 Empoignez moy ces galants cy :
 Ils en font : & pourquoy, & pour ce
 Qu'ils ont de l'argent en leur bourse.

J'ay retenu ces vers par cœur, par ce qu'ils font si
 vulgaires que les femmes & petits enfans les ont appris,
 & qu'il ne se peut rien faire de plus naïf pour exprimer

nos procedures, & les façons dont nous auons vſé pour trouuer de l'argent. Mais on a oublié d'y mettre l'or de Molan, & le threfor du grand Prieur de Champagne, celuy de l'Eueſque de Meaux voſtre Chancellier, de l'Eueſque d'Auxerre, Amiot iadis grand aumosnier, & du Prieur de S. Nicolas des champs, & autres qui vous ayderent bien à faire voſtre voyage de Tours, qui ne fut pas long, ny de grand effect. Car apres avoir mené ie ne ſçay quelle troupe ramaffée de gens transportez d'ereur, & d'amour de nouveauté que leur mettiez en la teſte, pour brauer voſtre maĩſtre que penſiez prendre à deſpourueu, ou aveq eſperance que ceux de Tours feroient quelque tumulte pour le vous livrer, ſi toſt que viſtes qu'on parloit à vous à coups de canon, & que le Roy de Navarre eſtoit venu aſſiſter & ſecourir ſon frere, ayant vng notable intereſt qu'il ne tombaſt entre vos mains, la frayeur vous faiſit tellement au luſtre des eſcharpes blanches, que ce fut à vous de vous retirer en diligence par des chemins eſgarez, où il n'y avoit point de pierres; & vouluſtes colorer voſtre fuite ſur la priere que nous vous fiſmes de nous ſecourir contre les courſes de meſſieurs de Longueville, de la Nouë, & de Givry, apres la honteuſe levee du ſiege de Senlis. Eſtant icy, vous vous deſſiaſtes bien qu'on ne tarderoit gueres à vous ſuivre de pres, ayants deux ſi puiffants dogues à la queuë, & donnaſtes quelque ordre pour la deſſenſe de Paris, & par vng antidote, pire que le mal n'eult eſté, ſi on nous eult pris: Et ce fut lors que les Pariſiens commencerent à voir des hoſtes vivants à dif-

cretion en leurs maisons. contre tous les anciens privileges à eux accordez par les deffuncts Rois : Mais ce ne furent que fleurettes, au prix de ce que nous avons souffert depuis : vous laissastes neantmoins prendre à vostre nez Estampes, & Pontoise, sans les secourir. Et voyant qu'on retournoit à vous, pour vous attirer à la bataille, ou vous resserrer entre nos murailles, vous vistes bien au progres des affaires du Roy, que les vostres s'en alloient ruinees, & qu'il n'y avoit plus moyen de vous en sauver, sans vng coup du ciel : qui estoit par la mort de vostre maistre vostre bienfaicteur, vostre Prince, vostre Roy : Je dy vostre Roy: car ie trouve emphase en ce mot, qui emporte vue personne sacree, oincte, et chérie de Dieu, comme mitoienne entre les Anges & les hommes. Car comment feroit-il possible que vng homme seul, foible, nud, defarmé, peust commander à tant de milliers d'hommes, se faire craindre, fuivre, & obeir en toutes ses volontez, s'il n'y avoit quelque divinité, & quelque parcelle de la puissance de Dieu meslee? comme on dict que les demons se meslent, & entreiectent dedans les nues du tonnerre, où ils font ces estranges & espouvantables feux qui passent de bien loing le feu materiel, & elementaire? Je ne veux pas dire que ce fut vous, qui choisistes particulièrement ce meschant *QVE L'ENFER CREA*, pour aller faire cet execrable coup, que les furies d'enfer eussent redouté de faire : mais il est assez notoire, qu'auparavant qu'il s'acheminast à ceste maudite entreprise, vous le veistes, & ie diroy bien les lieux & endroiçts si ie vouloy : vous l'encoura-

geastes, vous luy promistes Abaies, Eveschez, & monts & merveilles, & laissastes faire le reste à madame vostre sœur, aux Iesuites, & à son Prieur, qui passoient bien plus outre, & ne luy promettoient rien moins, qu'une place en paradis, au dessus des Apostres, s'il advenoit qu'il y fust martyrizé. Qu'ainsi ne soit, & que ne fussiez bien aduerty de tout le mistere, vous faisiez prescher le peuple qui parloit de se rendre, qu'on eust encor patience sept ou huit iours, & qu'avant la fin de la sepmaine on verroit quelque grande chose qui nous mettroit à nostre ayse. Les prescheurs de Rouën, d'Orleans, & d'Amiens, le prescherent en mesme temps, & en mesmes termes. Puis si tost que vostre moyne endiable fut party, vous fistes arrester & prendre prisonniers en ceste ville, plus de deux cents des principaux citoyens & autres que pensiez auoir des biens, des amis, & du credit aueq ceux du party du Roy : comme vne précaution, dont vous vous proposiez seruir, pour racheter le meschant Astarot, en cas qu'il eust esté pris auant le fait ou apres. Car ayant le gage de tant d'honestes hommes, vous pensiez qu'on n'eust osé faire mourir cet affacin, sur la menace qu'eussiez faite, de faire mourir en contreschange ceux que teniez prisonniers. Lesquels à la verité sont bien obligez à ceux qui par vne précipitee colere tuerent à coups d'espee ce meschant, apres son coup fait ; & vous mesmes, ne les deuez pas moins remercier : Car, si on l'eust laissé viure, comme il falloit, & miz entre les mains de iustice, nous eussions eu tout le fil de l'entreprise naïvement deduit, & y eussiez esté couché en blancs draps, pour vne marque

ineffaçable de vostre desloyauté et felonnie. Mais Dieu ne l'a pas ainsi permis, & ne sçauons encor ce qu'il vous garde. Car si les exemples du temps passé portent quelque consequence pour iuger des affaires du temps present, iamais on ne voit vassal & subiect qui eust entrepris de chasser son Prince, mourir en son liçt : ie ne veux fortifier ceste maxime par beaucoup d'histoires, ny refuter celles que nos prescheurs alleguent, pour deffendre & iustifier cet acte horrible : Ie n'en diray que deux, l'une de la Bible, & l'autre des liures Romains : vous pouvez auoir ouy prescher que ceux qui tuerent Absalom, combien qu'il fust esleué en armes contre son pere, son Roy & son pays : neantmoins furent punis de mort, par le commandement de David, à qui il faisoit la guerre : Si vous avez leu les conflicts qui furent faicts entre Galba, Otho & Vitellius, pour l'Empire de Rome, vous aurez trouvé que Vitellius fit mourir plus de six vingts hommes qui se vantoient d'auoir tué Galba son prédecesseur, & auoient presenté requeste pour en auoir recompense : non, comme dict l'autheur (qui sert auourd'huy d'Evangeliste à plusieurs), pour amitié qu'il portast à Galba, ny honneur qu'il luy voulust faire : mais pour enseigner tous les Princes, d'asseurer leur vie & leur estat present, & faire congnoistre à ceux qui entreprendroient d'attenter à leurs personnes, que l'autre Prince, leur successeur (bien qu'ennemy) en quelque façon que ce soit, vengera leur mort. C'est pourquoy monsieur le Lieutenant, vous eustes grand tort, de faire demonstration de tant d'alegresse, ayant

ſçeu la nouvelle du triſte accident de ccluy, par la mort duquel vous entriez au chemin de la Royauté : vous fiſtes des feux de ioye, au lieu qu'en deuez faire de funebres : vous priſtes l'eſcharpe verde en ſigne de reſiouyſſance, au lieu que deuez redoubler la voſtre noire, en ſigne de dueil : vous deuez imiter David, qui fit recueillir les oz de Saül, & les fit honorablement enſepulturer : combien que par ſa mort, il demouroit Roy paiſible, & perdoit en luy ſon plus grand ennemy. Ou faire comme Alexandre le grand, qui fit de ſi ſuperbes obſèques à Darius : Ou Iules Cæſar, qui pleura à chaudes larmes, ſçachant la mort de Pompee, ſon competitor & capital adverſaire, & fit mourir ceux qui l'avoient tué. Mais vous au contraire de ces grands perſonnages, vous riez, & faiçtes feſtins, feus de ioye, & toutes fortes de reſiouyſſance, quand vous ſçavez la cruelle mort de celuy de qui vous teniez tout ce que vous & vos predeceſſeurs aviez de bien, d'honneur & d'autorité : & non content de ces communes alegreſſes, qui teſmoignoient aſſez combien vous aprouviez ce mal-heureux acte, vous feiſtes faire l'effigie du meurtrier, pour la monſtrer en publiq, comme d'ung ſainct canonizé : & fiſtes rechercher ſa mere, & ſes parents, pour les enrichir d'aumofnes publiques : afin que ccla fuſt un leurre & une amorſe à d'autres qui pourroyent entreprendre de faire encor un pareil coup au Roy de Navarre, ſur l'aſſeurance qu'ils prendroient par l'exemple de ce nouveau martyr, qu'apres leur mort ils feroient ainſi ſanctifiez, & leurs parents bien recompenez : Or ie ne veux point

examiner plus avant vostre conscience, ny vous pronostiquer ce qui vous peut aduenir, pour ce faict là : mais il faudroit que la parole de Dieu fust menteuse (ce qui n'est point) si vous ne recevez bien tost le falaire que Dieu promet aux meurtriers & affacinateurs comme vostre frere a faict pour avoir affaciné le feu Admiral, & le feu Admiral pour auoir faict affaciner vostre pere : Mais ie lairray traicter ceste matiere aux Theologiens, pour vous ramentevoir une lourde faute que fistes sur cet instant. Car puis que n'avez point craint de declarer en tant de lieux que vostre but estoit de regner, vous aviez lors & sur le coup vne belle occasion de vous faire eslire Roy, & y fussiez mieux parvenu, que ne ferez pas à present, que vous briguez de l'estre. Le Cardinal de Bourbon, à qui inconsiderement vous deferaistes le tiltre de Roy, estoit prisonnier : Vostre nepveu, en qui se conferoient toutes les recommandations de son pere, l'estoit aussi : & l'ung & l'autre ne vous y pouvoit nuire, comme vostre nepveu faict à present : vous aviez encor les peuples animez, ardens & courans à la nouveauté, qui avoient une grande opinion de vostre vaillance, dont vous estes fort descheu depuis, & ne fay doute que ne l'eussiez emporté, en haine du legitime successeur, qui notoirement estoit Huguenot. Et puis vous aviez les prescheurs qui eussent deduiçt mille raisons, pour persuader le peuple, que la couronne uous appartenoit, mieux qu'à luy : L'occasion en estoit belle, sur le changement d'une lignee en l'autre : & combien que ce soit une mesme famille, & d'un mesme tige, neantmoins la distance de

plus de dix degrez (où les docteurs difent ceffer tout lien & droiçt de confanguinité) donnoit beau luftre : encor que le docteur Balde a efcrit que cefte regle *fallit in familia Borboniorum*. Tant y a que vous aviez la force, & la faveur du temps en main, de laquelle ne fçeufte pas vous feruir, ains par vne pufillanimité & couardife trop lourde, & groffiere, vous voulufte garder quelque modefte & forme de loy ciuile, donnant le tiltre de Roy à ung pauvre prebftre prifonnier : combien qu'en toutes autres chofes, vous violiez impudemment toutes les loix du Royaume, & tout le droiçt divin, des gens, naturel & civil : Vous oubliafte toutes les maximes des grands maiftres, en matiere d'entreprife fur les eftats d'autruy : mefmement celle de Iules Cæfar, qui difoit fouuent pour excufe ces vers d'ung Poète Greç :

S'il faut eſtre meſchant, ſoy le pour eſtre Roy :
Mais au reſte ſoy iuſte, & vy ſelon la loy.

Vous euſtes peur de prendre le tiltre de Roy, & ne craigniez pas d'en uſurper la puiffance, laquelle vous deſguifafte d'une qualité toute nouvelle, dont on n'auoit iamais ouy parler en France : & ne ſçay qui en fut l'auteur, encor qu'on l'attribue au preſident Briſſon ou Ianin : mais quiconque inventa cet expedient, faillit aux termes de grammaire & d'eſtat : On vous pouuoit donner le nom de regent, ou de Lieutenant general du Roy : comme on auoit faiçt autrefois, quand les Roys eſtoient prifonniers, ou

absents de leur Royaume : Mais Lieutenant de l'estat, & couronne, est ung tiltre inouy, & estrange qui a trop longue queuë, comme une chimere contre nature, qui fait peur aux petits enfans. Quiconque est Lieutenant, est Lieutenant d'ung autre, duquel il tient le lieu, qui ne peut faire sa fonction, à cause de son absence ou autre empeschement : & Lieutenant est Lieutenant d'ung autre homme : mais de dire qu'un homme soit Lieutenant d'une chose inanimée, comme l'estat, ou la couronne d'ung Roy, c'est chose absurde, & qui ne se peut soutenir : Et eut esté plus tolerable de dire Lieutenant en l'estat & couronne de France, que Lieutenant de l'estat : Mais c'est peu de chose de faillir à parler, au prix de faillir à faire : Quand uous fustes affublé de ceste belle qualité, vous curastes si rudement nos bourses, qu'eustes moyen de mettre sus une grosse armee, avec laquelle uous promettiez poursuivre, assieger, prendre, & amener prisonnier le nouveau suecesseur à la couronne, qui ne se disoit pas Lieutenant, mais Roy tout à fait : vous nous auiez desia fait garder nos places, & louer des boutiques en la ruë saint Anthoine pour le veoir passer enchefné, quand l'ameneriez de Diepes prisonnier. Que fistes uous de ceste grande armee, grosse de tous vos secours estrangers d'Italie, d'Espagne & d'Allemagne, sinon faire congnoistre vostre foiblesse imprudente, & mauuaise conduite : n'ayant osé, avecq trante mille hommes en attaquer cinq ou six mille, qui vous firent teste à

Arques, & en fin uous contraignirent lever le cul honteusement, & chercher vous mesmes feureté au dela de la riviere de Somme? Nous fufmes bien esbahis, quand au lieu de veoir ce nouveau Roy à la Bastille, nous le vifmes dedans nos fauxbourgs, avec son armee, comme ung foudre de guerre, qui devança nos pensees, & les vostres : Mais vous vinstes à nostre secours, lors qu'estions asseurez qu'il ne nous seroit plus de mal. Depuis ce temps là, vous ne fistes rien de memorable en vostre Lieutenance, que l'establissement de vostre conseil des quarante, & des seze que vous avez depuis revoqué, & dissipé tant qu'avez peu : Et ce pendant que vous vous amusiez à faire l'estat de vostre maison, & que laissiez trapper en prison vostre Roy imaginaire, sans le secourir, ny d'argent, ny de moyens pour entretenir son estat Royal, le Roy de fait se mit en possession du Dunoys, du Vandomois, du Mayne, du Perche, & de la meilleure partie de Normandie : tant qu'à la fin, apres qu'il eust en conquerant fait la ronde du tiers de son Royaume, vous fustes contraint moitié de honte, moitié de desespoir, & par l'importunité qu'on vous fit, luy aller devant, lorsqu'il assiegeoit Dreux : où il vous fit ung tour de viel guerrier, pour avoir moyen de vous combatre : Car il leva son siege, & fit semblant de reculer dedans le Perche, pour vous attirer plus avant, & vous faire passer les riuieres à le fuivre : mais si tost qu'il vous vit passé, & engagé en la plaine, il tourna le visage droit à uous, & vous

donna la bataille que perdistes, plus par faute de courage, & de conduite, que par faute d'hommes, le nombre des vostres paissant de beaucoup les siens. Encor en ceste grande affliction ne pûtes vous vous tenir de nous donner une bourde, comme vous estes coustumier, vous & vostre sœur, de nous paistre de mensonges & fausses nouvelles : & nous voulustes faire croire, pour nous consoler en ceste perte, que le Biarnois estoit mort, duquel vous n'aviez osé attendre la veuë, ny la rencontre : Mais nous vismes ce mort, bien tost pres de nos portes, & vous mesmes eustes si grand peur de son ombre, que ne pristes loisir de vous reposer, que ne fussiez passé en Flandres : où vous fistes ce beau marché avec le Duc de Parme, qui depuis nous a coûté si cher, & qui vous a tellement ruiné d'honneur & de reputation, que ie ne voy pas moyen de vous en pouvoir iamais relever. Car au lieu de maistre, vous vous allastes rendre valet, & esclave de la nation la plus insolente qui soit sous le ciel. Vous vous affervistes à l'homme le plus fier & ambitieux, qu'eussiez sçeu choisir : comme avez depuis experimenté, quand il vous faisoit naqueter apres luy, & attendre à sa porte, avant que vous faire vne responce de peu d'importance. Dequoy les gentils-hommes François qui vous accompagnoient, auoient despit & dédaing : & vous seul, n'aviez honte de vous rendre vil, & abiect, en deshonorant vostre lignee, & vostre nation, tant estiez transporté d'appetit de vengeance, & d'ambition : Or pendant ces indignitez, & deshonestes submissions

que faifiez, au preiudice du nom François, & de vofre qualité, noftre nouveau Roy ne chommoit pas : car il nous boucha noftre riviere en haut & en bas, par la prife de Mante, de Poyffi, de Corbeil, Melun & Montreau : puis nous vint ofter la plaine de France, par la prife de faint Denys : Cela fait, il n'y avoit plus de difficulté que ne fuflions affiegez, comme nous le fuſmes incontinent apres : Que fiftes vous pour nous fecourir ? Mais pluſtoſt que ne fiftes vous point pour nous perdre, & rendre miserables ? Je ne veux pas dire ce qu'aucuns ont raporté de vous, que difiez communement, que la prife de cefte ville feroit plus preiudiciable à vofre ennemy, que proffit-able : & que ſon armee ſe perdrait & diſſiperoit en la prenant. Je ne ſçauroy croire qu'euffiez pris plaifir de voir tomber vofre femme, vos enfans, vofre frere, & vofre ſœur, à la mercy de vos ennemis : Mais ſi faut-il dire, que le temps que vous mites à nous venir fecourir fut ſi long, qu'il cuyda nous mettre pluſieurs fois au deſefpoir : & croy que ſi le Roy vous euſt demandé ung terme pour nous prendre, il n'en euſt pas demandé davantage que luy en donnaſtes. O que nous euſſions eſté heureux, ſi nous euſſions eſté pris dez le lendemain que fuſmes affiegez ! O que nous ferions maintenant riches, ſi nous euſſions fait cefte perte. Mais nous avons bruſlé à petit feu. Nous avons languy, & ſi ne ſommes pas gueris. Des-lors le foldat victorieux euſt pillé nos meubles : mais nous avons de l'argent pour les rachepter : & depuis

nous auons mangé nos meubles, & nostre argent : S'il eust forcé quelques femmes & filles, encor eust il espargné les plus notables, & celles qui eussent peu garentir leur pudicité par respect, ou par amis : Mais depuis elles se font mises au bourdeau d'elles mesmes, & y font encores par la force de la necessité, qui est plus violente, & de plus longue infamie, que la force transitoire du soldat, qui se dissimule & ensevelist incontinent : au lieu que ceste cy se diuulgue, se continue, & se rend à la fin en coustume effrontee sans retour. Nos reliques seroient entieres, les anciens ioyaux de la couronne de nos Roys ne seroient pas fondus comme ils sont : Nos faux bourgs seroient en leur estre, & habitez comme ils estoient, au lieu qu'ils sont ruinez, deserts & abatus : Nostre ville seroit riche, opulente & peuplee comme elle estoit : nos rantes de l'hostel de ville nous seroient payees : au lieu que vous en tirez la mouëlle, & le plus cler denier : nos fermes des champs seroient labourees, & en recevrions le reuenu, au lieu qu'elles sont abandonnees, desertes, & en friche. Nous n'aurions pas veu mourir cinquante mille personnes de faim, d'ennuy & de pauvreté, qui sont morts en trois mois par les rues, & dans les hospitaux, sans misericorde, & sans secours : Nous verrions encor' nostre vniuersité florissante, & frequentee : au lieu qu'elle est du tout solitaire, ne seruant plus qu'aux payfans, & aux vaches des villages voisins : Nous verrions nostre palais rempli de gens d'honneur, de toutes qualitez,

& la sale, & la galerie des merciers pleines de peuple à toutes heures : au lieu que n'y voyons plus que gens de loisir se pourmener au large, & l'herbe verte qui croist là où les hommes avoient à peine espace de se remuer : les boutiques de nos rues feroient garnies d'artizans, au lieu que elles sont vuides, & fermées ; la presse des charettes, & des coches feroit sur nos ponts : au lieu qu'en huit jours on n'en voit passer une seule, que celle du Legat. Nos ports de greve, & de l'eschole, feroient couverts de basteaux, pleins de bleds, de vins, de foing & de bois : nos haies & nos marchez feroient foulez de presse de marchands & de vivres, au lieu que tout est vuide, & vague, & n'avons plus rien qu'à la mercy des soldats de Saint Denys, fort de Gournay, qu'on appelle maintenant bride badault, Chevreuse, & Corbeil ! Ha monsieur le Lieutenant, permettez moy que ie m'exclame en cet endroit par une petite digression, hors du cours de ma harangue, pour deplorer le pitoyable estat de ceste Royne des villes, de ce microcosmes & abregé du monde ! Ha messieurs les deputez de Lion, Tholozé, Rouën, Amiens, Troies & Orleans, regardez à nous & y prenez exemple : que nos miseres vous facent sages à nos despens : vous sçavez tous quels nous avons esté, & voiez maintenant quels nous sommes : Vous sçavez tous en quel gouffre & abisme defolation nous avons esté par ce long & miserable siege : & si ne le sçavez, lisez l'histoire de Iosephe, de la guerre des Juifs, & du siege de Ierusalem mis par

Titus, qui represente au naif celuy de nostre ville. Il n'y a rien au monde qui se raporte tant l'ung à l'autre, comme Hierusalem, & Paris, excepté l'yssue & la fin du siege : Ierusalem estoit la plus grande, & plus riche, & peuplee ville du monde : Aussi l'estoit Paris.

Qui eslevoit son chef sur toutes autres villes,
Autant que le Sapin sur les bruyeres viles.

Hierusalem ne pouuoit endurer les bons prophetes, qui luy remonstroient ses erreurs & idolatries : & Paris ne peut souffrir ses pasteurs & curez, qui blasment & accusent ses superstitions, & folles vanitez, & l'ambition de ses Princes : nous faisons la guerre aux curez de saint Eustache, & de saint Mederic, par-ce qu'ils nous remonstrent nos fautes, & nous predisent le malheur qui nous en doibt arriver. Hierusalem fit mourir son Roy, & son oinct de la race de David, & le fit trahir par un de ses disciples, & de sa nation : Paris a chassé son Prince, son Roy, son oinct naturel, & apres l'a fait affaciner & trahir par ung de ses moynes : Les docteurs de Hierusalem donnoient à entendre au peuple, que leur Roy avoit le diable au corps, au nom duquel il faisoit ses miracles : Nos prescheurs & docteurs ont ils pas presché que le feu Roy estoit forcier, & adoroit le diable, au nom duquel il faisoit toutes ses devotions? & mesmes aucuns ont esté si impudens de monstrier en chaire publiquement à leurs auditeurs, des effigies faictes à plaisir, qu'ils

juroient estre l'idole du diable, que le tyran adoroit, ainsi parloient ils de leur maistre, & de leur Roy. Ces mesmes docteurs de Hierusalem prouvoient par l'écriture que Iesus-Christ meritoit la mort, & crioient tout haut, *Nos legem habemus, & secundum legem debet mori* : nos predicateurs, & Sorbonistes, ont ils pas prouvé, & approuvé, par leurs textes appliquez à leur fantasie, qu'il estoit permis, voire louable, & meritoire de tuer le Roy : & l'ont encor presché apres sa mort ? Dedans Hierusalem estoient trois factions qui se faisoient appeller de divers noms : mais les plus meschans se disoient zelateurs, assistez des Iduméens estrangers. Paris a esté agité tout de mesme de trois factions de Lorraine, d'Espagne, & des seze, participans de toutes les deux, sous le mesme nom de zelateurs qui ont leurs Eleazars, & leurs Zacharies, & Acaries, & plus de leans qu'il n'y en avoit en Hierusalem. Hierusalem estoit assiégée par Titus, Prince de diverse religion, allant aux hazards et dangers comme ung simple soldat, & neantmoins si doux & gratieux, qu'il acquit le surnom de Delices du genre humain : Paris a esté assiégé par ung Prince de religion differente, mais plus humain & debonnaire, plus hazardeux, & prompt d'aller aux coups, que iamais ne fut Titus ; davantage, ce Titus ne vouloit rien innover en la religion des Juifs : aussi ne fait ce Prince en la nostre, ains au contraire nous donne esperance de l'embrasser quelque iour, & en peu de temps. Hierusalem souffrit toute l'extremité devant que se reconnoistre, & se re-

congnoissant n'eut plus de pouvoir, & en fut empeschee par les chefs de la faction. Combien avons nous souffert avant que nous cognoistre, & apres nos souffrances, combien avons nous desiré de pouvoir nous rendre, si n'en eussions esté empeschez par ceux qui nous tenoyent sous le joug? Hierusalem avoit le fort d'Anthonia, le temple & le fort de Sion, qui bridoient le peuple, & l'empeschoient de branfler, ny de se plaindre : Nous avons le fort de saint Anthoine, le Temple, & le Louvre, comme ung fort de Sion, qui nous servent de camorre, & de mords, pour nous tenir, & ramener à l'appetit des gouverneurs. Iosephe de mesme nation & religion que les Juifs, les exhortoit de prévenir l'ire de Dieu, & leur faisoit entendre qu'eux mesmes ruinoient leurs sacrifices & leur religion, pour laquelle ils disoient combatre : & neantmoins n'en voulurent rien faire : Nous avons eù parmy nous beaucoup de bons citoyens François, & Catholiques comme nous, qui nous ont fait pareilles remonstrances, & monstré par bonnes raisons, que nostre opiniastrété, & nos guerres civiles ruinoient la religion Catholique, & l'Eglise, & tout l'ordre Ecclesiastique, faisant desbaucher les prestres, religieux, & religieuses, consommant les benefices, & aneantissant le service divin par tout le plat pays, & neantmoins nous persistons comme devant, sans avoir pitié de tant d'ames desolees, esgarees, & abandonnees de leurs pasteurs, qui languissent sans religion, sans pasture, & sans administration d'aucun sacrement. En fin puis que

nous convenons, & nous raportons en tant de rencontres à la cité de Hierufalem, que pouvons nous attendre autre chose, qu'une totale ruine, & desolation entiere, comme la sienne, si Dieu par ung miracle extraordinaire ne nous redonne nostre bon sens ? Car il est impossible que puissions longuement durer ainsi estant desia si abatus, & alangouris de longue maladie que les souspirs que nous tirons, ne sont plus que les sanglots de la mort : Nous sommes ferrez, pressez, envahis, bouclez de toutes parts, & ne prenons ayr que l'ayr puant d'entre nos murailles, de nos bouës & égouts : Car tout autre ayr de la liberté des champs nous est deffendu : Apprenez donc, villes libres, apprenez par nostre dommage, à vous gouverner d'ores en avant d'autre façon : & ne vous laissez plus enchevestrer, comme avons fait, par les charmes & enchantemens des prescheurs, corrompus de l'argent, & de l'esperance que leur donnent les Princes, qui n'aspirent qu'à vous engager, & rendre si foibles, & si souples, qu'ils puissent jouir de vous, & de vos biens, & de vostre liberté à leur plaisir. Car ce qu'ils vous font entendre de la religion, n'est qu'ung masque, dont ils amusent les simples, comme les regnards amusent les pies de leurs longues queues, pour les attrapper & manger à leur ayse : En vistes vous iamais d'autres, de ceux qui ont aspiré à la domination tyrannique sur le peuple, qui n'ayent tousiours pris quelque tiltre specieux de bien public, ou de religion ; Et toutesfois quand il a esté question de faire quelque ac-

cord, tousiours leur interest particulier a marché devant, & ont laissé le bien du peuple en arriere, comme chose qui ne les touchoit point : ou bien s'ils ont esté victorieux, leur fin a tousiours esté de subiuguer & maistriner le peuple, duquel ils s'estoient aydez à parvenir au dessus de leurs desirs : Et m'esbahy, puis que toutes les histoires tant anciennes que modernes, font pleines de tels exemples, comment se trouve encore des hommes si pauvres d'entendement de s'embarre, & s'envoler à ce faux leurre. L'histoire des guerres civiles, & de la reuolte qui se fit contre le Roy Louys unziésime est encore recente : Le Duc de Berry son frere, & quelques Princes de France suscitez, & encouragez par le Roy d'Angleterre, & encore plus par le Comte de Charolois, ne prindrent autre couleur de lever les armes, que pour le bien & soulagement du peuple, & du Royaume : mais en fin quand il falut venir à composition, on ne traicta que de luy augmenter son apannage, & donner des offices, & des appointemens à tous ceux qui l'avoient assisté, sans faire mention du public, non plus que du Turq. Si vous prenez plus haut ez Annales de France, vous verrez les factions de Bourgongne & d'Orleans, avoir tousiours esté colorees du soulagement des tailles, & du mauvais gouvernement des affaires : & neantmoins l'intention des principaux chefs, n'estoit que d'empieter l'autorité au Royaume, & advantager une maison sur l'autre, comme l'yssue a tousiours fait foy : Car en fin le Roy d'Angleterre emportoit tousiours quelque lippee

pour sa part, & le Duc de Bourgogne ne s'en départoit iamais sans une ville, ou une contree qu'il retenoit pour son butin. Quiconque voudra prendre loisir de lire ceste histoire, y verra nostre miserable siecle naïvement representé : Il y verra nos predicateurs, boutefeux, qui ne laissoient pas de s'en mesler, comme ils font maintenant, encor qu'il ne fust nullement question de religion : ils preschoient contre leur Roy, ils le faisoient excommunier, comme ils font maintenant : ils faisoient des propositions à la Sorbonne contre les bons citoyens : comme ils font maintenant, & pour de l'argent, comme maintenant : On y voyoit des massacres, des tueries de gens innocens, & des fureurs populaires, comme les nostres. Nostre mignon le feu Duc de Guyse y est representé en la personne du Duc de Bourgogne, & nostre bon protecteur le Roy d'Espagne, en celle du Roy d'Angleterre. Vous y voyez nostre credulité & simplicité suivies de ruines, & desolations, & de saccagemens & bruslement de villes, & fauxbourgs, tels qu'avons veu, & voyons tous les iours sur nous, & sur nos voyfins. Le bien public estoit le charme & enforcellement qui bouchoit l'aureille à nos predecesseurs : mais l'ambition & la vengeance de ces deux grandes maisons en estoit la vraye, & primitive cause, comme la fin le descouvrit. Aussi vous ay ie deduißt que premierement la ialouisie & envie de ces deux maisons de Bourbon & de Lorraine, puis la seule ambition & convoitise de ceux de Guyse, ont esté & font la seule cause de tous nos maux. Mais la religion

Catholique & Romaine est le breuvage qui nous infatue & endort, comme une opiate bien sucree, & qui sert de medicament narcotique, pour stupefier nos membres, lesquels pendant que nous dormons, nous ne sentons pas qu'on nous coupe piece à piece, l'un apres l'autre, & ne restera que le tronq qui bien tost perdra tout le sang & la chaleur, & l'ame par trop grande evacuation. En la mesme histoire, trouvez vous pas aussi comme le type de nos beaux estats icy assemblez ? Ceux qu'on tint à Troyes font ils pas tous pareils, ausquels on exhereda le vray & legitime heritier de la couronne, comme excommunié & réaggravé ? Dieu sçait quelles gens il y avoit à ces estats : ne doubtez pas qu'ils ne fussent tous tels que vous autres messieurs, choisis de la lie du peuple, des plus mutins & feditieux, & corrompus par argent, & tous pretendants quelque proffit particulier, au change & à la nouveauté, comme vous autres messieurs. Car ie m'asseure qu'il n'y a pas ung de vous qui n'ait quelque interest special, & qui ne desire que les affaires demeurent en trouble : Il n'y a pas ung qui n'occupe le benefice, ou l'office, ou la maison de son voisin : ou qui n'en ayt pris les meubles, ou levé le revenu, ou fait quelque volerie, & meurtre par vengeance, dont il craint estre recherché si la paix se faisoit. A la fin neantmoins, apres tant de meurtres, & de pauvretes, si salut-il que tous ces mauvais recognussent le Roy Charles septiesme, & vinssent à ses pieds demander pardon de leur rebellion, combien qu'ils l'eussent auparavant excom-

munié, & déclaré incapable d'estre leur Roy. Comme de mesme qui ne veoit, & ne iuge ayfément au mauvais train que nous prenons, qu'il nous en faudra faire autant quoy qu'il tarde : & que nous y ferons contraincts en peu de temps, par la force de la necessité, qui n'a ny loy ny respect, ny vergogne ? Si ie voioy icy des Princes du sang de France, & des pairs de la couronne, qui font les principaux personnages sans lesquels on ne peut assembler ny tenir de iustes & legitimes estats : si i'y voioy vng Connestable, ung Chancelier, des Marechaux de France, qui font les vrais officiers pour authorizer l'assemblée : Si i'y voioy les Presidens des cours souveraines, les procureurs generaux du Roy en ses parlemens, & nombre d'hommes de qualité & de reputation, cognus de long temps, pour aymer le bien du peuple & leur honneur : ha veritablement i'espereroy que ceste congregation nous apporteroit beaucoup de fruit : & me fusse contenté de dire simplement la charge que i'ay du tiers estat, pour presenter l'interest que chascun a d'avoir la paix : Mais ie ne voy icy que des estrangers passionnez, aboyans apres nous, & alterez de nostre sang & de nostre substance : le n'y voy que des femmes ambitieuses, & vindicatives, que des prestres corrompuz, & desbauchez, & pleins de folles esperances : le n'y voy noblesse qui vaille, que trois ou quatre qui nous eschappent, & qui s'en vont nous abandonner. Tout le reste n'est que racaille necessiteuse, qui aime la guerre & le trouble : parce qu'ils vivent du bien du bon

homme, & ne fçauroient vivre du leur, ny entretenir leur train en temps de paix : tous les gentilshommes de noble race & de valeur, font de l'autre part, aupres de leur Roy, & pour leur pays. l'auroy honte de porter la parolle pour ce qui est icy du tiers estat, si ie n'estoy bien advoué d'autres gens de bien qui ne se veulent mesler avecq ceste canaille, venue piece à piece des provinces, comme cordeliers à ung chapitre provincial. Que fait icy monsieur le Legat, sinon pour empescher la liberté des suffrages, & encourager ceux qui luy ont promis de faire merveilles, pour les affaires de Rome, & d'Espagne ? Luy qui est Italien, & vassal d'un Prince estrange, ne doit avoir icy ny rang, ny seance : Ce font icy les affaires des François, qui les touchent de pres, & non celles d'Italie, & d'Espagne. D'où luy viendroit ceste curiosité, sinon pour y profiter à nostre dommage ? Et vous monsieur de Pelvé, vous fait-il pas bon voir en ceste compagnie, plaider la cause du Roy d'Espagne, & les droicts de Lorraine : vous di-je, qui estes François, & que nous congnoissons estre né en France, avoir neantmoins renoncé vostre chrefme, & vostre nation, pour servir à vos idoles de Lorraine, & aux demons meridionaux ? Vous deviez encor amener & faire seoir icy sur les fleurs de liz, le duc de Feria, & Mandoze, & don Diego, pour prendre leurs advis comment la France se doibt gouverner : car ils y ont interest, & avez tort, monsieur le Lieutenant, que ne les y avez receus, comme impudemment ils l'ont demandé. Mais leur preference seroit inutile, puis

qu'ils ont icy leurs agents, & advocats, qui ont si digne-ment parlé pour eux : Et puis vous n'oublierez rien à leur communiquer du resultat de nos deliberations : Mais ie vous demanddray volontiers, monsieur le Lieutenant, à quelle fin vous avez assemblé ces gens de bien icy : Sont-ce icy ces estats generaux où vous nous promettiez donner si bon ordre à nos affaires, & nous faire tous heureux ? Ie ne m'esbahy pas, si avez tant reculé à vous y trouver, & tant dilayé, & tant fait troter de pauvres heres de deputez apres vous : car vous vous doubtiez bien qu'il s'y trouveroit quelque estourdy qui vous diroit vos veritez, & qui vous grateroit où il ne vous demange pas : vous voulez tousiours filer vostre Lieutenance, & continuer ceste puissance souveraine qu'avez usurpee, pour continuer la guerre, sans laquelle vous ne seriez pas si bien traitté ny si bien suivi, & obey que vous estes : Mais nous y voulons mettre fin, & en ce faisant mettre fin à nos miseres. On ne vous avoit conferé ceste belle & bien controuvee qualité de Lieutenant de l'estat (qui sent plus à la verité le stile d'ung clerq de palais, ou d'ung pedant, que la grauité de la charge) sinon *ad tempus*, & iusques à ce qu'autrement par les estats generaux y eust esté pourveu. Tellement qu'il est temps qu'en foyez démis & depossédé, & qu'advisions à prendre ung autre gouvernement, & ung autre gouverneur. C'est assez vesçu en anarchie, & defordre : Voulez vous que pour vostre plaisir, & pour agrandir vous & les vostres, contre droit & raison nous demeurions à iamais miserables ?

voulez vous achever de perdre ce peu qui reste ? iufques à quand ferez vous fubftanté de noftre fang, & de nos entrailles ? quand ferez vous faoul de nous manger, & de nous veoir entretuer, pour vous faire vivre à voftre ayfe ? Ne fongez vous point qu'avez affaire aux François ? c'est à dire à une nation belliqueufe, qui eft quelque fois facile à feduire : mais qui bien toft retourne à fon devoir, & fur tout ayme fes Roys naturels, & ne s'en peut paffer ? vous ferez tout eftonné, que vous vous trouverez abandonné de toutes les bonnes villes, qui feront leur appointement fans vous, vous verrez tantoft l'ung, tantoft l'autre, de ceux que penfez vos plus familiers qui traicteront fans vous, & fe retireront au port de fauvté, parce qu'ils vous ont congneu mauvais pilote, qui n'avez fçeu gouverner la navire dont aviez pris la charge, & l'avez efchoüee bien loing du port : Avez vous donq tant en horreur le nom de paix, que n'y vueilliez point du tout entendre ? Ceux qui peuvent vaincre, encor la demandent-ils. Qu'ont donq fervy tant de voyages, d'allees & de venuës qu'avez fait faire à monfieur de Villeroy, & à d'autres, fous pretexte de parler d'accord, & d'acheminer les chofes à quelque tranquillité ? Vous eftes donq ung pipeur, & abufeur, qui trompez vos amis, & vos ennemis : & contre le naturel de voftre nation, vous n'ufez plus que d'artifice & de ruzes pour nous tenir toufiours fous vos pattes à voftre mercy : vous n'avez iamais voulu faire traicter des affaires publiques, par perfonnes publiques : mais à catimini par petites gens

façonnez de vostre main, & dependans de vous, à qui vous disiez le mot en l'aureille, tout resolu de ne rien faire de ce qui seroit accordé. Par ce moyen vous avez perdu la creance, & bienvueillance du peuple, qui estoit le principal appuy de vostre autorité : & avez fait calumnier les procedures d'aucuns notables personnages qu'y avez employez par forme d'acquit, & pour otroier quelque chose à ceux qui vous en supplioient. Vous avez eu crainte d'offenser les estrangers qui vous assistent, lesquels toutesfois vous en savent peu de gré : Car si vous sçaviez les langages qu'ils tiennent de vous, & en quels termes le Roy d'Espagne escript de vos façons de faire, ie ne pense pas qu'eussiez le cœur si fier, & abject, pour le carresser & rechercher comme vous faites. On a veu de leurs lettres surprinses, & dechifrees, par lesquelles ils vous nomment *puerco*, & quelquefois *bufalo* : & en d'autres *locho profiado* : & generalement leur Roy se moque de vous, & mande à ses agents de vous entretenir de bayes, & belles parolles sans effet, & prendre garde que ne preniez trop de pied, & d'autorité. Les Royaux vos aduerfaires croient que vous ne demandez la trefve que pour attendre vos forces, & mieux dresser vostre partie à Rome & en Espagne : & nous difons que c'est pour faire durer la guerre, & mieux faire vos affaires particulieres : Cela estant. comment esperez vous, foible comme vous estes, faire croire que vous nous voulez & pouvez sauuer ? Cela ne se peut, sinon par une negotiation publique & authen-

tique, qui iustifie, & autorise une droite intention : C'est chose que pourriez faire sous le bon plaisir du Pape, afin de rendre à sa sainteté le respect que luy devez : Pourroit-elle trouver mauvais que voulussiez entendre à la paix avec vos voisins, avec vostre Roy ? Car quand ne le voudriez recognoistre pour tel, encor ne scauriez vous nier qu'il ne soit Prince du sang de France, & Roy de Navarre, qui a tousiours tenu plus grand rang que vous, & tousiours marché par dessus vous, & tous vos ayfnez. Au contraire nous voulons croire que le saint pere imitant l'exemple de ses predecesseurs, vous inviteroit à ce bon œeuve, s'il vous y voyoit enclin, pour estaindre le feu de la guerre civile qui consume ung si beau fleuron de la Chrestienté, & ruine la plus forte colomne qui appuye l'Eglise Chrestienne, & l'autorité du saint siege : Et ne s'arrestera point sur ce mot d'heretique : car le Pape Iean second alla bien luy mesmes trouver l'empereur de Constantinople, pour le prier de faire la paix avec les Arriens, Heretiques, pires que ceux cy, & remettre toute la querelle en la main de Dieu, qui feroit ce que les hommes ne pouvoient faire. Je croy pour mon regard, monsieur le Lieutenant, que quand vous prendrez ce chemin sans fard, & dissimulation, il ne peut estre que tresseur & utile au general de la France, & à vous en vostre particulier tres-honorable, & à vostre grande descharge, & contentement d'esprit : Aussi que ce moyen est seul & unique, & ne vous en reste aucun autre pour arrester la cheute eminente de tout

l'edifice : le vous parle franchement de ceste façon sans crainte de billet, ny de proscription : & ne m'espouvante pas des Rodomontades Espagnoles, ny des tristes grimaces des feze, qui ne font que coquins, que ie ne daignay iamais faluer, pour le peu de compte que ie fay d'eux : le suis amy de ma patrie, comme bon bourgeois & citoyen de Paris : le suis ialoux de la conservation de ma religion, & suis en ce que ie puis ferviteur de vous, & de vostre maison : En fin chascun est laz de la guerre, en laquelle nous voyons bien qu'il n'est plus question de nostre religion : mais de nostre fervitude, & auquel d'entre vous les carcasses de nos oz demoureront. Ne pensez pas trouver à l'advenir tant de gens comme avez fait, qui vueillent se perdre de gayeté de cœur, & espoufer un defespoir pour le reste de leur vie, & pour leur posterité. Nous voyons bien que vous mesmes estes aux filets du Roy d'Espagne, et n'en fortirez jamais que miserable & perdu : Vous avez fait comme le cheval, qui pour se deffendre du cerf, lequel il sentoit plus viste, & vigoureux que luy, appella l'homme à son secours : mais l'homme luy mit un mors en la bouche, le fella, & fangla, puis monta dessus aveq bons esperons, & le mena à la chasse du cerf, & par tout ailleurs, où bon luy sembla, sans vouloir descendre de dessus, ny luy oster la bride & la selle : & par ce moyen le rendit souple à la houffine, & à l'esperon, pour s'en servir à toute besongne, à la charge & à la charruë, comme le Roy d'Espagne fait de vous : & ne doutez pas, si par vostre moyen il s'estoit

faict maître du Royaume, qu'il ne se deffist bien tost de vous, par poison, par calomnies, ou autrement. Car c'est la façon, dont il use, & dont il dist communement qu'il faut recompenser ceux qui trahissent leur Prince, & leur pays : tefmoins ceux qui luy livrerent meschamment le Royaume de Portugal : lesquels luy venants demander la recompense qu'il leur avoit promise devant qu'il fut en possession, il les renvoia à son conseil, qu'il appelle de la conscience, où il leur fut respondu, que s'ils avoient remis le Portugal entre les mains du Roy d'Espagne, comme luy appartenant, ils n'avoient fait que ce que devoient faire de bons & loyaux subiects, & en auroient leur retribution & falaire au ciel : Mais s'ils l'avoient livré, croyans qu'il ne luy appartinst point, pour l'oster à leur maître, ils meritoient d'estre penduz comme traistres : Voila le falaire qui vous attendroit, apres que vous nous auriez livrez à telles gens, ce que ne fommes pas deliberez de souffrir. Nous sçavons trop bien que les Espagnols & Castillans, & Bourguignons font nos anciens & mortels ennemis, qui demandent de deux choses l'une : ou de nous subiuguer, & rendre esclaves s'ils peuvent, pour ioindre l'Espagne, la France & les pays bas tout en ung tenant : ou s'ils ne peuvent (comme à la verité les plus advifez d'entre eux ne s'y attendent pas) pour le moins nous affoiblir, & mettre si bas, que iamais, ou de long-temps, nous ne puissions nous relever, & rebequer contre eux : Car le Roy d'Espagne qui est ung vieil regnard, fçait bien le tort

qu'il nous tient, usurpant contre toute iustice les Royaumes de Naples, & Navarre, & la duché de Milan, & le comté de Rouffillon qui nous appartiennent : il congnoist le naturel du François, qui ne sçauroit long-temps demeurer en paix, sans attaquer ses voisins. Dequoy les Flamands ont fait un proverbe, qui dit que quand le François dort, le diable le berse : D'ailleurs, il voit ses estats separez, & quasi tous vsurpez par violence, contre le gré des habitans qui luy sont mal affectionnez. Il se voit vieil & caducq, & son fils ainé peu vigoureux & mal sain, & le reste de sa famille estre en deux filles, l'une desquelles il a mariee avecq le Prince le plus ambitieux, & necessiteux de l'Europe : l'autre qui cherche party, & ne peut faillir d'en trouver un grand. Si apres sa mort (qui ne peut plus gueres tarder, selon le cours de nature) ses estats se partagent, & que l'un de ses gendres attaque son fils, il sçait que les François ne dormiront pas, & reveilleront leurs vieilles pretensions. Fait-il pas donc en Prince prudent & prévoiant, de nous affoiblir par nous mesmes, & nous mettre si au bas que ne luy puissions nuire voire apres sa mort ? Aussi avez vous veu comment il s'est comporté aux secours qu'il nous a enuoyez, la plupart en papier, & en esperance : dont l'attente nous a causé plus de mal que la venue ne nous a fait de bien : ses doublons & ses hommes ne sont venus finon apres avoir long-temps tiré la langue, & que n'en pouvions plus, combien qu'il eust pu nous secourir beaucoup plus tost : il ne nous

engraiffe pas pour nous vendre, comme les bouchers font leurs pourceaux : mais de peur que ne mourions trop tost, nous voulant reserver à plus grande ruine, il prolonge nostre languissante vie d'ung peu de panade, qu'il nous donne à lechedoigt, comme les geoliers nourrissent les criminels pour les reserver à l'execution du supplice. Que sont devenus tant de millions de doublons, qu'il se vante auoir despansez pour sauuer nostre estat ? nous n'en voyons point parmy le peuple, la plus part sont entre les mains de nos aduersaires, ou entre les vostres, messieurs les Princes, gouverneurs, capitaines, & prédicateurs, qui les tenez bien enfermez en vos coffres : il n'a resté au peuple que des doubles rouges, auxquels nous avons employé toutes nos chaudieres, chaudrons, coquemarts, poisses, chenets & cuvettes, & y emploirons nostre artillerie, & nos cloches, si nostre necessité dure encore peu de temps : les doublons & les quadruplons de fin or du Perou, sont esvanoüis, & ne se voyent plus. C'est sur quoy ung poëte de nostre temps a faict ung quatrain fort gentil.

Par toy superbe Espagne, & l'or de tes doublons,
 Toute la pauvre France infensez nous troublons :
 Et si de tes doublons qui causent tant de troubles,
 Il ne nous reste rien à la fin que des doubles.

Sur ce mesme subiect, ung autre honnestre homme n'a pas mal rencontré, quand il a dict.

Les François simples paravant,
Sont par doublons devenus doubles :
Et les doublons tournez en vent,
Ou bien en cuyvre, & rouges doubles.

De nous persuader mes-huy que ce qu'en fait ce bon Prince, n'est que pour la conservation de la religion Catholique, & rien de plus, cela ne se peut : nous ne sçavons trop quelle est son intention par ses agents, & par ses memoires : nous sçavons comment il a vescu, & traité cy devant avec les Huguenots des pais bas : Les articles de leurs accords sont imprimez & publiez de son autorité, par lesquels il leur permet l'exercice de leur religion : Et, s'il ne tenoit qu'à cela, il y a long temps qu'il en a offert autant au Duc Maurice, & à messieurs les estats, pour avoir paix avec eux : Il ne voudroit pas faire pis que son pere, que nous avons appris avoir accordé aux protestants d'Allemagne, & aux Lutheriens, ce qu'ils ont voulu, pourveu qu'ils le recongneussent pour Prince, & luy payassent ses droicts : S'il aime tant la religion Catholique, & haït ceux qui n'en font point, comment peut-il endurer les Juifs, & les Marranes en ses pays ? Comment se peut-il accorder avec les Turcs, & les Mahumetans d'Affrique, desquels il achete la paix bien chèrement ? Il ne faut plus que ses espions les Iesuites Scopetins nous viennent vendre ces coquilles de saint Jaques : le jeu est trop descouvert. Le duc de Feria a fait veoir ses memoires par degrez, & piece à piece : comme s'il avoit apporté d'Afrique,

fertile en poisons, & venins, par le commandement de son maistre, vne boiste pleine de diuerfes drogues de diuerfes qualitez : L'une qui tue tost, l'autre qui tue tard, l'autre plus prompte en esté, l'autre qui fait mieux son operation en hyver, pour s'en servir en nostre endroit selon les occasions & occurrences : ayant charge de nous en donner d'une, s'il nous trouve disposez en telle humeur : & d'une autre, s'il nous trouve autrement. Devant que nous eussions fait entendre que voulions entretenir la loy Salique (loy qui depuis mil ans a maintenu le Royaume de France en sa force & virilité), on nous parloit des rares vertus de ceste divine infante, pour la faire eslire heritiere de la couronne : Quand ils ont veu qu'on vouloit garder l'ancienne coustume des masles, on nous a offert de la donner à ung Prince qu'eslirions Roy : & là dessus, les brigues estoient pour l'Archiduc Ernest, à qui elle est destinee femme : puis quand ils se sont aperçeus que cet Ernest n'estoit point harnois qui nous fust duisant, ils ont parlé d'un Prince de France, à qui on marieroit l'infante, & les feroit-on Roys de France *in solidum* : Et pour tout cela, se sont trouvez memoires & mandats à propos, signez de la main propre de *yo el Re* : A quoy monsieur le Legat seruoit de courratier, pour faire valoir la marchandise. Car il n'est ici venu à autre fin : comme n'estant Cardinal que par la faveur du Roy d'Espagne, avecq protestation de ruiner la France, on la faire tomber en pieces entre les mains de ceux qui l'ont fait ce qu'il est : & scauons qu'il a ung bref special, pour assister à l'election

d'un Roy de France : Ha monsieur le Legat, vous estes descouvert, le voile est levé : il n'y a plus de charmes qui nous empeschent de veoir clair ; nostre necessité nous a osté la taye des yeux : comme vostre ambition la met aux vostres : Vous voyez assez clair en nostre ruine : Mais vous ne voyez goutte en vostre devoir de Pasteur de l'Eglise : vous venez icy pour tirer la layne d'un troupeau : & pour luy oster ses gras pastis, & ses herbage : vostre interest particulier vous aveugle : trouvez bon que nous regardions au nostre. L'interest de vos maistres, qui vous mettent en besongne, comme ung journalier à la tasche de la demolition d'une maison, est de s'agrandir de nos pieces, & tenir en repos leurs seigneuries : le nostre est de nous mettre à couvert, & d'accorder nos differents, en ostant les folles vanitez que nous avez mises en la teste, & faisant la paix : Nous voulons fortir à quelque prix que ce soit, de ce mortel labyrinthe : vous ne nous ferez pas precipiter du pinacle du temple. Il n'y a ny paradis bien tapissez & dorez, ny processions, ny confrairies, ny quarantaines, ny predications ordinaires, ou extraordinaires, qui nous donnent rien à manger. Les pardons, stations, indulgences, brefs & bulles de Rome, sont toutes viandes creuses, qui ne rassasient que les cerveaux evantez. Il n'y a ny Rodomontade d'Espagne, ny bravacherie Napolitaine, ny mutinerie Vvalonne, ny fort d'Anthonia, ny du temple, ou citadelle, dont on nous menace, qui nous puisse empescher de desirer, & demander la paix. Nous n'aurons plus peur que nos femmes & nos filles

foient violees, ou desbauchees par les gens de guerre : & celles que la necessité a detournees de l'honneur se remettront au droict chemin. Nous n'aurons plus ces sangsuës d'exaeteurs, & maletostiers : on otera ces lourds imposts qu'on a inventé à l'hostel de ville sur les meubles & marchandises libres, & sur les viures qui entrent aux bonnes villes, où il se commet mille abuz & concussions, dont le profit ne reuiet pas au public, mais à ceux qui manient les deniers, & s'en donnent par les ioües. Nous n'aurons plus ces chenilles, qui succent & rongent les plus belles fleurs des jardins de la France : & s'en peignent de diuerses couleurs, & en vng moment, de petits vers rampants contre terre deuiennent grands papillons volans peinturez d'or & d'azur : on retranchera le nombre effrené des financiers, qui font leur propre des tailles du peuple, s'accommodent du plus net & plus clair denier, & du reste taillent & cousent à leur volonté, pour en distribuer seulement à ceux de qui ils esperent receuoir vne pareille : & inuentent mille termes elegants pour remonstrier la necessité des affaires, & pour refuser de faire courtoisie à vn homme d'honneur. Nous n'aurons plus tant de gouuerneurs qui font les Roitelets, & se vantent d'estre assez riches, quand ils ont vne toise de riuere à leur commandement : nous serons exempts de leurs tyrannies, & exactions : & ne serons plus subiects aux gardes & sentinelles, où nous perdons la moitié de nostre temps, consommons nostre meilleur age, & acquerons des catarrhes, & maladies qui ruinent nostre

fanté. Nous aurons vng Roy qui donnera ordre à tout, & retiendra tous ces tyranneaux en crainte & en devoir : qui chastiera les violents : punira les refractaires : exterminera les voleurs & pillards • retranchera les ailles aux ambitieux, fera rendre gorge à ces sponges, & larrons des deniers publiques, fera contenir ung chacun aux limites de sa charge, & conservera tout le monde en repos & tranquillité. En fin, nous voulons ung Roy pour avoir la paix : Mais nous ne voulons pas faire comme les grenouilles, qui s'ennuyants de leur Roy paisible, esleurent la Cicoygne qui les devora toutes. Nous demandons ung Roy & chef naturel, non artificiel : ung Roy desia fait & non à faire : & n'en voulons poinct prendre le conseil des Espagnols, nos ennemis invetez, qui veulent estre nos tuteurs par force, & nous apprendre à croire en Dieu, & en la foy Chrestienne, en laquelle ils ne sont baptifez, & ne la cognoissent que depuis trois iours. Nous ne voulons pour conseillers & medecins ceux de Lorraine, qui de long temps beent apres nostre mort. Le Roy que nous demandons est desia fait par la nature, né au vray parterre des fleurs de liz de France : ietton droit, & verdoyant du tige de sainct Loys. Ceux qui parlent d'en faire ung autre, se trompent, & ne scauroient en venir à bout : on peut faire des sceptres & des couronnes, mais non pas des Roys pour les porter : on peut faire une maison : mais non pas ung arbre, ou ung rameau verd : il faut que nature le produise par espace de temps du fuc & de la moëlle de la terre, qui entretient le tige

en fa feve & vigueur. On peut faire vne iambe de bois, ung bras de fer, & ung nez d'argent, mais non pas une teste: auffi pouvons nous faire des Marefchaux à la douzaine, des pairs, des Admiraux, & des fecretaires & confeillers d'estat: mais de Roy point: il faut que celuy feul nayffe de luy mefme, pour avoir vie & valeur. Le borgne Boucher, pedant des plus mefchants, & fccleraz, vous confeffera que fon œil, esmaillé d'or d'Espagne, ne voit rien: Auffi ung Roy electif & artificiel ne nous fçauroit iamais veoir, & feroit non feulement aveugle en nos affaires: mais fourd, infensible & immobile en nos plainctes. C'est pourquoy nous ne voulons ouyr parler ny d'infante d'Espagne, que nous laiffons à fon pere: ny d'archiduc Erneft, que nous recommandons aux Turcs, & au Duc Maurice: ny de Duc de Lorraine, ou de fon fils ainé, que nous lairrons manier au Duc de Bouillon, & à ceux de Strasbourg. Ny du Duc de Sauoie, que nous abandonnons au fieur d'Ediguieres, qui ne luy aide guieres: celuy là fe doit contenter de nous auoir foubftraict le marquisat de Saluces par fraude et trahifon, en danger de le rendre bien toft au double, fi nous auons vng peu de temps pour prendre haleine: Ce pendant il aura ce plaisir de fe dire Roy de Cypre, & tirer fon antiquité de Saxe. Mais la France n'est pas vng morceau pour fa bouche, quelque bipedale qu'elle foit, non plus que Geneve, Genes, Final, Monaco, & les Figons, qui luy ont toufjours fait la figue: Au demourant il fera bonne boffe, avecq la defdaigneufe alteffe de fon infante, qui feruira

plus à le ruiner de despense, & de fast sumptueux, qu'à l'agrandir. Quant au Duc de Nemours, pour qui le baron de Teneçay a des memoires, par lesquels il le veut rendre preferable au Duc de Guyse, nous luy conseillons, pour le bien qu'il nous a fait, de nous auoir aguerriz, faits vaillants à bonnes enseignes, s'il est bien là, qu'il s'y tienne, & se garde de la beste. Le ne diray rien du Duc de Guyse: Monsieur le Lieutenant parlera pour luy, & le recommandera à sa sœur: Tant y a que ces brigants, ou brigueurs de la Royauté, ne font ny propres, ny suffisants, ny à nostre goust, pour nous commander: Aussi que nous voulons observer nos loix, & coustumes anciennes: nous ne voulons point en tout de Roy electif, ny par fort, comme les zelateurs de Hierusalem, qui esleurent pour sacrificateur ung villa-geois, nommé Phantias, contre les bonnes mœurs, & contre l'ancienne loy de Iudee. En ung mot, nous voulons que monsieur le Lieutenant sçache que nous reconnoissons pour nostre vray Roy, legitime, naturel, & souverain seigneur, Henry de Bourbon, cy devant Roy de Navarre: C'est luy seul par mille bonnes raisons que nous recognoissons estre capable de soustenir l'estat de France, & la grandeur de la reputation des François: luy seul qui peut nous relever de nostre cheute: qui peut remettre la couronne en sa premiere splendeur, & nous donner la paix. C'est luy seul & non autre, qui peut comme ung Hercules naturel, né en Gaule, deffaire ces monstres hideux, qui rendent toute la France horrible & espouventable à ses propres en-

fans : c'est luy feul & non autre qui exterminera ces petits demis Roys de Bretagne, de Languedoc, de Provence, de Lyonois, de Bourgongne, & de Champagne : Qui diffipera ces Ducs de Normandie, de Berry & Solongne, de Reims, & de Soiffons : tous ces fantosmes s'esuanouïront au lustre de sa presence, quand il se fera fiz au throsne de ses maieurs, & en son liêt de iustice qui l'attend en son palais Royal. Vous n'avez rien, mesfieurs, vous n'avez rien à present, monsieur le Lieutenant, que luy puiffiez obiecter : le pretexte de l'oncle au nepveu, vous est osté par la mort de monsieur le Cardinal son oncle. Je ne veux parler de luy ny par flaterie, ny en mesdifance : l'ung sent l'esclave, l'autre tient du feditieux : Mais ie puis dire aveq verité, comme vous mesmes, & tous ceux qui hantent le monde ne nieront pas, que de tous les Princes, que la France nous monstre marquez à la fleur de liz, & qui touchent à la couronne, voire de ceux qui desirent en approcher, il n'y en a point qui merite tant que luy, ny qui ait tant de vertus Royales, ny tant d'avantages sur le commun des hommes : Je ne veux pas dire les defauts des autres : mais s'ils estoient tous proposez sur le tableau de l'election, il se trouveroit de beaucoup le plus capable, & le plus digne d'estre esleu. Vne chose luy manque, que ie diroy bien à l'aureille de quelqu'un, si ie vouloy : Je ne veux pas dire la religion differente de la nostre que luy reprochez tant. Car nous sçavons de bonne part que Dieu luy a touché le cœur, & veut estre enseigné, & desia s'accommode à l'instruction : mesme a fait

porter parole au S. Pere de sa prochaine conversion : dequoy ie fay estat, comme si ie l'avoy desia veü, tant il s'est toujours monstré respectueux en ses promesses, & religieux gardien de ses paroles : mais quand ainsi seroit qu'il persisteroit en son opinion, pour cela le faudroit il priver de son droit legitime de succession à la couronne? Quelles loix, quels chapitres, quelle evangile nous enseigne de deposseder les hommes de leurs biens, & les Roys de leurs Royaumes pour la diuersité de religion? l'excommunication ne s'estend que sur les ames, & non sur les corps, & les fortunes. Innocent troisieme exaltant le plus hautement qu'il peut sa puissance Papale, dict que comme Dieu a fait deux grands luminaires au ciel, sçavoir est le Soleil pour le iour, & la Lune pour la nuit : ainsi en a il fait deux en l'eglise : l'ung pour les ames, qui est le Pape, qu'il accompare au Soleil, & l'autre pour les corps, qui est le Roy : ce sont les corps qui jouissent des biens, & non pas les ames : l'excommunication donq ne les peut oster : car elle n'est qu'ung medicament pour l'ame, pour la guerir, & ramener à fanté, & non pas pour la tuer : elle n'est pas pour damner, mais pour faire peur de damnation. Aucuns disent qu'on n'en auroit point de peur si on n'estoit quelque commodité sensible de la vie, comme les biens, & la conuersation avecq les hommes : Mais si cela avoit lieu, il faudroit en excommuniant ung yvrongne, luy deffendre le vin, & aux paillards leur oster leurs femmes, & aux ladres leur deffendre de se galer. Saint Paul aux Corinthiens deffend de boire & manger avecq

les fornicateurs, mesdifants, yvrongnes, larrons : mais il ne dit pas qu'il leur faille oster leurs biens, pour leur faire peur, & les faire retirer de leurs vices. Le demanderoy volontiers, quand on auroit osté le Royaume & la couronne à ung Roy pour estre excommunié, ou heretique, encor faudroit-il en eslire, & en mettre ung autre en sa place : car il ne seroit pas raisonnable que le peuple demeurast sans Roy, comme vous autres mesieurs y voulez dignement pourveoir ; mais s'il advenoit par apres que ce Roy excommunié & destitué de ses estats, reuint à resipiscence, se conuertist à la vraye foy, & obtint son absolution du mesme Pape, ou d'ung autre subsequnt (comme ils sont assez coustumiers de revoke & deffaire ce que leur predecesseur a fait) comme est ce que ce pauvre Roy despoüillé rentreroit en son Royaume ? Ceux qui en seroient saisis, & trienaux possesseurs à iuste tiltre, s'en voudroient-ils demettre, & luy quitter les places fortes, & les trezors, & les armées ? Ce sont comptes de vieilles : Il n'y a ny raison, ny apparence de raison en tout cela. Il y a long-temps que l'axiome est arresté, que les Papes n'ont aucun pouvoir de iuger des Royaumes temporels. Et y a long-temps que saint Bernard a dict : Les Apostres ont souent comparu tout debout devant les iuges pour estre iugez : mais iamais ne se sont siz en chaire pour iuger. Aussi sçavons nous bien, que beaucoup d'Empereurs Arriens, venants à l'Empire par succession, ou par adoption, n'ont pas esté reiectez ny repoussez de leurs peuples & subiects orthodoxes : ains ont esté receuz & admis en

l'autorité Imperiale fans tumulte ne fedition : Et les Chreftiens ont toujours eù cefte maxime, comme une marque perpetuelle de leur religion, d'obeyr aux Roys & Empereurs, tels qu'il plaifoit à Dieu leur donner, fuiffent ils Arriens, ou Payens : fe formans à l'exemple de Iefus-Chrift, qui voulut obeir aux loix de l'Empereur Tibere : imitans fainct Paul, & fainct Pierre qui obeirent à Neron, & par exprez ont commandé en leurs epiftres d'obeir aux Roys & Princes : par ce que toute puiffance fouueraine eft de Dieu, & represente l'image de Dieu. C'eft bien loing de nos mutins qui les chaffent & les maiffacent : Et de vous monsieur le Legat qui voulez en faire perdre la race : Vrayement fi nous n'avions plus du fang de cefte noble famille Royale, ou que nous fuiffions en ung Royaume d'election, comme en Polongne, ou en Hongrie, ie ne dy pas qu'il n'y faluft entendre : mais ayants de temps immemorial cefte louable loy, qui eft la premiere & la plus ancienne loy de Nature, que le fils succede au pere, & les plus proches parens en degré de confanguinité à leurs plus proches de la mefme ligne & famille : & ayans ung fi brave & genereux Prince en ce degré, fans controverfe ny difpute, qu'il ne foit le vray naturel & legitime heritier, & plus habile à succeder à la couronne : Il n'y a plus lieu d'election, & faut accepter aveq joye & allegrefse ce grand Roy que Dieu nous enuoie, qui n'a que faire de nostre ayde pour l'eftre, & qu'il l'eft defia fans nous, & le fera encor mal gré nous, fi nous l'en voulons empescher. Or me fuis-ie deftourné de mon propos pour

dire quelque chose sur ce qu'on luy obiecte de la religion • mais ce n'est pas ce que ie vouloy dire qui luy manque, & qui retarde beaucoup l'avancement de ses affaires : Aussi n'est-ce pas ce que les predicateurs, & pedicateurs luy reprochent de l'amour des femmes : ie m'affeure que la plus part de la compagnie, & principalement monsieur le Lieutenant, ne luy sçauroit faire ce reproche fans rougir, comme un iour monsieur le Cardinal de Pelvé luy sçeut bien dire. Car à la verité ce n'est pas imperfection qui puisse empescher les actes de vertu : mais au contraire iamais brave guerrier ne fut, qui n'aimast les dames, & qui n'aymast aquerir de l'honneur, pour se faire aymer d'elles : c'est pourquoy Platon souhaittoit avoir une armee toute composee de gents amoureux, qui feroient invincibles, & feroient mille beaux exploits d'arnes, pour plaire à leurs maistresses : aussi les poëtes bons naturalistes, & grands maistres en la science des mœurs, ont tousiours fait le Dieu Mars amy de Venus. Qu'on considere tous les grands capitaines & monarques du monde, il ne s'en trouvera gueres de sobres en ce mestier. L'Empereur Titus qui est proposé pour ung des plus vertueux, des plus sages, & plus doux Princes qui ait iamais porte sceptre, n'aimoit il pas esperdument la Royne Berenice, fans que iamais toutesfois ses amours lui fissent préjudice, ou apportassent retardement à ses affaires? Il faut conceder aux Princes quelques relasches, & recreations d'esprit, apres qu'ils ont trauaillé aux affaires serieuses, qui importent nostre repos, & apres qu'ils se sont lassé

aux grandes actions des sieges, des batailles, des cam-
 trametations, & logis de leurs armées : il n'est possible
 que l'ame soit toujours tendue en ces graves & pesantes
 administrations, sans quelque rafraichissement, & diver-
 sion à autres pensées plus agréables & plus douces. C'est
 pourquoy le sage mesme a dict,

Aymer un peu sagement, n'est que bien :
 Mais trop aymer follement, ne vaut rien.

Il ne fut iamais que les peuples ne fissent d'iniques
 jugemens des actions des Princes, & ne se melassent
 toujours d'interpreter sinistrement leurs mœurs & com-
 plexions : ne se souvenans pas, qu'il n'y a un seul de
 ceux qui en jugent, qui ne face pis, & qui n'ait beau-
 coup de plus grandes imperfections : Les Rois pour estre
 Rois ne laissent pas d'estre hommes, sujets aux mesmes
 passions que leurs sujets : mais il faut confesser que
 cestuy-cy en a moins de vicieuses qu'aucun de ceux qui
 ont passé devant luy : Et s'il a quelque inclination à
 aimer les choses belles, il n'aime que les excellentes,
 comme il est excellent en jugement, & à cognoistre le
 prix & valeur de toutes choses : encor ce petit destour
 ou passetemps luy est comme un exercice de vertu,
 dont il use le plus souvent, au lieu de la chasse & de la
 venerie, sans laisser parmy ses esbats de recognoistre les
 advenues de son armée, de remarquer l'affiette des
 villes & places où il passe : la nature des personnes
 qu'il rencontre, des lieux & contrées qu'il traverse : &

curieusement apprend les passages & guez des rivières, & retient les distances des villes & bourgades, marque en quels endroits il feroit commode de camper son armée, quand elle y passeroit, & tousiours s'enquiert & apprend quelque chose du faict de ses ennemis, n'ayant jamais entrepris de tels voyages qu'il n'ait eu en main une ou deux entreprises sur quelques places rebelles. Mais il auroit beau estre continent, sage, temperé, morne, grave & retiré, vous y trouveriez tousiours que redire : Quand on s'est mis une fois à hair ung homme, on interprete en mauvais sens tout ce qu'il faict, & le bien mesmes qu'il faict. Il auroit beau s'abstenir de tous plaisirs, & ne faire que prier Dieu, & donner l'aumosne, vous diriez que ce feroit feinte & hypocrisie : S'il est permis de iuger ainsi des actions d'autrui contre la deffence expresse que Dieu en faict, pourquoy ne me fera il permis de croire que tous ces marranes qui font tant de signes de croix, & se frapent la poitrine avec tant d'esclat à la messe, font neantmoins luifs & Mahumetans, quelque bonne mine qu'ils facent ? Pourquoy ne diray-ie que monsieur de Lion est Lutherien, comme il a esté autrefois, encor qu'il face sa prunelle toute blanche en la tournant aux voutes de l'Eglise, quand il adore ou feint d'adorer le Crucifix ? & il scait bien ce qu'on luy a dict n'aguères quand il a proposé de faire faire les Pasques à ceste belle assemblee *sub vtraque specie*. Mais ce n'est pas de ceste heure qu'on parle ainsi des Rois, & y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter mesmes quand il pleut, ne plaist pas à tous

les mortels : Les ungs veulent de la pluye pour leurs choux, & les autres la craignent pour leurs moissons. Or ce que i'ay differé à dire, qui me semble luy manquer, est ce dequoy vous & moy luy sommes plus tenus : c'est qu'il nous traicte trop doucement, & nous choye trop : La clemence en laquelle il est superlatif & excessif, est une vertu fort louable, & qui porte en fin de grands fruiçts & de longue duree, encor qu'ils soient longs, & tardifs à venir. Mais il n'appartient qu'aux victorieux d'en user, & à ceux qui n'ont plus perfonne qui leur resiste : aucuns l'atribuent à couardise & timidité, plustost qu'à vaillance & generosité : Car il semble que ceux qui espargnent leurs ennemis, desirent qu'on leur en face autant, & demandent revanche de leur gratieuseté : ou craignent que s'ils se monstrent severes, ils ne puissent avoir raison de leurs autres ennemis qui restent à dompter. Aucuns l'appellent imbecillité de cœur tout à faicte : estimans que celuy qui n'ose user de son droict, n'est pas encor afferé de vaincre, & craint aucunement d'estre vaincu : mais les Philosophes qui ont traicte de ceste matiere à plein fond, n'ont pas atribué à vertu, quand ceux qui entreprenants de troubler ung estat se font monstrez gratieux & courtois du commencement de leurs exécutions : comme la douceur dont ufoit Cæsar envers les citoiens & gensd'armes Romains devant qu'il fust victorieux, n'estoit pas clemence, ains flaterie, & courtoisie ambitieuse, par laquelle il vouloit se rendre agreable au peuple, & attirer ung chacun à son party : & c'est ce que dit ce grand maistre d'Estat, à ceux qui

envahissent un royaume contre droit, comme à vous, Monsieur le lieutenant, la reputation d'estre doux & gracieux fert de beaucoup : mais ce fut clemence, quand apres avoir vaincu Pompee, & deffait tout ce qui luy pouvoit resister, il vint à Rome sans triomphe, & pardonna à tous ses capitaux ennemis, les remettant tous en leurs biens, honneurs & dignitez : dequoy toutefois tres-mal luy prit : car ceux à qui il avoit pardonné, & fait plus de gracieusetez, furent ceux qui le trahirent & massacrèrent miserablement. Il y a donc difference entre clemence & douceur : La douceur tombe ordinairement aux femmes, & aux hommes de petit courage : mais la clemence n'est qu'en celuy qui est maistre absolu, & qui fait du bien, quand il peut faire tout mal. Concluons donc que nostre Roy devoit reserver à user de sa clemence, quand il nous auroit tous en sa puissance. C'est inclemence, voire cruauté, dict Ciceron, de pardonner à ceux qui meritent mourir : & iamais les guerres civiles ne prendront fin, si nous voulons continuer à estre gracieux, où la severité de iustice est necessaire. La malice des rebelles s'opiniastre, & s'endurcit par la douceur dont on use envers eux : par ce qu'ils pensent qu'on n'ose les irriter, ny les mettre à pis faire : Je ne fay doute s'il eust chastié chaudement tous ceux qui sont tombez entre ses mains depuis ces troubles, que ne fussions à present tous souz son obeissance. Mais puis qu'il a pleu à Dieu luy former le naturel ainsi doux, gracieux, & bening, esperons encore mieux de luy quand il nous verra prosterner à ses pieds, luy offrir

nos vies & nos biens, & luy demander pardon de nos fautes passées, veu que nous prenant armez pour luy résister, & pour l'affaillir, il nous reçoit à mercy, & nous laisse la vie, & tout ce que luy demandons. Allons, allons donq, mes amis, tous d'une voix luy demander la paix : il n'y a paix si inique qui ne vaille mieux qu'une tres-juste guerre. *O quàm speciosi pedes nuntiantium pacem : nuntiantium bona & salutem*, dit Ifaye. O que ceux ont les pieds beaux, qui portent la paix, & annoncent le salut & la sauveur du peuple ! Que tardons nous à chasser ces facheux hostes, maupiteux bourgeois, insolents animaux, qui deuorent nostre substance, & nos biens comme fauterelles ? ne sommes-nous point las de fournir à la luxure, & aux voluptez de ces harpies ? Allons monsieur le Legat, retournez à Rome, & emmenez avecques vous vostre porteur de rogatons, le Cardinal de Pelvé : nous avons plus de besoing de pains bénists que de grains bénists. Allons messieurs les agents & ambassadeurs d'Espagne, nous sommes las de vous servir de gladiateurs à outrance, & nous entretuer pour vous donner du plaisir. Allons messieurs de Lorraine avecq vostre hardelle de princes, nous vous tenons pour fantômes de protection, sangsues du sang des Princes de France, hapelourdes, susses éuantees, reliques de saints qui n'avez ne force ne vertu : & que Monsieur le Lieutenant ne pense pas nous empescher ou retarder par ses menaces : nous luy difons hault & clair, & à vous tous messieurs ses cousins & aliez, que nous sommes François, & allons avecq les François exposer nostre

vie, & ce qui nous reste de bien pour assister nostre Roy, nostre bon Roy, nostre vray Roy, qui vous rangera aussi bien tost à la mesme recognoissance, par force, ou par ung bon conseil, que Dieu vous inspirera, si en estes dignes. Je sçay bien qu'au partir d'icy vous m'envoirez vn billet, ou peut estre m'envoirez à la Bastille, ou me ferez assassiner, comme avez fait Sacre More, S. Maigrin, le marquiz de Menelay & plusieurs autres : mais ie tiendray à partie de grace si me faictes promptement mourir, plutost que me laisser languir plus long temps en ces angoisseuses miseres : Et avant que mourir ie concluray ma trop longue harangue, par ung epilogue poétique que ie vous adresse, tel que ie l'ay de long temps composé.

Messieurs les Princes Lorrains,
 Vous estes foibles de reins
 Pour la Couronne debatre :
 Vous vous faictes tousiours battre,

Vous estes vaillants & forts,
 Mais vains sont tous vos efforts :
 Nulle force ne s'efgale
 A la puissance Royale.

Aussi n'est-ce pas raison
 Qu'aux enfants de la maison
 Les seruiteurs menent guerre
 Pour les chasser de leur terre.

Grande folie entreprend
 Qui à son maitre se prend :
 Dieu encontre les rebelles
 Soutient des Rois les querelles.

Quittez donq au Nauarrois
La Couronne de noz Roys,
A tort par vous pretenduë,
Aussi bien l'avez fonduë.

Si quelque droit y auiez ,
Fondre vous ne la deuiez :
Ou bien il faut qu'on vous donne
Tiltre de Roys sans couronne.

Noz Rois du ciel ordonnez,
Naissent toujours couronnez :
Le vray François ne se range
A Roy ny à Prince estrange.

Tous vilains ou la pluspart,
Vous ont fait leur chef de part :
Ce qui vous suit de noblesse,
Est de ceux que le bast blesse.

Mais le vray Roy des François
Pour sa garde d'Escossois
N'est assisté que de Princes,
Et de Barons des provinces.

Allons doncques, mes amis,
Allons tous à Sainct Denis
Deuotement recognoistre
Ce grand Roy pour nostre maistre.

Allons tous dru & épais
Pour luy demander la paix :
Nous irons iusqu'à sa table,
Tant il est Prince accostable.

Tous les Princes de Bourbon
 Ont toujours cela de bon,
 D'estre doux & debonnaires,
 Et courageux aux affaires.

Mais vous Princes estrangers,
 Qui nous mettez aux dangers,
 Et nous païssez de fumee,
 Tenants la guerre allumee,

Retournez en vos pays :
 Trop au nostre estes haïs :
 Et comptez de Charlemagne
 Aux lifieres d'Allemagne.

Prouvez y par vos Romans
 Que venez des Carlomans :
 Les bonnes gens apres boire,
 Quelque chose en pourront croire.

I'AY DIT.

Cette harangue achevee, qui fut ouye avecq un grand filence & attention, beaucoup de gens demeurent bien camus & estonnez, & ne fut de long temps apres touffi ne craché, ny faiët aucun bruiët, comme si les auditeurs eussent esté frappez d'un coup du ciel, ou affoupis en un profond endormissement d'esprit iusques à ce que un Espagnol des *mutinados* se leva le premier, & dit tout hault, *Todos los mattaremos, flos vellachos*. Ce difant partit de sa place, sans faire aucune reverence à perfonne. Là dessus chacun se voulut lever pour s'en

aller. Mais le moderne roy d'Ivetot supplia les estats au nom des cantons Catholiques, & des ligues des Catillonnois, Lipans, Gaultiers, francs museaux, & autres communautez zelees, de ne faire point la paix avecq les heretiques, qu'il ne demeurast maistre de la mer du Ponant, & du Levant, & ne fut payé de ses fraiz avecq retention de ses benefices. Aussi de ne point eslire de Roy qui ne fust bon compagnon, & amy des cantons : Puis se leverent Ribaut & Roland, qui supplierent l'assemblée de casser, & abroger les loix du peculat & de *repetundis* : par ce qu'elles n'estoient ny Catholiques, ny fondamentales. Ce faict chacun se leua, avecq une merueilleuse taciturnité : & en sortant, le maistier advertiffoit à la porte de retourner au conseil à deux heures de relevee : A quoy, moy qui parle, ne voulu faillir, pour le desir que i'avoy de voir les choses rares & singulieres, & les ceremonies qui s'y feroient, afin d'en advertir mon maistre, & les Princes d'Italie qui attendent avecq beaucoup de desir quelle fera la procedure, & l'issue de ces fameux estats tenus contre tout ordre, & façon de faire accoustumee en France. Je revins donq apres dîner, d'assez bonne heure au Louvre, & me presentant pour entrer en la sale haute, comme i'avoy fait au matin, l'huissier me refusa, par ce qu'il vit que ie n'estoy marqué à l'L ; & n'avoy point de mereau, comme j'en vy plusieurs qui entrerent, beaucoup plus mal en point, & plus deschirez que moy : dont ie receu ung peu de desplaisir : Car entre autres i'y vy recevoir des bouchers plus de trois, des taverniers, potiers d'estain, fergents, & es-

corcheurs que ie cognoiffoy, qui devoient avoir voix en l'election : Toutesfois ma curiosité me fit passer mon desdain, & pour sçavoir si les Princes & Princeffes avec leurs queües entreroient en la mesme ceremonie qu'au matin, ie voulu attendre leur venuë, & en attendant, me my à regarder des tableaux de plate peinture, qui estoient estallez sur les degrez de l'escalier : Je ne sçay s'ils y avoient esté mis exprez pour parer le lieu, ou pour les vendre : Mais ie puis dire que ie pry ung merveilleux plaisir à les contempler l'ung apres l'autre : car la main de l'ouvrier en estoit excellente, et la besongne fort nette, et naïve, pleine d'Enigmes de divers sens qui faisoient tendre tous les esprits à deviner dessus.

Le premier sur lequel ie iectay l'œil, estoit la figure d'ung geant, ayant les deux pieds sur une rouë mal graiffée, dont les gences estoient toutes tortues : & au dessus de sa teste, à ung pied & demy ou environ, y avoit une couronne de fin or figuré, sans pierreries (par ce que monsieur de Nemours les avoit mangées), & aupres d'icelle ung sceptre Royal ung peu rongé de fouriz, & une espee de iustice rouillée, par faute d'estre portee & mise en usage : A quoy ledict geant tendoit les bras tant qu'il pouvoit, & se hauffoit sur les pieds si advantageusement, qu'il n'appuioit sur la rouë que du bout des arteils, neantmoins n'y pouvoit ioindre, parce qu'il y avoit tout plein de villes, & de bourgs, bons & gros entre deux : & à la main droite y avoit ung bras couronné, qui avec une houffine de fer lui donnoit sur les doigts. Soubs ceste rouë paroissoit comme dessous

celle de Sainte Catherine, ung monstre à trois testes feminines, qui avoient leurs noms escripts fortans de leurs bouches, *Ambition, rebellion, faincte religion*. Je ne sçavoy de prime face que cela pouvoit signifier, mais ayant regardé de plus pres le visage dudiect geant, il me sembla qu'il ressembloit à celuy de monsieur le Lieutenant, & avoit la teste & le ventre aussi gros que luy, avecq tous les lineamens des yeux, du nez, & de la barbe, fors qu'il n'avoit point la pelade de Rouen, & au dessous estoient escripts ces quatre vers, qui me firent entendre tout le mistere.

*Geant tu as beou te haulser
Et t'eslever sur ceste roue :
Si Dieu nous vouloit exaucer,
Aux corbeaux tu ferois la moue.*

A la suite de ce tableau y en avoit ung autre de non moindre artifice & plaisir, où estoit painct ung docteur fourré d'hermines, avecq un capuchon rouge, portant la face passe, maigre, & bazanee, qui tiroit au plus pres au reverendissime *Inigo de Mundosse*, lequel sembloit s'ahurter courageusement, & combattre par ses doigts avecq grande contention & vehemence contre unè vieille dame habillée à l'antique Gauloise, qui avoit ung parchemin fort ancien, escript en lettres d'or, qu'elle tenoit à deux mains, comme si elle eust craint que le docteur luy voulust arracher : & en ce parchemin estoit escrit :

Gallorum imperij successor masculus esto.

Du costé de ladicte dame y avoit comme une armee en bataille, ayant les armes prestes pour sa deffense, & à son costé une espece de Cour de Parlement, qui sembloit faire du mieux qu'elle pouvoit, encor qu'elle fust aucunement mal assise. Et du costé dudiect docteur se presentoit ung escadron de Sorbonistes, Iesuites & Fueillans, fueilletans leurs livres & breviaires, pour trouver le royaume des quenouilles, ayant chacun d'eux ung fuseau à la main. Il y avoit en une nue, au dessus, la figure d'un Roy, tout enuironné de couronnes ça & là parfemees, & entre ses bras une fille surannée qui sembloit regarder le combat de la dame, & du docteur, pour en attendre l'issüe, & d'une main entre le soleil couchant & le midy respandoit une petite pluie d'or qui tomboit parmy ces docteurs, aucuns desquels s'amusoient à la ramasser, & les autres en avoient desia leurs capuchons remplis : le me doutay bien que ce pourtrait vouloit representer la loy Salique, combatue par *Dom Inigo de Mandosse*, avecq sa harangue faite & apportee d'Espagne.

L'en vy ung autre de l'autre costé de l'escalier, qui estoit plus grand & large que les premiers, & meslé de plusieurs diverses & plaisantes drogeries, qui me fit tourner pour le voir : par-ce qu'au dessus estoit escript : *Description de l'isle de Ruach, augmentee de nouveau depuis le temps de Rabelais*. Au milieu estoit vne dame coiffée en veufue de plusieurs maris, morts & vivans, qui avoit entre deux selles le cul à terre, & autour d'elle y avoit force gens d'Eglise, moines, Jacobins, & Iesuites, les vns luy apportans des paquets fellez & bridez, & aux

autres elle en donnoit de mefme : les autres qui estoient habillez comme curez de groffes paroiffes, avoient des foufflets d'orgues, dont ils fouffloient au cul de plusieurs manants, qui fe laiffoient emporter au vent. D'autres fe tenoient tout debout la gueule bee & ouverte, & les-dicts curez leur fouffloient en la bouche, & les nourriffoient de vent, comme d'une viande celefte propre à guerir les gouteux, graveleurs, & cacochimes : On voyoit au deffous de ladicte figure, comme une place publique, representant les hales, ou la place Maubert, où au lieu de pain, & viande, on expofoit en vente des balons, coüilles de beliers bien enflees, & groffes veffies de pourceau, dont on traffiquoit au marché, & se revendoient de main en main à bon compte : Il y avoit auffi une autre viande en papier, dont on faifoit grand cas, & n'en avoit pas qui vouloit, que des revendeurs portoient par les rues, & les crioient, Nouvelles, nouvelles, comme on crie la mort aux rats & aux fouriz : ladicte dame en furniffoit les contreporteurs, car elles luy fortoient de deffous fa cote en abondance : & y avoit du plaifir à veoir les diverses grimaces de ceux qui luy fouilloient fous la queuë, pour en goufter : le refte du payfage dudiët tableau estoit de moulins à vent, tournant à vuide, & de giroüettes en l'air, aveq plusieurs coqs d'Eglife. Et aux quatre coings y avoit les quatre vents fendus en double, dont il fembloit que le Suroueft fust le plus gros, & fouffloit le plus fort, & envoyoit les nuës du costé du Nort-nort-d'est. Au deffous dudiët tableau estoit efcript ce petit quatrain.

*Icy font les terres nouvelles,
Où la Royne se paist de vent.
Qui voudra sçavoir des nouvelles,
Mette le nez soubs son devant.*

Pendant que ie me rauiffoy en la contemplation de ce troiefme tableau, & auparavant que j'eusse iecté la veuë sur les autres qui fuiuoient, les Princes & Princeffes fufdites pafferent, & falut que ie couruffe apres pour entrer à leur fuite : mais parce que la presse n'estoit pas grande, l'huiffier qui m'auoit defia pouffé, me remarqua & repouffa plus rudement qu'à la premiere fois : qui me fit prendre resolution de me retirer, & laisser là les estats bien clos & fermez. Cela fut la premiere session, où j'entendy sur le soir, que on auoit mis en deliberation de quel bois on se chauferoit le Karefme fuiuant, & sur quel pied l'union danferoit. l'ay aussi sçeu depuis, que le resultat du conseil portoit qu'on feroit plusieurs Karefmes en l'an, avecq frequentes indictions de ieufnes doubles, qui se tournoient en continue, comme les double-tierces : on y fit aussi des deffences de vendre des œufs de couleur apres Pasques, parce que les enfans s'en jouoient auparavant, qui estoit de mauvais exemple; on deffendit aussi les jeux de Bourgongne, & les quilles de maistre Iean Rozeau. Pareillement fut aux femmes enioinct de porter de gros culs, & d'enger en toute feureté soubs iceux fans craindre le babil des sages femmes. On murmura aussi que les carrosses feroient censurez, & les mulets bannis de Paris : Aussi fut aduifé de convertir l'hostel de Bourgongne en un college de

lesuites, qui avoient befoin de recreation, pour la grande quantité de fang dont ils estoient bourfoufflez, & leur falloit ung chirurgien pour les phlebotomizer. Plusieurs autres fainctes & louables ordonnances furent faictes d'entree de ieu, dont on promet me donner la liste, mais fur toutes chofes, on exaltoit le labeur de monsieur de Lyon, qui forgeoit une loy fondamentale, par laquelle feroit porté que quiconques dedans Paris, ou en ville bridee de l'union, parleroit de paix de vingt ans, ou demanderoit le commerce libre, & regreteroit le bon temps passé, feroit enuoyé en exil à Soyffons, comme heretique & Maheutre, ou payeroit à la bourse de l'union, certaine quantité de dales, pour l'entretene-ment des docteurs. Quelques ungs mirent auffi en avant que si le Roy de Navarre se faisoit Catholique, il falloit que monsieur le Lieutenant se fist Huguenot, & que son feu frere l'avoit bien voulu estre, si on l'y eust voulu recevoir. Quant à l'election d'un Roy tout neuf, on dit qu'elle fut mise sur le bureau, mais que ce ne fut fans dispute : parce que les ungs propofoient qu'il valoit mieux entrer en republicues, comme les anciens Gaulois : les autres demandoient la democratie anarchique : les autres l'oligarchie Athenienne. Aucuns parlerent d'ung dictateur perpetuel, & de consuls annaux : qui fut cause que pour la diverfité des opinions, on n'en peut rien refoudre : Toutesfois il y a quelque apparence qu'ils parlerent d'avoir ung Roy : Car ung nommé Tre- pelu, vigneron de Surefnes, soustint fort & ferme que le Roy estoit le vray astre, & le vray Soleil qui avoit depuis

si long temps regy & esclairé la France, & icelle nourrie, fomentee, & substantee de sa chaleur : Et que si quelque-fois le Soleil survenant apres la gelée de la nuit, faisoit geler les vignes, il ne s'enfuiroit pas qu'il falust cracher contre luy, & ne s'en servir plus, ny pour cela laisser de boire chopine, quoy que le vin fust cher. Voila à peu pres ce que ie peu apprendre, & que ie puis rapporter de ce qui se passa aux Estats de Paris, desquels toutefois on s'attend qu'il fortira des esclats espouuantables : car on dit que Roys, & Papes s'en mesleront, & que le primat de Lion ne dort ny iour ny nuit, pour esclorre ung escript qui fera poser les armes à tout le monde, & contraindra tous les Maheutres s'enfuir en Angleterre ou par de là. Nous verrons en peu de temps que ce fera. Dieu sur tout. *Reliqua autem sermonum & vni-versa quæ facta sunt, nonne hæc scripta sunt in libro sermonum dierum regum Iuda?* Pendant lesdicts estats, il se fit quelques petits vers Latins & François, qui cou-roient les rues, dont i'ay fait ung recueil pour les faire veoir aux Italiens qui en font curieux.





EPISTRE

DV SIEVR D'ANGOULEVENT

A VN SIEN AMY

SVR LA HARANGVE QUE LE CARDINAL DE PELVE
FIT AVX ESTATS DE PARIS.

MON grand amy tu sçauras par ces vers,
Que les estats furent hyer ouuerts,
Où l'on a faißt maintes belles harangues :
Mais sur tous ceux qui ont le don des langues :
Ce grand prelat, & Cardinal de Sens,
Par son discours nous a ravy les sens :
Veux-tu l'ouyr, détoupe tes aureilles,
Dißt la chançon, & tu orras merueilles.
Il a parlé du pere Pretion,
Dont Liuius faißt ample mention
En sa decade, où il dißt qu'en son age,
Ce Pretion fut ung grand personnage.
Il a parlé d'exivit edictum :

Je ne ſçay pas s'il fut Greq où Breton :
De domino, & du pays du Maine,
En contenance & grauité romaine :
Il a parlé de ſainct Paul le conuers,
Comme il eut peur, quand il cheut à l'euuers .
Et ſi a diſt qu'il eſtoit gentil-homme :
Auſſi fut-il decapité à Rome.
Il a parlé en François renegat,
De l'Eſpagnol, du bonnet du Legat,
Et de ſa croix, & du Pape Gringoire :
De Luxembourg, & Piſani encore.
Quand il parla du lieu qui fut fouillé,
On ſe ſouuint, comme il fut barbouillé
Danſant la volte : & une bonne piece
Diſt que ce fut du K K. de ſa niepce.
Vng autre adiouſte, aſſez bon compaignon,
Fy de la faulſe, il y a de l'oygnon.
Il s'eſt vanté qu'un iour au conſiſtoire
De cinq proteſtz tous terminez en oyre,
Il s'eſcrima, & ſembloit l'eſcoutant
Que Ieſus-Chriſt euſt eſté Proteſtant :
Danger y a que quelqu'un ne le mande
Aux proteſtans de la terre Alemande.
Quant au ſurplus, ce porteur, qui de pres
Ouit le tout, & que i'enuoye expres,
Le dira mieux : ma plume à tant eſcrire
Des-ja ſe fend, & s'eſclate de rire.

A DIEV.

EXCVZE SVR LADICTE HARANGVE.

Son eloquence il n'a peu faire voir
Faute d'un liure où est tout son sçavoir,
Seigneurs estats, excusez ce bon homme,
Il a laissé son Calepin à Rome.

AVTRE SVR LA MESME HARANGVE.

Les freres ignorants ont eu grande raifon
De vous faire leur chef, Monsieur l'illustrissime.
Car ceux qui ont ouy vostre belle oraifon,
Vous ont bien recogneu pour ignorantissime.

AVX ESPAGNOLS

SVR LEVRS DOUBLONS.

Mon Dieu qu'ils font beaux & blonds
Voz doublons,
Faites en chercher encores,
Demy Mores,
Parmy voz iaulnes sablons.

Ou bien vous en retournez
 Bazannez.
 Paris qui n'est vostre proye
 Vous renuoye
 Aueques cent pieds de nez.

SVR LE BRVIT QVI COVRV T

QV'ON VOVLOIT FAIRE VNG PATRIARCHE EN FRANCE, ET SVR
 LA PENDERIE DE QVATRE DES SEIZE.

Pere Saint, France vous eschape
 Si on y fait un Antipape :
 Vous la perdrez, pensez-y bien :
 Tel chasse à tout qui ne prend rien.

Les malieutres & politiques,
 Quoy qu'ils se difent Catholiques,
 Ne feront iamais bons Romains,
 Les Huguenots encores moins.

Le pauure Paris tant endure
 Qu'impossible est que plus il dure :
 Pensez-y bien si vous voulez :
 On y pend desia les zelez.

De seize ils font reduits à douze,
 Et faut que le reste se houze
 Pour apres les quatre premiers
 Estre perchez comme ramiers.

DE MONT-FAVLCON,
ET DES SEIZE DE PARIS.

A chascun le sien c'est iustice :
A Paris seize quarteniers :
A Mont-faulcon seize piliers,
C'est à chacun son benefice.

D'VN TRESORIER
QVI EVT MIS PRISONNIER A LA BASTILLE.

Qu'est-ce qu'a fait celuy que l'on encoffre ?
Des Angelots il auoit en son coffre.
O le mefchant, qu'au cachot il foit mis :
Il a logé chez foy les ennemis.

SVR L'EMPRISONNEMENT

D'VN ADVOCAT FOL.

Je ne fçay par quelle raifon
De droit canon, ou loy ciuile,
On a mis vng fol en prifon,
Tant d'enragez courants par ville.

LES FEUX DE LA SAINT PIERRE. 1572.

Le feu de faint Jean me plaît bien :
 On chante autour, & on y danse :
 De faint Pierre ie n'en dis rien :
 Mais ses feux brulent nostre France.

D'OV SONT DITS

LES ZELEZ DE L'VNION.

Dieu gard messieurs les Catholiques,
 Sans croire en Dieu ny en son fils :
 Qui auez mangé les reliques
 Et aualé le Crucifix.

On pense que c'est pour vos zeles
 Que l'on vous nomme les zelez :
 Mais vous auez ce nom des æfles,
 Parce que si bien vous volez.

L'esprit maling qui vous manie
 Souz couleur de religion
 La France a razee & vuie :
 De là est dicté l'vnion.

SVR LES DOVBLES CROIX

DE LA LIGVE.

Mais dictes-moy que signifie
Que les Ligueurs ont double croix ?
C'est qu'en la Ligue on crucifie
Iefus-Christ encor une fois.

A MONSIEVR LE LIEVTENANT

SVR LA PRISE DE LA PELADE.

La Pelade vous auez prise
Par la breche que vous fçavez :
Gardez la puis que vous l'avez :
Monfieur elle est de bonne prise.

A MONSIEVR DE LA CHAPELLE AVX VRSINS.

Les aduis des François tous à ung se rapportent
Quand on parle de vous la Chapelle aux Vrfins :
Vous vous aduifez tard, & n'estes des plus fins,
Qui en la Ligue entrez quand les autres en fortent.

A MONSIEVR DE LION.

Monfieur vous ferez Cardinal,
Nous ſçauons où vous tient le mal,
Mais que cela plus ne vous greue :
Et chaffe ce finiftre oifeau
Qui dit que maiftre Iean Rozeau
Vous doit le chapeau rouge en Greue.

AV PRESCHEVR BOVCHER.

Flambeau de la guerre civile,
Et porte-enfeigne des meſchants,
Si tu n'es Eueſque de ville,
Tu fera Eueſque des champs.

A L'ADVOCAT D'ORLEANS.

Si pendre te voulois, tu ne ferois que bien,
Puis qu'on ne peut avoir de toy miſericorde :
Mais ſi tu veux faulver quelque peu de ton bien,
Va te ietter en l'eau, tu gagneras ta corde.

DE DEUX CHEVAUX

TVEZ EN ALLANT VEOIR LE DVC DE PARME.

Vu certain President, Triboulet furnommé,
Suivit Monsieur Roland, Echevin renommé,
Pour saluer le Duc de Parme & de Plaifance :
Il avoit deux cheuaux meilleurs François que luy,
Qui contraincts d'y aller, en ont eu tant d'ennuy,
Que tous deux en deux iours font morts de desplaifance.

SVR LE MESME SVGECT.

Cocher quand tes chevaux moururent,
Parce que trop fort ils coururent,
Tu devois en tel accident
Mettre au coche le President :
Car à ce qu'on dit, aux requestes
Luy feul vaut bien deux grosses bestes.

DE DEUX

QVI BRIGVENT LA ROYAVTÉ.

Deux ont mis le Royaume en quefte,
Mais ils en perdront l'appetit,
L'ung pour avoir trop grosse teste,
Et l'autre le nez trop petit.

DE L'ELECTION
DV DVC DE GUYSE.

La Ligue se trouvant camuse,
Et les Ligueurs bien estonnez,
Se font advisez d'une ruse,
C'est de se faire ung Roy sans nez.

RESPONSE
POUR LE DVC DE GUYSE.

Le petit Guifard fait la nique
A tous vos quatrains & sonnets :
Car estant camus & punais,
Il ne sent point quand on le pique.

SVR LE VEU
D'VN NAVIRE D'ARGENT FAICT A NOSTRE DAME DE LAVRETTE,
PAR MARTEAV, PREVOST DES MARCHANDS. 1590.

Faire aux faincts quelque veu en peril de naufrage,
Et puis s'en acquiter quand on est au riuage,
C'est chose bien louable, & blasmer ne la veux :
Mais qui est l'infensé qui veut payer ses vœux
Estant encore en mer au fort de la tempeste ?
Thevet ne vit iamais vne si grosse beste.

REPRISE

SVR LE MESME SVIET.

Qu'ay-ie diët ? ie m'en repens :
Beste n'est celuy qui voue :
De nostre cuir il se iouë,
Et s'aquitte à nos despens.

DES DOCTEVRS

DE L'VNION.

Les docteurs de feincte union
Penfent par leur doctrine fole
Du manteau de religion
Faire une cape à l'Espagnole.

EPITAPHE

DV CHEVALIER D'AVMALE.

Celuy qui fuit, il eschape souvent :
Mais qui tient bon & se met trop avant,
Souvent se perd, & est trouffé en male :
Ie m'en raporte au Chevalier d'Aumale :
Combien qu'il eust aux mains quelque vertu,
S'il eust des pieds aussi bien combatu
A Saint Denys, comme à mainte rencontre,
Nous ne plaindrions icy fa malencontre.

AVTRE.

Celuy qui gift icy fust vng hardy preneur,
 Qui fit sur Sainct Denys une fine entreprife :
 Mais Sainct Denys plus fin que cet entrepreneur,
 Le prit, & le tua dedans sa ville prise.

AVTRE.

Sainct Antoine pillé par ung chef des unis,
 Alla comme au plus fort se plaindre à Sainct Denys
 Qui luy a de ce tort la vengeance promise.
 Vn peu de temps apres ce pillard entreprit
 De prendre Sainct Denys, mais Sainct Denys le prit,
 Et vengea dessus luy l'une & l'autre entreprife.

SONNET

SVR CE QVE LEDIT CHEVALIER D'AVMALE FVT TVÉ
 PRES LE LOGIS DE L'ESPEE ROYALLE.

Comme jadis on vit quand le Gregeois orage
 Sur les murs de Neptune eut sa foudre eclaté,
 Trebucher Polyxene, & d'Achille irrité
 La tombe enfanglanter sur le Troyen rivage.

Comme Iules Cæfar d'ambitieux courage,
 Qui l'estat renverfa de la grande cité,
 Ennemy de Pompee, & de la liberté,
 Cheut percé de cent coups aux pieds de son image.

Ainsi à Saint Denys l'ennemy de ses Roys,
 Aupres de leurs tombeaux a rendu les abois :
 Victime trop tardive à leur cendre immolee.

Croyons plus que iamais, croyons qu'il est un Dieu :
 Voyans de ce rebelle & la peine, & le lieu,
 Mesmes qu'il est tombé sous la royale espee.

SVITE

SVR LE MESME SVIET.

Il est ung Dieu punisseur des rebelles :
 Vengeur des Roys, qui leurs iustes querelles
 Prend en sa main, & les va soustenant,
 Tel ne l'a cru, qui le croit maintenant.

Ce chevalier que n'aguere on vit estre
 Tant ennemy de l'estat de son maistre :
 Si fier, si rogue, & si audacieux,
 Qui de son chef pensoit toucher aux cieus,
 Est trebuché d'une griefve ruine,
 Où l'a poussé la vengeance divine.
 A Saint Denis il est mort estendu,
 Tombé au laqs par luy-mesme tendu.

De fon orgueil s'est faite la vengeance
 Pres des tombeaux de ces vieux Roys de France :
 De qui les os repofants en ce lieu
 Semblent benir la iuflice de Dieu :
 Qui a voulu pour la foy violee
 Cefte victime efre aux Roys immolee :
 Et que le corps fust mangé des fouris,
 Tant mignardé des dames de Paris,
 Auparavant qu'en iufte fepulture
 On euf porté fon orde pourriture :
 Pour faire entendre aux plus grands des unis,
 Qu'ainfi faifans, ainfi feront punis.

EN LATIN.

Vt Phrygio cecidit Priameia littore virgo,
 Ad bufti hoftilis marmora iuffa mori :
 Ut generi ad ftatuam non vno Iulius iftu,
 Et victor victi corruit ante pedes :
 Sic hoftis Regum, Regum ad monumenta fuorum
 Procumbens, merita cæde cruentat humum.
 Nunc gaudete pij : Nam cum hæc regalibus vmbris
 Victima dat pœnas, & probat effe Deos.

IN EVNDEM.

Nofturno ifte dolo Dionyfi ceperat urbem :
 Sed Captor capta captus in urbe perit.

SONNET

SVR LA RETRAICTE DV DVC DE PARME.

Mais où est maintenant ceste puissante armee,
 Qui sembloit en venant tous les Dieux menacer :
 Et qui se promettoit de rompre & terracer
 La Noblesse Françoisse aveq son Prince armee?

Ce superbe appareil s'en retourne en fumee,
 Et ce Duc, qui pensoit tout le monde embrasser,
 Est contrainct, sans rien faire, en Flandres rebrosser,
 Ayant perdu ses gens, son temps, sa renommee.

HENRY nostre grand Roy, comme un veneur le fuit,
 Le presse, le talonne, & le regard s'enfuit,
 Le menton contre terre, honteux, despit, & blefme.

Espagnols, apprenez que iamais estranger
 N'attaqua le François qu'aveq perte & danger.
 Le François ne se vainq que par le François mesme.

SONNET

A TOVS CEVX DE LA LIGVE.

François desnaturez, bastards de cette France
 Qui ne se peut dompter que par sa propre main,
 Despouillez maintenant ce courage inhumain
 Qui vous enfle d'orgueil, & vous perd d'ignorance.

Petits Princes Lorrains, quittez vostre esperance:
 Ne fuivez plus l'erreur de cet asne Cumain,
 Qui vestu de la peau du grand lion Romain,
 Voyant le vray lion perd cœur & assurance.

Et vous, Parisiens, où aurez vous recours ?
 Il faut bon gré malgré, sans espoir de secours,
 Vous ranger au devoir, où les loix vous obligent.

Mais si vous iritez vostre Roy contre vous,
 Vous ferez chastiez : Les enfans & les fous,
 S'ils ne sont chastiez, jamais ne se corrigent.

DES SEIGNEURS

DE VITRY ET DE VILLEROY

QUI ONT RECOGNEV LE ROY.

L'vnion s'en va des-unie,
 Tesmoins Vitry & Villeroy.
 A Dieu en soit gloire infinie :
 Louange à eux, honneur au Roy :

Ce Lieutenant imaginaire,
 Ce grand Colosse enflé de vent,
 Qui pensoit le Roy contrefaire,
 Sera gros Ian comme devant.

La Ligue à se perdre commence,
 Dont bien confus font les meſchans :
 Eſtainte en fera la ſemence,
 Par hart, ou par glaiues trenchans :

Gens de fang, de ſac, & de corde,
 Qui vous faiſtes nommer zelez :
 Criez au Roy miſericorde,
 Ou au gibet vous en allez.

Seize, Mont-faucon vous appelle :
 A demain, crient les corbeaux.
 Seize pilliers de ſa chapelle
 Vous feront autant de tombeaux.

AV ROY :

SVR SA TROP GRANDE CLEMENCE.

C'eſt bien vne vertu belle entre les plus belles,
 D'eſtre doux aux vaincus, & pardonner à tous :
 Mais gardez vous du trop, meſme envers les rebelles,
 Car Cæſar en mourut grand Prince comme vous.

EN LATIN.

Magna quidem in magno virtus clementia Rege,
 Hoſtibus eſt ſemper parcere velle fuiſ.
 Sed nimia haud tuta eſt clementia : curia quondam
 Teſtis Iulæi cæde cruenta ducis.

SVR LE MESME SVIECT.

C'estoit iadis vertu à vn Roy magnanime
 Faire grace & pardon aux plus grands ennemis :
 Mais depuis que Cæsar à mort fut ainsi mis,
 De vertu que c'estoit, c'est maintenant vn crime.

EN LATIN.

Antè, fuit ducibus magnis clementia virtus :
 Post, fuit hæc virtus, extincto Cæsare, crimen.

AV ROY.

Prince victorieux, le meilleur des humains :
 Dieu de sa main a mis deux sceptres en tes mains
 Et t'a au throsne assis de treslongue duree,
 Maugré tous les efforts d'Espagne coniuree :
 Les vœux des bons François à la fin font ouys :
 Tu regneras en paix, race de saint Louys :
 Nul ne te peut oster ce que le Ciel te donne :
 Quand tu commanderois sans sceptre & sans couronne.
 Pour cela toutesfois moins Roy tu ne serois,
 C'est la vertu qui sacre & couronne les Roys.

EN LATIN.

Invicte Princeps, & tui decus feci :
Solio in avito te ipsa collocant fata,
Manuque tradunt gemina sceptræ fœlici,
Ex hoste Ibero quæ recepta gestabis :
Hoc una quondam de tribus foror nevit :
Quin, si negetur capitis aureum insigne,
Sacrumque olivum Regibus datum Gallis,
Quod præpes alto candida attulit cœlo,
Non id vetabit, more quin patrum regne s.
Regem coronat, Regem inaugurat virtus.





A MADAMOISELLE

MA COMMERE,

SVR

LE TRESPAS DE SON ASNE.

REGRET FVNEBRE.

DEPVIS que la guerre enragee
Tient nostre muraille assiegee
Par le dehors, & qu'au dedans
On nous fait allonger les dents
Par la faim qui fera suyvie
D'une autre fin de nostre vie,
Je iure que ie n'ay point eu
Douleur qui m'ait tant abbatu,
Et qui m'ait semblé plus amere,
Que pour vostre Asue (ma Commere)

Vostre Afne, hélas ! ô quel ennuy !
Ie meurs quand ie repense à luy.
Vostre Afne, qui paraventure
Fut vn chef d'œuvre de nature,
Plus que l'Afne Apuleien :
Mais quoy ? la mort n'espargne rien,
Il n'y a chose si parfaicte
Qui ne soit par elle deffaicte :
Aussi son destin n'estoit pas
Qu'il deust vivre exempt du trespas :
Il est mort, & la Parque noire
A l'eau de Styx l'a mené boire,
Styx des morts l'eternel sejour
Qui n'est plus passable au retour :
Ie pers le sens & le courage
Quand ie repense à ce dommage,
Et tousiours depuis en secret
Mon cœur en gemit de regret :
Tousiours, en quelque part que j'aille,
En l'esprit me revient la taille,
Le maintien & le poil poly
De cet animal tant ioly,
J'ay tousiours en la souenance
Sa façon & sa contenance :
Car il sembloit le regardant
Vng vray mulet de President,
Lors que d'une grauité douce,
Couvert de sa petite housse,
Qui iusqu'au bas luy devalloit,

A Poulangis il s'en alloit
 Parmi les fablons & les fanges
 Portant sa maistresse à vandanges,
 Sans iamais broncher d'un feul pas,
 Car Martin fouffert ne l'eust pas,
 Martin qui tousiours par derriere
 Auoit la main sur sa croupiere.

Au surplus vng Afne bien faict,
 Bien membru, bien gras, bien refaict,
 Vng Afne doux & debonnaire,
 Qui n'auoit rien de l'ordinaire,
 Mais qui fentoit aveq raifon
 Son Afne de bonne maifon :
 Vng Afne fans tache & fans vice,
 Nay pour faire aux Dames fervice,
 Et non point pour estre fommier
 Comme ces porteurs de fumier,
 Ces pauvres baudets de village,
 Lourdauts, fans cœur & fans courage,
 Qui iamais ne prennent leur ton
 Qu'à la mesure d'ung bafton.

Vofre Afne fut d'autre nature,
 Et couroit plus belle aventure,
 Car, à ce que i'en ay appris,
 Il estoit bourgeois de Paris :
 Et de faict par ung long ufage
 Il retenoit du badaudage :

Et faisoit ung peu le mutin
Quand on le fangloit trop matin :
Toutefois ie n'ay cognoissance
S'il y auoit eu fa naissance :
Quoy qu'il en soit, certainement
Il y demoura longuement,
Et soustint la guerre civile,
Pendant les sieges de la ville,
Sans iamais en estre forty,
Car il estoit du bon party :
Dà, & si le fit bien paroistre,
Quand le pauvret aima mieux estre
Pour l'union en pieces mis,
Que vif se rendre aux ennemis :
Tel Seze qui de foy se vante,
Ne voudroit ainsi mettre en vente
Son corps par pieces estallé,
Et veut qu'on l'estime zelé.

Or bien, il est mort fans envie,
La ligue luy cousta la vie :
Pour le moins eut-il ce bon-heur
Que de mourir au liêt d'honneur,
Et de verser son sang à terre
Parmy les efforts de la guerre,
Non point de vieillesse accablé,
Rongneux, galeux, au coing d'un blé,
Plus belle fin luy estoit deuë :
Sa mort fut assez cher venduë,

Car au boucher qui l'acheta
Trente escus d'or sol il cousta :
La chair par membres despeece
Tout soudain en fut dispersee
Au Legat, & le vendit-on
Pour veau peut-estre, ou pour mouton.

De ceste façon magnifique,
En la necessité publique,
(O rigueur estrange du fort !)
Vostre Afne, ma Commere, est mort :
Vostre Afne, qui paravanture
Fut ung chef d'œuvre de nature.

Depuis ce malheur advenu
Martin malade est devenu,
Tant il portoit une amour forte
A ceste pauvre beste morte !
Helas ! qui peut veoir sans pitié
Ung si grand effect d'amitié ?
De moy (ie le dis sans reproche)
Quoy que ie ne feusse si proche
Du deffunct comme estoit Martin,
L'ay tel ennuy de son destin,
Que depuis quatre nuits entieres
Ie n'ay sçeu clorre les paupieres :
Car lors que ie cuide dormir,
Ie me sens forcé de gemir,
De soupirer, & de me plaindre :

Mille regrets viennent ataindre
Sans cesse mon cœur, & l'esmoy
Ne desloge point de chez moy :
Depuis ceste cruelle perte
Mon ame aux douleurs est ouverte :
Si que pour n'auoir plus d'ennuy,
Il faut que ie meure apres luy.

On le fit mourir en la fleur de son aage, le Mardy
xxviiij. d'Aoult 1590.





DISCOVRS
DE L'IMPRIMEVR,

SVR

L'EXPLICATION DV MOT DE *HIGVIERO D'INFIERNO*,

ET D'AVTRES CHOSES

QV'IL A APPRISES DE L'AVTHEVR.

MESSIEVRS, le proffit que i'ay faißt à l'impression, & au debit de ce discours m'a rendu plus desirieux de sçavoir qui en estoit l'auteur: car depuis que la copie Françoisse m'en fut premierement donnee à Chartres au Sacre du roy, par le Gentil-homme duquel i'ay cy devant faißt mention: i'ay veu plusieurs doctes hommes, & moymesme ay bien aysement iugé par le style & le langage du livre, qu'un Italien ne peut avoir

faict un ouvrage si François, & si poly, qui monstre une parfaite congnoissance de toutes les affaires, & du naturel de toutes les personnes plus signalees de France : Tellement qu'il faut par necessité que ce soit un François qu'il l'ait faict, bien entendu & rompu à la Cour, & que le Florentin qui l'emportoit en son païs, auquel son valet le defroba avecq la valize, l'eust tourné de François en Italien pour le faire veoir en Italie : C'est pourquoy ie me suis trauaillé avecq un foing merueilleux pour descourir celuy à qui nous estions redevables de cet ouvrage, qui a donné tant de plaisir, & de contentement à tous les gens de bien : Mais quelque perquisition que i'en aye pù faire, ie n'ay trouvé personne qui m'en ait dict de bien certaines & asseurees nouvelles, ne parlants que par indices, soupçons & coniectures : Iusques à ce qu'un de ces iours comme i'estoy presque defesperé d'en rien sçavoir, se vint de fortune adresser à moy par la ruë, un grand vieil homme fort maigre & passe, que i'ay depuis ouy nommer Maistre Pol Ypragmon, qui me demanda d'abordee si c'estoit pas moy qui avoy imprimé le *Catholicon* : le sy difficulté du commencement de le luy confesser : craignant que ce fut quelqu'un qui y fust nommé dedans, & s'en sentist offensé, comme aucuns ont faict : Non non, dit-il, ne me celez point ce que tout le monde sçait : l'estoy à Tours quand vous l'imprimastes premierement, & sçay bien le nom de ceux qui vous en donnerent la copie originale : mais peuteestre que ny vous ny ceux qui vous l'ont donnee ne sçavez pas qui

en est l'autheur : Alors voyant qu'il en sçavoit tant, ie ne pù luy nier, qu'à la verité ie l'avoy imprimé à Tours, mais que ie ne l'avoy pù achever qu'au temps qu'il falut plier bagage pour s'en venir en cette ville, apres que les Parisiens furent retournez à leur bon sens, & reduicts en l'obeissance du Roy. Cela vous a bien succedé, dit-il : Car auparavant que l'eussiez mis en vente, on en avoit desia veu plusieurs copies imparfaites, & barbouillees, qui avoient donné plus d'envie de veoir le reste bien limé & mis au net. Mais vous vous estes trompé en vostre epistre liminaire, d'avoir dict que ce fust vn Italien qui le fist aux Estats de Paris : Car ie sçay fort bien le nom de celuy qui l'a fait, & qui ne se tient pas loing d'icy. Alors ie fu tout resiouy de cette rencontre, & le priay fort instamment de me le nommer, au moins s'il m'estoit permis de le sçavoir, par ce que j'avoy beaucoup de choses d'importance à luy dire pour son bien & honneur. Je vous diray, dit-il, son nom, & vous enseigneray son logis, à la charge de ne le reveler à personne : Car il est homme qui n'aime pas estre tant visité. Ceux qui vous ont rapporté qu'il estoit d'Italie, se font abuser d'une lettre seulement : Il n'est pas d'Italie, mais d'Alethie, qui est bien loing de l'autre : & est natif d'une petite ville qu'on appelle Eleuthere, habitee & bastie par les Parresiens, qui ont guerre continuelle contre les Argyrophiles & Timomanes, nation fort puissante & populeuse : Son nom est le Seigneur Agnoste, de la famille des Mifoquenes, gentilhomme de bon affaire, & point trompeur, qui aime mieux le Concile

de vin que de Trente : Vous le recognoistrez par ce qu'il est toujours habillé d'une façon, & ne change jamais d'accoustrements comme s'il avoit à penser & gouverner des Lions : C'est ung grand petit homme qui a le nez entre les deux yeux, des dents en la bouche, & la barbe de mesme : & se mousche volontiers à ses manches. Vous le trouverez à present logé en la ruë du bon temps, à l'enseigne du riche laboureur, & va le plus souvent se pourmener aux Carmes, par ce qu'il les aime fort : & là dessus me recommande : car j'ay affaire ailleurs pour les paquets venuz de Rome, qui asseurent que nostre absolution ne tient plus qu'à ung filet, à ce bout de l'an : Comme il eut dict ces mots tout brutivement, il passe outre, & me laisse encor en suspens, toutesfois aucunement plus satisfait que ie n'estoy auparavant, puis que ie sçavoy le nom & le logis de mon autheur : & du mesme pas m'en vay par tous les quartiers de Paris m'enquerir de la ruë & de l'enseigne qu'il m'avoit donnees : mais point de nouvelles de trouver ny de bon temps, ny de riche laboureur : l'usay les iours suivants trois paires de fouliers, ou environ, à courir les rues sans rien aprendre : bref i'y fuisse encores, sinon que ie rencontray par hazard ung honneste homme que j'avoy ouy dire autre fois estre Parresien, auquel ie sy la mesme demande que j'avoy desia faite dix mille fois à autant de personnes inutilement : Cetuy-cy me dist avoir ouy parler d'ung gentilhomme d'Eleuthere, de la famille des Mifoquenes, mais ne sçavoit si c'estoit celuy que ie demandoy : par ce qu'il y en

avoit plusieurs de ce mesme nom en Alethie : Je le priay de me conduire au logis de celuy qu'il congnoissoit : ce qu'il feit : & en fin apres beaucoup de tournées & virees par des ruelles escartees, il me monstra un petit huys bas, où i'entray sans fraper, & trouvay en une petite chambre haute assez gaye, & bien meublee, un homme de belle representation, appuyé, & lisant sur un livre, approchant au plus pres de la taille & façon que ce Maistre Pol me l'avoit descrit : Je luy demanday (salut & reverence présumez) s'il estoit pas le Seigneur Agnoste Misoquene : On m'appelle bien Misoquene, dist-il, mais ie ne suis pas Agnoste : celuy que demandez est mon parent proche, & sommes tous deux d'un pais, & d'une ville : mais il fera malaisé que le puissiez trouver pour le present : car son logis est plus caché que le nid d'une tortuë : Toutesfois si voulez quelque chose de luy, ie l'en pourray advertir d'icy à quelque temps : Monsieur, luy dis-je, ie croy que c'est luy qui est autheur de ce petit Discours de la tenuë des Estats de Paris, & du Catholicon d'Espagne, qu'il a intitulé *Satyre Menippe* : Je luy en ay, dit-il, ouy parler ainsi : C'est un œuvre, luy dy-je, qui a esté moult bien receu, & que j'ay imprimé, (ie suis Typographe à vostre commandement) sans cognoistre sa valeur. Par ce que ie n'en fey du commencement à Tours que sept ou huit cents exemplaires : Mais si-tost qu'il a esté veu à Paris, où ie l'ay apporté avec mes presses & mes meubles, tout le monde l'a trouvé si beau, & si bien fait, qu'on y a couru comme au feu, & a falu que ie l'aye

imprimé en trois semaines quatre fois, & suis prest de l'imprimer pour la cinquiesme si j'avoy communiqué seulement demie heure avec l'auteur. J'ay souvent ouy dire à mon cousin (dist alors cet honneste homme) qu'il estoit bien marry que cela avoit esté mis en lumiere sans qu'il l'eust reveu, & retranché plusieurs choses, qui peut estre se trouvoient passables lorsqu'il le composa, mais au temps où nous sommes pourroient engendrer quelque scandale, & offenser des personnes de qualité qui y sont nommees ou designees: car ceux qui ont recogneu & amandé leurs fautes, meritent qu'on en supprime & ensevelisse la memoire plustost que la rafraichir, & perpetuer par des escrits piquants & facetieux: Aussi l'ay-ie ouy plaindre d'ung libraire, qui par avarice ou ialousie des autres, a fait imprimer cet œuvre en petits caracteres, mal corrects, & mal plaisants, & a esté si temeraire, d'y oster, & d'y adiouster ce qu'il a voulu: ce que la iustice ne devoit pas endurer: toutefois l'argument est public, où chascun peut faire des additions qui servent à la matiere; car au reste, ie sçay fort bien que mon cousin n'en veut ny n'en espere honneur ou louange: Alors ie luy demanday s'il n'y avoit point moyen que ie peusse veoir ledit Seigneur Agnoste: & il me fit responce que non pas pour lors, par ce que son cousin se renfermoit quelquefois pour huit iours sans veoir personne: mais que si ie vouloy sçavoir quelque chose de son intention, il pensoit me pouvoir satisfaire tout autant que son cousin mesmes, à cause qu'ils avoient souvent deuisé en-

semble sur le mesme fugeſt, & sur ce qu'on luy venoit rapporter tous les iours des propos qu'on tenoit au Palais, & par la ville touchant son livre : Je prendray donc la hardieſſe, luy dy-ie, puis que ie ne puis avoir cet heur de le veoir, de vous demander quelques doutes où ie veoy beaucoup de personnes s'ahurter, & ne s'en pouvoir pas bien refoudre : Premièrement pourquoy il a affecté ce tiltre nouveau de *Satyre Menippee* que tout le monde n'entend pas, veu qu'aux copies à la main, y auoit *l'Abregé, & ame des Estats* : Cette question, dit-il, ne peut tomber qu'aux esprits ignorants : car tous ceux qui sont nourriz aux lettres ſçavent bien que le mot de Satyre ne signifie pas seulement ung poëme de meſdifance, pour reprendre les vices publiques, ou particuliers de quelqu'un : comme celles de Lucilius, Horace, Iuvenal, & Perſe, mais aussi toute forte d'escrits, rempliz de diverses choses & de divers arguments : meſlez de profes, & de vers entrelardez, comme entremets de langues de bœuf falees. Varron dit qu'on appelloit ainsi anciennement une façon de paſtiſſerie, ou de farce, où l'on mettoit plusieurs fortes d'herbages, & de viandes : Mais j'estime que le nom vient des Grecz qui introduisoient sur les eschafauts aux festes publiques des hommes deguizez en Satyres qu'on faignoit estre demy-Dieux lascifs & folastres dans les forets, tels qu'on en presenta ung tout vif à Sylla, & que ſainct Ierofme racompte en estre apparu ung à S. Anthoine : Et ces hommes ainsi deguizez nudz & barbouillez, avoient pris une liberté

d'attaquer & brocarder tout le monde impunement : on leur faisoit anciennement dire leurs vers injurieux tous seuls, sans autre fugeſt que pour railler, & meſdire d'ung chaſcun : puis on les meſſa avec les comediens, qui les introduiſoient parmy leurs actes pour faire rire le peuple : A la fin les Romains plus graves & ferieus les chaſſerent du tout hors des theatres, & en leur place y receurent les Mimes, & Pantomimes : Mais les poëtes ingenieux s'en ſervirent à contenter leur eſprit de meſdifance, qu'aucuns ont eſtimé eſtre le ſouverain bien, & s'en trouve aſſez en noſtre païs de Parreſie, qui aiment mieux perdre ung bon amy, qu'ung bon mot, & ung brocard appliqué bien à propos. Ce n'eſt donq pas ſans raiſon, qu'on a intitulé ce petit Diſcours du nom de *Satyre*, encor qu'elle ſoit eſcrite en proſe : mais farcie & remplie d'ironies gaillardes, piquantes toutesfois & mordantes le fond de la conſcience de ceux qui s'y ſentent attaquez, auſquels on diſt leurs veritez : mais au contraire faiſants éclater de rire ceux qui ont l'ame innocente & aſſeuree de n'avoir point deſvoyé du bon chemin. Quant à l'adjectif de *Menippee*, il n'eſt pas nouveau : car il y a plus de ſeze cents ans que Varron appellé par Quintilien, & par ſainct Auguſtin, le plus ſçavant des Romains, a faiſt des *Satyres* auſſi de ce nom, que Macrobe dit avoir eſté appellees *Cyniques*, & *Menippees* : auſquelles il donna ce nom à cauſe de Menippus philoſophe Cynique, qui en avoit fait de pareilles auparavant luy, toutes pleines de brocards ſalez, & de goſſeries ſaulpoudrees de bons mot

pour rire, & pour mettre aux champs les hommes vitiieux de son temps. Et Varron à son imitation en fit de mesme en prose, comme depuis fit Petronius Arbiter, & Lucien en la langue Greque, & apres luy Apulee, & de nostre temps le bon Rabelaiz, qui a passé tous les autres en rencontres & belles robineries, si on veut en retrancher les quolibets de taverne, & les faletez de cabarets. Je ne sçay donq qui font ces delicats qui trouvent mauvais, si à l'exemple de ces grands personnages on a voulu donner à ung ouvrage semblable ung tiltre semblable au leur : qui s'est fait commun & appellatif, au lieu qu'il estoit auparavant propre & particulier : comme n'a pas long temps en a usé ung docte Flamend antiquaire. Voila ce que ie vous puis dire pour ce regard : si vous desirez quelque autre chose, ie vous en diray mon advis. Je fuis (luy dy-ie alors) abondamment satisfaißt quant à ce tiltre : Mais on est fort en dispute qu'a voulu dire l'auteur par ce mot de *Higuiero d'infierno* : Car il y a beaucoup de personnes qui ne sçauent que c'est, & y font des interpretations cornues, aufquelles à mon advis il n'a iamais pensé : Je sçay bien, dist-il, qu'il y en a, qui se veulent iouër sur l'affinité des paroles, les ungs pour se donner carriere, & les autres pour tirer l'auteur en envie : mais il y a bien loing de huit à dixhuit, & grande difference entre aspirer & siffler. J'ay cent fois ouy dire à mon cousin, & ie sçay aussi bien que luy, que *Higuiero d'infierno* ne signifie autre chose en langue Castillane qu'ung figuier d'enfer : Car les Espagnols comme les

Gascons tournent les F. en H, *hazer, harina, hijo, hogo, higo*: faire, farine, fils, feu, figue. Cela n'est maintenant que trop commun à Paris, où les femmes ont appris à parler, aussi bien qu'à le faire à l'Espagnolle. Ce qu'il dict donq que la drogue du Charlatan Espagnol s'appelloit *Higuero d'infierno*, est pour plusieurs raisons : Premièrement que le figuier est ung arbre malheureux, & infame, duquel les fueilles, comme il se trouve en la Bible, servirent iadis à couvrir les parties vergongneuses de nos premiers parents apres qu'ils eurent peché, & commis crime de leze maiesté contre leur Dieu, leur pere & createur : tout ainsi que les ligueurs pour couvrir leur desobeissance & ingratitude contre leur Roy & bienfacteur, ont pris la religion Catholique Apostolique & Romaine, dont ils pensent cacher leur honte & peché. C'est pourquoy le Catholicon d'Espagne, c'est à dire le pretexte que le Roy d'Espagne & les Iesuites & autres prescheurs gagnez des doublons d'Espagne ont donné aux ligueurs seditieux & ambitieux, de se rebeller & revolter contre leur Roy naturel & legitime, & faire la guerre plus que civile en leur païs, se peut fort proprement appeler figuier d'enfer : au lieu que celui dont Adam & Eve couvrirent leur manifeste, estoit le figuier de Paradis. Et depuis ce temps là, cet arbre a toujours esté maudict, & diffamé entre les hommes, ne portant ny fleurs ny embellissement quelconques : & le fruiçt mesmes en a esté traduit à nommer la plus deshonnestte partie de la femme, & la plus sale maladie qui naisse aux endroiçts qu'on ne peut nommer. Vous

n'ignorez pas aussi que les anciens tenoient cet arbre entre les gibets : comme quand Timon Athenien voulut en arracher ung qui luy faisoit nuisance en son jardin, auquel plusieurs s'estoient desia penduz, il fit crier au trompette que si quelqu'ung s'y vouloit pendre, il se depeſchaft d'y venir, par ce qu'il le vouloit faire arracher. Pline nous apprend, que cet arbre n'a aucune odeur, non plus que la ligue : qu'il perd aisement son fruit, comme a fait la ligue : qu'il reçoit toutes sortes d'antures, comme la ligue a receu toutes sortes de gens : & qu'il ne dure gueres en vie, non plus qu'a fait la ligue : & que la plus grande partie du fruit qui paroist du commencement ne parvient point à maturité, non plus que celui de la ligue. Mais ce qui luy convient encore mieux, & qui a des conformitez avec la ligue, plus que S. François n'en a avec nostre Seigneur : C'est le figuier des Indes, que les Espagnols mesmes ont nommé figuier d'enfer : Duquel Mathiol dit sçavoir pour vray, que qui en coupe seulement une feuille, & la plante à demy dedans terre, elle y prend racine : puis sur cette feuille, croist vne autre feuille : ainsi feuilles croiffants sur feuilles, ceste plante devient haute comme ung arbre, sans tronc, sans tige, sans branches, & quasi sans racines : de façon qu'on peut la mettre entre les miracles de nature. Y a il rien si semblable & rapportant à la ligue, qui d'une feuille, c'est à dire d'un petit commencement est devenue piece à piece, d'une personne à l'autre en cette grande hauteur où nous l'avons veuë, & neantmoins par faute

d'avoir un bon pied, & un fort tige pour la soutenir, s'en est allée à bas au premier vent? Ce n'est pas tout. Ce figuier des Indes, appelé figuier d'enfer, produit des fruits semblables aux figues communes, mais bien plus grosses : finissant par le devant en une couronne (ce sont les propres mots de Mathiol) de couleur entre verte & pourpre : Le dedans n'est qu'une pulpe comme en nos figues, mais pleine d'un suc si rouge qu'il taint les mains comme les meures, & fait uriner rouge comme sang, dont beaucoup de gens ont peur. Avez vous pas veu que la ligue a eü de mesmes effets? ses fruits ont esté gros, & plus enflés que les communs : & leur fin estoit une couronne : c'est à sçavoir la couronne de France, à laquelle elle tendoit : La couleur en estoit verte & rouge : Verte, pour la resjouissance qu'elle eut de la mort du feu Roy, dont elle a long temps porté l'escharpe : Et rouge, tant pour se marquer aux livrees des Espagnols, que pour le sang qu'elle vouloit espandre des bons François. Ce figuier d'enfer est si frequent en l'isle Espanolle nouvellement descouverte aux Indes, qu'un autheur Italien dit que tout en est plein, & qu'il y vient comme par despit, jusques aux courts des maisons. Il y a un autre medecin Espagnol nommé Ioan Fragoso, qui escrit de la propriété d'une huile qu'on appelle du figuier d'enfer, en ces termes, *Algunos modernos que escrivieron cosas de las Indias Occidentales hazen capitulo proprio de un azeite que llaman de la higuera del infierno, y dicen venir de Gelifco provincia en la nueva España : & un peu apres*

il diët, siendo el mismo como es con nombre de cher-
va, o catapucia maior: che los Italianos llaman palma
Christi o mira folis. Qui monstre que ce que les Italiens
appellent *fico d'inferno*, est appellé par les Espagnols
higuera d'inferno, ou en Castillan *higuero d'inferno*.
Voila donq les raisons qui l'ont meü de nommer le
Catholicon d'Espagne figuier d'enfer, par ce que les
Espagnols appellent ainsi ce figuier des Indes qui porte
son fruit plein de sang, comme a fait la ligue: & si
on veut encor passer outre, & dire que ce figuier est le
Palmar, vous y trouverez mille autres conformitez qui
feroient trop longues à discourir: & entre autres celle
que ung medecin Affricain a escrit, que de l'arbre du
Palmar seul, on peut faire tous les utensiles & provi-
sions d'ung navire, & le navire mesme: & que le fruit
s'applique à tous usages, & fert de pain, de vin, de
linge, de vaisselle, de table, de couverture de maisons,
& bref de tout ce qu'on veut: comme la ligue du com-
mencement a seruy à toutes fortes de gens, de toutes
fortes d'esperances, & de moiens pour couvrir toutes
fortes de passions, de haine, d'avarice, d'ambition, de
vengeance, & d'ingratitude. Il y a bien ung autre arbre
que Baptiste Ramuse appelle *Higuero*, & dit qu'il le faut
prononcer par quatre syllabes: mais ce n'a point esté
l'intention de mon cousin d'en parler, non plus que du
Lathyris, ou de l'Helioscopion, que le grammairien
Nebriffense appelle aussi *Higuera del inferno*: par ce que
les fortiers & fortieres en usent ordinairement pour
faire leurs charmes & enchantemens, comme les li-

guez se font serviz de la religion Catholique, pour charmer & enchanter le peuple. Mais cela, ce me semble, doit suffire à ceux qui veulent deviner, ou disputer sur ce mot. Quelques uns ont rapporté à mon cousin qu'on a trouvé mauvais qu'il y ait mis les noms propres d'aucuns seditieux & principaux auteurs de tout le malheur de la France : mais ie luy ay ouy dire qu'il estoit d'ung pais, où l'on appelloit le pain pain, & les figues figues. Ceux qui avoient livré pour de l'argent leur propre ville au Roy Philippes de Macedoine, se plaignoient bien que ses soldats apres la reddition les appelloient traistres, & leur reprochoient leur trahison : Je ne sçauroy, dist le Roy, que vous y faire ; mes soldats sont grossiers & lourdaux qui appellent les choses par leur nom. Ceux qui apres avoir fait revolter les villes contre le Roy, & fait la guerre tant qu'ils ont peu tenir, exercé toutes fortes de tyrannies sur le pauvre peuple, & ruiné tous leurs voisins, & qui se voyants ne pouvoir plus subsister, & n'y avoir plus rien que prendre, ont vendu cherement les places au Roy, & livré les pauvres habitants à sa mercy, feront bien marris si on les appelle traistres : Mais si fera il malaisé qu'il n'en eschappe quelque mot aux Parisiens, mesmement contre ceux qui ont pris de l'argent, & qui ont marchandé & barguigné pour parvenir à ung certain prix, l'en veul avoir tant. Car encor qu'ils ayent fait ce qu'ils doivent, comme les iuges qui font la iustice qu'ils sont tenus faire, si est-ce qu'en prenant de l'argent ils ont tout gasté, & ne doivent plus recevoir d'honneur

de leur bien faict. Ils ne peuvent se faulver qu'on ne les appelle traistres, concussionnaires, marchands & vendeurs de leur païs, & n'y a que Dieu seul qui puisse faire que les choses faictes ne soient faictes : encor ne le peut il faire que par l'oubly, qu'il peut induire en nos esprits pour ne nous souvenir plus de ce qui s'est passé. Et sur ce propos ung de nos poëtes, dont nostre ville d'Eleuthere est assez bien fournie, a dict en six petits vers ces iours passez.

Ceux qui vendent au Roy, par ces guerres ciuiles
 A beaux deniers comptants les places & les villes,
 Encor à mon aduiz luy font ils bon marché :
 Car pour ung peu d'argent s'exposants aux envies,
 Ils vendent quant & quant leur honneur, & leurs vies :
 Iamais homme de bien sur ce train n'a marché.

Toutesfois il s'en trouve quelques ungs qui s'estants du commencement laissé emporter au torrent de la ligue, fust-ce pour crainte de perdre leur religion, fust-ce pour affection particuliere qu'ils portoient aux chefs du party, ou pour quelque indignation de haine qu'ils eussent conceuë contre le feu Roy, se font d'eux mesmes soubzmis à recognoistre le Roy present si tost qu'ils l'ont veu catholique : & ont remis en sa puissance les places qu'ils tenoient, sans marchander, ny entrer en composition avec leur maistre : & ceux-là sont plus excusables de leur premiere erreur que les autres : voire meritent recommandation & louange ; & d'estre mis aux Chroniques pour avoir delivré leur païs de la tyrannie Espa-

gnolle, comme on y veoit ceux qui delivrerent la France des Anglois, dont font venuz tant de beaux privileges ottroyez aux familles, aux villes & communautez, qui d'elles mesmes fecoüerent le ioug estranger, pour se soubzmettre à la douce puissance de leurs Rois naturels. Mais ce qui fasche le plus tous les gens de bien, est de veoir ceux qui ne l'ont fait que par force & necessité, estre neantmoins careffez, receuz & bienvenuz, & se glorifier qu'ils font cause que le Roy est converty. Ceux là me font souvenir d'une responce que fit le grand Fabius à ung Capitaine Romain gouverneur de Tarente, qui apres avoir laissé perdre la ville par la trahison des citoyens, se vançoit d'avoir esté cause qu'elle fut reprise par Fabius : A la vérité, dict Fabius, ie ne l'eusse point reprise ny recouvree si tu ne l'eusses perduë : Aussi se peuvent ces gens icy vanter qu'ils font cause de tant de trophées, & de triumphes que le Roy a acquis en reconquerant son Royaume : car sans leur trahison & rebellion, il n'eust pas tant gagné d'honneur à les subjguer & ranger à raison. l'en veoy d'autres qui n'ont bougé de leurs maisons & de leurs aises, à deschirer le nom du Roy, & des Princes du sang de France tant qu'ils ont peu, & qui ne pouuants plus resister à la necessité qui les pressoit, pour avoir eü deux ou trois iours devant la reduction de leur ville, quelque bon soupir & sentiment de mieux faire, font aujourd'huy neantmoins ceux qui parlent plus haut, & qui ont les estats, offices, & recompenses, & se vantent d'avoir fait plus de services au Roy & à la France, que ceux qui ont quitté

leurs maisons & leurs biens & offices, pour suivre leur Prince, & qui ont voulu endurer toutes sortes de necessitez plustost que de conuiuer à la tyrannie des estrangers tant Lorrains qu'Espagnols : Mais cette plainte merite une autre Menippee : ie ne vous diray plus que deux petits quatrains que deux de nos compatriottes firent sur le champ, une fois que nous discourions sur ce mesme sujet.

Si les mauuais François sont bien recompenez :
 Si les plus gens de bien sont les moins auancez,
 Soyons ung peu meschans : on guerdonne l'offence :
 Qui n'a point fait de mal, n'a point de recompense.

L'autre tout à l'instant poursuivist en autant de vers, non moins à propos que les premiers.

Pour estre bien venuz, & faire nos affaires
 Durant ce temps fascheux, plein d'horribles miseres,
 Agnoste mon amy sçais tu que nous ferons !
 Surprenons quelque place, & puis nous traicterons.

Ie sçay bien qu'il y a des gens qui ne prennent pas plaisir qu'on parle, & qu'on escriue ainsi librement, & s'offensent au premier mot qu'on ramantoit nos afflictions passees : comme si apres tant de pertes, ils nous vouloient encor oster le sentiment, & la langue, & la parole, & la liberté de nous plaindre. Mais ils feroient pis que Phalaris ne faisoit à ceux qu'il estoufoit dans son veau d'airain : car il ne les empeschoit point de crier :

finon qu'il ne vouloit pas ouïr leurs criz comme d'hommes, peur d'en avoir pitié, ains comme hurlements de bœufs & de taureaux pour desguifer le son de la voix humaine. Il est malaisé que ceux qu'on a pillé, volez, emprisonnez en la Bastille : rançonnez & chassez de leur ville & de leurs charges, ne iectent quelque malediction sur ceux qui en sont cause, quant à leur retour ils trouvent leurs maisons vagues, desertes, ruinees, où il n'y a plus que les murailles, au lieu qu'ils les avoient laiffées richement meublees, & accommodees de toutes choses. Qui pourra iamais estouper la bouche à la posterité, & l'empescher de parler du tiers party, & de ceux qui l'ont enfanté, & allaité, & qui le tiennent encor renfermé en chambre, le nourrissent, & substantent de bonnes viandes pour le mettre ung iour en lumiere, & le faire veoir tout formé, & tout grand, quand ils en verront le temps & la commodité ? Iamais ne fut, & ne fera, quelques loit & ordonnances qu'on y puisse faire, que la mesdifance ne soit mieux receuë que la louange : mesmement quand elle est tiree de la verité, & qu'il n'y ait cent fois plus de plaisir à mesdire d'ung poltron, qu'à louer ung homme de bien. C'est la punition que les meschants ne peuvent eviter : & s'ils ont tous leurs plaisirs d'ailleurs, pour le moins faut-il qu'ils ayent ce desplaisir, & ce ver sur le cœur, de sçavoir que le peuple les deschire, & les maudict secretement, & que les escrivains ne les espargneront pas apres leur mort. Dieu mercy, nous ne sommes point sous ung Tybere qui espie les paroles des fugects, ou qui face de toutes

offenses nouveaux articles de crime de leze magesté : il donne aux gens de bien autant de liberté qu'ils en doivent desirer : il congnoist le naturel des François, comme luy, qui ne peuvent souffrir, ny toute la servitude, ny toute la liberté : Aussi ne seroit-il pas raisonnable de rafraischir à toutes heures, & à jamais nos vieilles querelles, & user de façons iniurieuses qui empeschassent la reunion de son peuple à une mesme devotion sous son obeissance : car il faut plus tascher d'adoucir nos maux que de les aigrir : afin que nous nous rangions tous à l'ancienne fidelité & humilité que devons à nos Roys, sans partialité ny bigarrure : Mais aussi ne peut on trouver mauvais qu'on y pique ceux qui s'y montrent restifs, & qui semblent quasi se repentir de s'estre repentiz. En tout evenement quand il n'y aura que les notoirement meschants qui s'en scandalizeront, ie croy que les Parisiens ne s'en donneront gueres de peine. Je ne doute point que le petit Olivier, & Boucher, & d'Orleans ne soient maintenant bien empeschez pour faire ung Anticatholicon & des Apologies contre les tableaux & tapisseries, car ils ont du loisir à revandre : mais on les y attend, si leurs lucubrations le meritent. Quant à moy ie conseillerois toujours à mon cousin de s'amuser à autre chose qu'à leur respondre : mais i'en congnoy plus d'une douzaine en nostre ville à qui la peau & la plume demangent, & n'attendent qu'ung compulsoire, pour faire extraicts, & vidimus de leurs Menippees, beaucoup plus sanglantes que la premiere. Si en apprenez quelque chose, mon bon amy, ie vous prie me le

faire sçavoir : vous voyez comme pour vous contenter, i'ay extravagué un peu hors de nostre propos, & me suis quasi laissé emporter à l'indignation que i'ay contre ces gens qui bastissent encor sur les fondemens de la premiere rebellion, & qui nous menacent de iouër des espees blanches, au lieu qu'ils n'ont ioué que des espees rabatues, & peu s'en a falu que ie n'aye destourné ma colere sur les Iesuites : mais à ce que i'entends ils ne la feront plus gueres longue en ce país, & par ce moyen on ne trouvera plus grand goust aux Espagnols : Car à ce que disoit un deputé de Bourgogne, un Espagnol sans un Iesuite, est une perdrix sans orange. Mais pour retourner d'où nous sommes partis, ie vous prie si r'imprimez la *Menippee*, d'y effacer les noms de ceux qui se sont rendus bons serviteurs du Roy, & qui y continuent avec resolution : Mais il y en a qui branlent encor au manche, & ont besoing d'un an d'approbation, auparavant qu'on s'y doive fier : ny qu'on les efface du livre. Toutefois ce n'est ny à vous ny à moy d'en juger : le meilleur sera d'oster tous les noms propres, & n'offenser personne de ceux qui peuvent nuire & qui sont parmy nous : C'est ce que ie vouloy vous dire pour le dernier : & me laissez, s'il vous plaist en repos : car il est heure de souper. Alors ie congny bien qu'il me vouloit donner congé de me retirer, & ie luy dy, qu'il me pardonast si ie l'avoys tant ennuyé, mais que i'avoys pris un si grand plaisir à l'ouir, que le temps ne m'avoit point duré : Toutesfois qu'auparavant que partir ie le vouloy encor advertir, que beaucoup de gens disoient

que la harangue du Sieur d'Aubray estoit trop longue & trop ferieufe au prix des precedentes, qui font toutes courtes & bourlesques : & que ie ne sçavoy que leur respondre, ny quelle en estoit la raison de l'auteur : Je n'en sçay, dict-il, non plus que vous : finon que j'estime que mon cousin a voulu imiter le naturel dudit sieur d'Aubray, qui est ainsi abundant, & copieux en raisons, & qui ne trouue iamais fin de son sçavoir, ny de ses discours : & mesmement en ung tel acte, auquel il a deu representer tout ce qu'il sçavoit avec affection de persuader. Mais en ce qu'on l'a fait parler ferieusement, c'est pour luy rendre plus de dignité qu'aux autres precedents qui font tous chelmes, aufquels il n'eust pas esté feant de faire dire rien de bon : & ne s'est trouvé que luy en la bouche duquel il fust propre de dire la verité, & de mettre avant chose qui servist à l'instruction & congnoissance ferieufe des affaires passees : Voila toute la finesse qu'on y entend, & la raison dont on doit payer ces delicats : en la puissance desquels il est de la rongner & retrancher : ou de n'en lire que le cart ou la moitié comme ils voudront, s'ils la trouvent trop longue : Mais ie m'en raporte aux mieux entenduz, s'il y a rien qu'on en puisse oster, & qui n'y soit appliqué fort à propos : Toutesfois à vous est permis de la tailler ou ronger comme il vous plaira, ie n'en troueray pas le vin pire : & vous prie pour la fin me laisser en paix. Sur cela ie n'osay l'importuner davantage, encor que j'eusse grand desir de sçavoir, si luy ou le Seign. Agnoste n'avoient rien fait sur la cause des Iesuites, mais il me coupa

broche, & me dist, On a accoustumé à la mode de nostre país de dire ce qu'on pense. Je vous diray donq que ie pense que c'est assez discouru pour ceste fois, & vous prie encore ung coup de me laisser en paix. Ce disant hucha son valet qu'on vinst mettre la nappe, & j'eù honte de demeurer plus long temps : & m'en vins instruiſt de ces belles responceſ, deſquelles ie vous ay voulu faire part, pour le contentement de ceux qui ſont comme moy curieux de la verité.

PIN DE LA SATYRE MENIPPEE.





TABLE DES MATIÈRES

DU PREMIER VOLUME

	Pages
<i>Avertissement</i>	v

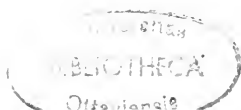
SATYRE MENIPPEE

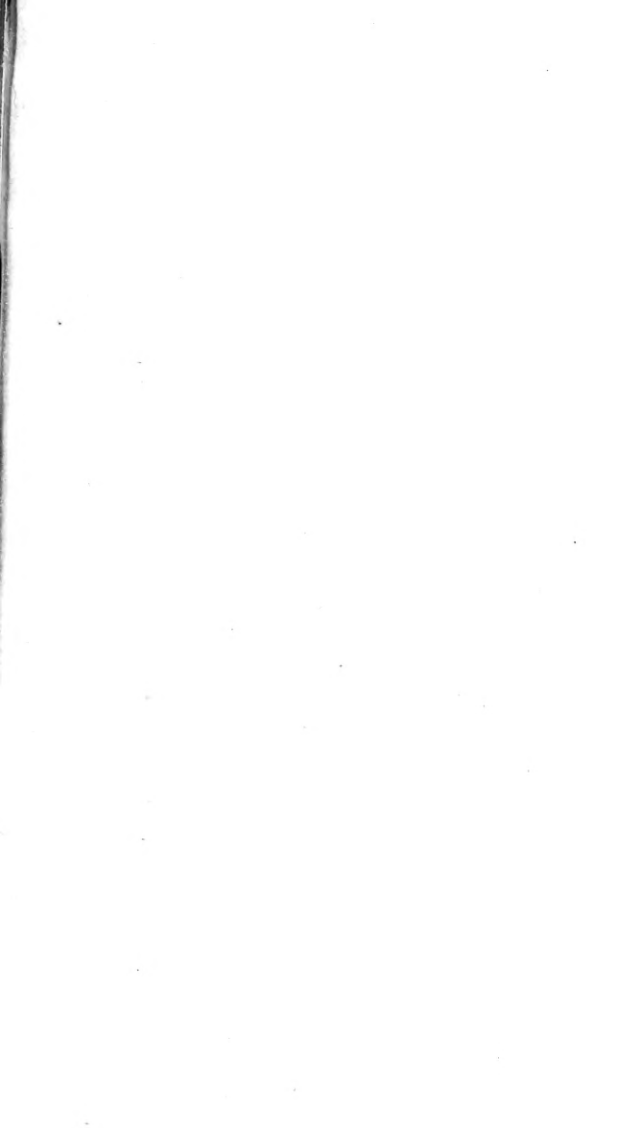
<i>L'Imprimeur au Lecteur</i>	3
<i>La Vertu du Catholicon</i>	7
<i>Abbrege de la farce des Eſtats de la Ligue convo- quee à Paris au dixieſme Janvier 1593, tire des memoires de Madamoifelle de la Lande, alias la Bayonnoife, & des ſecrettes confabulations d'elle & du Pere Commelaid Iefuite</i>	17
<i>Les pieces de tapifferie dont la ſalle des Eſtats fut tendue</i>	23
<i>De l'ordre tenu pour les Seances</i>	35

	Pages
<i>Harangue de Monsieur le Lieutenant.....</i>	39
<i>Harangue de Monsieur le Legat.....</i>	56
<i>Harangue de Monsieur le Cardinal de Pelvé.....</i>	62
<i>Harangue de Monsieur de Lion.....</i>	73
<i>Harangue de Monsieur le recteur Roze, iadis evesque de Senlis.....</i>	85
<i>Harangue du sieur de Rieux, sieur de Pierre-font, pour la noblesse de l'Vnion.....</i>	105
<i>Harangue de Monsieur d'Aubray pour le tiers Estat.</i>	115
<i>Epistre du sieur d'Angoulevant à vng sien amy sur la harangue que le Cardinal de Pelvé fit aux Estats de Paris.....</i>	211
<i>Excuse sur ladicte harangue.....</i>	213
<i>Autre sur la mesme harangue.....</i>	213
<i>Aux Espagnols sur leurs doublons.....</i>	213
<i>Sur le bruit qui courut qu'on vouloit faire vng Patriarche en France & sur la penderie de quatre des seize... ..</i>	214
<i>De Mont-faulcon & des seize de Paris.....</i>	215
<i>D'un tresorier qui fut mis prisonnier à la Bastille.</i>	215
<i>Sur l'emprisonnement d'un Advocat fol.....</i>	215
<i>Des Feux de la Saint Pierre 1592.....</i>	216
<i>D'où sont dits les zelez de l'Vnion.....</i>	216
<i>Sur les doubles croix de la Ligue.....</i>	217
<i>A Monsieur le Lieutenant sur la prise de la Pelide.</i>	217
<i>A Monsieur de la Chapelle aux Vrains.....</i>	217
<i>A Monsieur de Lion.....</i>	218
<i>Au prescheur Boucher.....</i>	218

	Pages
<i>A l'Advocat d'Orleans</i>	218
<i>De deux chevaux tuez en allant veoir le duc de Parme</i>	219
<i>Sur le mesme fujet</i>	219
<i>De deux qui briguent la Royauté</i>	219
<i>De l'election du duc de Guyse</i>	220
<i>Response pour le duc de Guyse</i>	220
<i>Sur le veu d'un navire d'argent fait à Nostre Dame de Laurette par Marteau, prevost des marchands. 1590</i>	220
<i>Reprise sur le mesme fujet</i>	221
<i>Des Docteurs de l'Vnion</i>	221
<i>Epitaphe du Chevalier d'Aumale</i>	221
<i>Autre</i>	222
<i>Autre</i>	222
<i>Sonnet sur ce que ledit Chevalier d'Aumale fut tué pres le logis de l'Espee Royale</i>	222
<i>Suite sur le mesme fujet</i>	223
<i>En latin</i>	224
<i>In eundem</i>	224
<i>Sonnet sur la retraicte du duc de Parme</i>	225
<i>Sonnet à tous ceux de la Ligue</i>	225
<i>Des seigneurs de Vitry & de Villeroy qui ont reco- gneu le Roy</i>	226
<i>Au Roy sur sa trop grande clemence</i>	227
<i>En latin</i>	227
<i>Sur le mesme fujet</i>	228
<i>En latin</i>	228

	Pages
<i>Au Roy</i>	228
<i>En latin</i>	229
<i>A Mademoiselle ma Commere sur le trespas de son Asne. Regret funebre</i>	230
<i>Discours de l'Imprimeur sur l'explication du mot de Higuiero d'Inferno, & d'autres choses qu'il a apprises de l'Autheur</i>	236









BIBLIOTHÈQUE D'UN CURIEUX

Volumes in-12 écu, imprimés sur papier de Hollande.
Chaque volume : 5 fr. & 7 fr. 50.

- Les Contes de POGGE*, traduits par M. RISTELHUBER.
1 volume (épuisé).
- FERRY JULYOT. *Les Élégies de la belle Fille lamentant sa Virginité perdue*, avec introduction & notes par E. COURBET. 1 vol. (épuisé).
- Poésies diverses attribuées à Molière ou pouvant lui être attribuées*, recueillies & publiées par le BIBLIOPHILE JACOB. 1 vol. (épuisé).
- Les Gayetez d'OLIVIER DE MAGNY*, avec préface par E. COURBET, 1 vol. (épuisé).
-
- Les Dialogues de TAHUREAU*, avec notice & index, par F. CONSCIENCE. 1 volume 7 50
- Les Contes & Facéties d'ARLOTTO*, avec introduction & notes par M. RISTELHUBER. 1 vol. 5 "
- Les Quatrains de PIBRAC*, avec notice & notes par J. CLARETIE & E. COURBET. 1 vol. 7 50
- Les Serées de GUILLAUME BOUCHET*, avec notice & index par ROYBET. 5 vol. Chaque volume. . . 7 50
- Le Cymbalum mundi* par BONAVENTURE DES PÉRIERS, avec notice & notes par F. FRANK, 1 vol. 7 50
- Les Soupirs d'OLIVIER DE MAGNY*, texte original avec notes par E. COURBET. 1 vol. 5 "
- L'Élite des Contes du SIEUR D'OUVILLE*, avec une notice & des notes par M. RISTELHUBER, 1 vol. 7 50
- Les Vaux de Vire de JEAN LE HOUX*, publiés pour la première fois sur le manuscrit autographe du poète avec une introduction & des notes par ARMAND GASTÉ. 1 vol. 7 50
- Les Odes d'OLIVIER DE MAGNY*, 2 vol. 10 "
-

EN PRÉPARATION :

- Les Amours d'OLIVIER DE MAGNY.*
- Histoire de la Conquête de la Nouvelle Espagne*, par BERNOL DIAZ DEL CASTILLO.
- Contes & Joyeux Devis*, par BONAVENTURE DES PÉRIERS.
- Les Comptes du monde aduantageux.*
-

Il est tiré quelques exemplaires de cette collection sur papier de Chine, au prix de 25 fr. le volume.





**La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Échéance**

**The Library
University of Ottawa
Date due**

Ut



a 39003



002534252b

CE PG 1704

.A1 1877 V1

C00

ACC# 1387892

SATYRE ME

